

Pratique de la Présence



Joel S. Goldsmith

*Si l'Éternel ne bâtit la maison, ceux qui la construisent travaillent en vain.
(Psaume 127)*

L'illumination dissout tous les liens matériels et rassemble les hommes dans les chaînes d'or de la compréhension spirituelle. Elle reconnaît seulement la direction du Christ ; elle n'a ni rituel ni règle hormis l'Amour universel, impersonnel, divin ; elle n'a aucune autre adoration que la Flamme intérieure qui est toujours allumée dans le sanctuaire de l'Esprit. Cette union est l'état libre de la fraternité spirituelle. La seule restriction est la discipline de l'Âme; c'est pourquoi nous connaissons la liberté sans licence ; nous sommes un univers uni, sans limites physiques; un service divin à Dieu, sans cérémonie ni credo. Les illuminés marchent sans peur – par la Grâce.

(Extrait du chapitre: L'Illumination Spirituelle du livre La Voie Infinie, de Joël Goldsmith)

SOMMAIRE

Introduction	4
1. La conscience spirituelle	8
2. Démontrer Dieu	16
3. Dieu la seule force	23
4. La nature infinie de l'être individuel	35
5. Aime ton prochain	41
6. À celui qui à	52
7. La méditation	59
8. Le rythme de Dieu	65
9. Un moment d'Être-Christique	73
10. La vision à contempler	80

INTRODUCTION

PRATIQUE DE LA PRESENCE

Nul ne prendra en main ce livre et ne le lira à moins d'avoir déjà connu des moments calmes de réflexion intérieure, d'avoir été tourmenté par la frustration, le manque de succès ou d'harmonie, et d'avoir longuement et sérieusement réfléchi aux raisons pour lesquelles la vie devrait être si insatisfaisante. Parce que cela fut mon expérience et que cette expérience me poussa à écrire ce livre, seuls ceux qui ont fait une expérience similaire et ont été aiguillonnés par cette même insondable question seront intéressés par la poursuite de cette lecture, pour découvrir ce que j'ai découvert et comment j'en ai bénéficié.

Bien des fois dans ma vie j'ai eu lieu d'être insatisfait de la manière dont elle se déroulait, insatisfait au point de me poser des questions, intérieurement, calmement, et de réfléchir à la possibilité de trouver une issue. De longues périodes de succès et de bonheur, suivies d'insatisfaction et de tristesse, me menèrent finalement à des périodes plus longues et plus fréquentes d'introspection, de réflexion et de contemplation de la vie et du sens que tout cela pouvait bien avoir. Dans l'une de ces expériences, même si je ne peux pas dire que j'entendis une voix, je sais que je ressentis quelque chose comme un être intérieur me disant: *«Tu garderas dans une paix parfaite celui dont l'esprit s'appuie sur toi.»* Je dois admettre que ce fut une expérience étonnante, car la Bible m'avait été jusqu'alors presque totalement étrangère ; elle n'avait pas été la compagne de chaque jour, mais une simple lecture occasionnelle.

Plus tard, d'autres pensées de même nature se révélèrent, et je commençai à réaliser que, tout au long des Écritures, il nous est dit : *«Ne t'appuie pas sur ton propre entendement... Reconnaiss-le dans toutes tes démarches et il guidera tes pas... Celui qui demeure dans le lieu secret du Très-Haut repose à l'ombre du Tout-puissant... Dans le calme et la confiance sera ta force.»*

Tandis que se révélait un passage après l'autre, je fus mené finalement vers la plus grande de toutes les expériences, dans laquelle le grand Maître, le Christ Jésus, révèle que si nous demeurons dans la Parole et laissons la Parole demeurer en nous, nous porterons des fruits en abondance, et que c'est vraiment le plaisir de Dieu que nous ayons une vie prospère et fructueuse. Il y avait toujours le rappel du prix à payer : *« Demeurez en Moi et laissez-Moi demeurer en vous. Demeurez dans la Parole et laissez la Parole demeurer en vous. Demeurez en Dieu. Ayez la vie, le mouvement et l'être en Dieu. Cherchez-Le pendant qu'il peut être trouvé. »*

Peu à peu, je me rendis compte que toute l'Écriture révélait au monde que *« l'homme dont le souffle est dans ses narines »*, l'homme séparé et éloigné de Dieu ne compte pas, car il n'est rien. Je commençai à comprendre pourquoi le Christ Jésus avait pu dire : *« De moi-même je ne peux rien faire »* – par moi-même je ne suis rien. *« Le Père qui demeure en moi, c'est Lui qui fait les œuvres. »* Je pus comprendre Paul lorsqu'il disait : *« Je peux faire toutes choses par le Christ qui me fortifie »*, et je sus

alors quel était dans ma vie le facteur qui manquait. J'avais vécu et je vivais une vie quotidienne ordinaire. Tout ce que Dieu signifiait pour moi, c'était une lecture occasionnelle de la Bible et une présence occasionnelle à l'église. Je voyais désormais que le principe de la vie, le secret de toute existence réussie, c'était que Dieu fasse partie de ma conscience même – ce que Paul appelle «*prier sans cesse*».

Au début, il se peut que vous ne compreniez pas pourquoi «*prier sans cesse*» ou penser à Dieu a un rapport quelconque avec le fait d'être heureux, de réussir ou d'être en bonne santé. Peut-être même ne pouvez-vous pas voir le lien entre Dieu et les affaires humaines. Cela, bien sûr, vous ne le découvrirez que par votre propre expérience, car, en dépit du témoignage que je peux vous apporter de ce que cela a fait dans ma vie, ou dans la vie de milliers de personnes auxquelles j'ai enseigné cette façon de vivre, vous ne serez convaincu que lorsque vous en aurez fait vous-même l'expérience véritable.

La raison pour laquelle vous lisez ce livre est que vous êtes irrésistiblement attiré vers Dieu : il y a en vous quelque chose qui vous pousse à trouver le facteur manquant dans votre vie, celui qui vous rendra votre état originel d'harmonie, de joie et de paix. Le fait d'avoir lu l'Introduction jusqu'ici indique que c'est cela que vous cherchez, que là est le besoin qui réclame à cor et à cri d'être assouvi en vous. Soyez assuré que désormais, votre esprit se tournera encore et encore vers Dieu, jusqu'au jour où, tôt ou tard, il deviendra évident pour vous que votre vie ne sera complète que lorsqu'elle sera vécue en Dieu, et que Dieu vivra en elle. Jamais vous ne vous sentirez entièrement séparé ou éloigné de Dieu, parce que jamais plus dans votre vie vous ne pourrez passer de longues périodes sans prendre conscience de la Présence, et sans demeurer en Dieu, dans une certaine mesure.

Pensez un moment à ce qui se passe dans l'esprit d'une personne qui se réveille le matin et réalise : « Sans Dieu, je ne suis rien : avec Dieu, toutes les forces d'harmonie s'unissent en moi pour s'exprimer ». Ou représentez-vous une personne méditant un passage des Écritures comme celui-ci : « *Il accomplit ce qui m'est donné à faire... L'Éternel rend parfait ce qui me concerne... Où irais-je loin de ton esprit ? Où fuirais-je loin de ta face ? Si je monte aux cieux, tu y es ; si je fais mon lit en enfer, t'y voilà... Et même si je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi.* » Pensez à ce que cela signifie pour un homme d'affaires s'en allant à son bureau, ou bien pour une mère envoyant ses enfants à l'école, de savoir qu'ils ne sont pas seuls – où qu'ils soient, l'Esprit de Dieu est avec eux, et là où est cet Esprit de Dieu, il y a la liberté.

Jamais plus ils ne pourront se sentir seuls, ou sentir que leur vie dépend entièrement de ce qu'ils font, ou bien de ce que d'autres peuvent leur faire, en bien ou en mal, car jamais plus ils ne pourront oublier qu'il y a un *JE, plus proche que le souffle et plus près que les mains et les pieds* ; il y a une Présence qui marche devant eux pour aplanir les chemins tortueux, une Présence et Puissance qui prépare pour eux une demeure. Jamais ils ne pourront être séparés de l'Esprit de Dieu, tant que l'Esprit de Dieu sera maintenu vivant en eux.

Dans ma vie, j'ai connu l'abondance et l'absence d'abondance, mais chaque fois que se manifestait un manque quelconque, l'harmonie et la plénitude étaient rétablies par la réalisation que « *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de chaque parole qui sort de la bouche de Dieu... J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas* ». Vous êtes-vous jamais demandé ce que le Maître voulait dire par ces mots ? Au fil des ans, j'ai passé des semaines et des mois à méditer sur eux, quelquefois des semaines d'un trait, et l'année suivante encore des semaines, jusqu'à ce que je comprenne leur sens. J'ai compris que Jésus parlait d'une substance intérieure, qui, en comparaison, faisait de la nourriture matérielle une substance de peu d'importance. Car, il ne refusait pas de manger en temps voulu, mais, lorsqu'il avait des choses plus importantes à faire, il avait une autre sorte de nourriture pour le soutenir.

Après les années passées dans ce travail, je peux vous dire que la nourriture intérieure, l'eau intérieure, le vin intérieur et le pain de vie – toutes ces choses sont apportées dans l'expérience tangible par la communion intérieure, et d'aucune autre manière. Elles ne peuvent être apportées à l'intérieur depuis l'extérieur. Pas même la lecture de la Bible ne peut faire cela pour vous. C'est le fait de prendre les vérités de la Bible en méditation, puis d'en obtenir une réalisation intérieure, qui change les mots que vous lisez dans un livre en la Parole de vie, le pain de vie, la nourriture, le vin, et l'eau de vie.

La vérité spirituelle dans une Bible n'est un pouvoir que dans la mesure où elle est rendue vivante dans votre conscience et maintenue vivante. Ce n'est pas moi qui vous dis cela: ce sont les maîtres qui nous ont dit que nous nous maintiendrons dans la paix en gardant notre esprit fixé sur Dieu, et que si nous demeurons dans la Parole de Dieu et laissons la Parole demeurer en nous, nous porterons des fruits en abondance. Nous aurons alors une eau intérieure, un vin intérieur, une nourriture intérieure et un pain intérieur afin de pourvoir au développement et à la croissance des fruits qui doivent apparaître à l'extérieur. Vous ne pouvez nourrir l'Arbre de Vie que de l'intérieur, pas de l'extérieur.

Le pain de vie, la nourriture, le vin et l'eau se forment à l'intérieur de nous par la contemplation de Dieu, des choses de Dieu et de la Parole de Dieu. Ils se forment en nous par la communion avec l'Esprit. Souvenez-vous toujours de ceci : l'Esprit de Dieu est en vous, mais rares sont ceux qui, de nos jours, semblent capables de passer des heures à lire la littérature spirituelle, et davantage d'heures encore en communion intérieure – quelques-uns seulement. Leur sérieux désir de connaître Dieu assurera leur succès sur le chemin spirituel.

Le message de ce livre n'est pas un message personnel. C'est une sagesse millénaire selon laquelle l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de chaque parole rappelée en conscience, de chaque parole et chaque pensée de Dieu maintenue en nous. C'est par cela que nous vivons. Lorsque nous essayons de vivre sans Dieu,

nous ne vivons qu'avec les armes charnelles de ce monde. Toutefois, lorsque nous prenons la Vérité dans notre conscience et la laissons demeurer en nous, nous sommes alors revêtus d'une armure spirituelle, et l'unique épée dont nous avons besoin est l'épée de l'Esprit. Or, qu'est l'épée de l'Esprit, si ce n'est chaque parole qui sort de la bouche de Dieu?

J'ai appris ceci, et je m'efforce donc de vous le transmettre : maintenez la Parole de Dieu vivante dans votre esprit, dans votre pensée et dans votre expérience, et vous ne connaîtrez jamais la pénurie ou la limitation. Maintenez consciemment en vous la vérité que nul homme sur la terre n'est votre père – il n'y a qu'un seul Père, le Principe créateur de toute l'humanité – et vous ne connaîtrez jamais autre chose que l'amour de la part des hommes et des femmes de ce monde.

En maintenant la parole de Dieu vivante dans votre conscience, vous mettez en pratique les principes de la vie spirituelle. Dans ce livre, vous trouverez un exposé de ces principes, dont je parle parfois en les appelant « la lettre de vérité ». En elle-même, elle n'est pas suffisante, car «*La lettre tue, mais l'Esprit vivifie.* »

Ce livre est ma vie personnelle révélée. Ce livre, ainsi que «*L'ART DE LA MÉDITATION*»¹ et «*VIVRE LA VOIE INFINIE*»² révèlent tout ce qui m'est arrivé sur mon parcours spirituel entier, non seulement à moi mais à tous ceux qui ont reçu le même enseignement, soit de moi, soit d'un autre instructeur spirituel sur ce chemin particulier. Car je ne suis pas le seul à avoir appris ce secret du Maître ; c'est une sagesse ancienne vécue bien des fois par bien des hommes. Cette manière de vivre a été pratiquée tout au long des siècles, mais elle a été perdue, à l'exception de quelques-uns qui vivent la vie mystique.

Les problèmes du monde, au cours de ces dernières générations, ont poussé les hommes à chercher ce qui restaurera «les années perdues par les sauterelles» (Joël 2 :25)³, ce qui établira la paix sur la terre et la bonne volonté parmi les hommes. Je l'ai trouvé – et dans ce livre, vous le trouverez.

¹ Du même auteur

² Du même auteur

³ Toutes ces années vécues dans la souffrance, car séparés de la Vérité

Chapitre I

LA CONSCIENCE SPIRITUELLE

Le secret d'une vie harmonieuse est le développement de la conscience spirituelle. Dans cette conscience, la peur et l'anxiété disparaissent, et la vie trouve un sens, avec la *réalisation* comme note dominante.

Nous pouvons évaluer le degré de conscience spirituelle que nous atteignons par la mesure dans laquelle nous renonçons à notre dépendance vis-à-vis du monde extérieur des formes, et plaçons notre foi et notre confiance dans quelque chose de plus grand que nous-même, dans l'Infini Invisible qui peut surmonter tout obstacle quel qu'il soit. C'est une conscience de la grâce de Dieu.

Il y a une pratique spécifique qui nous aide à atteindre cette conscience spirituelle. C'est une pratique que l'on peut appliquer d'un bout à l'autre de la journée, à mesure que le monde nous envahit en nous rappelant que nous avons besoin de ceci ou désirons cela. À chacune de ces demandes insistantes, que notre réponse soit: «Non, non. Cela n'est pas ce dont j'ai besoin ou ce que je veux. Ta grâce me suffit, rien d'autre – pas l'argent, pas les gadgets, seulement *Ta* grâce. » Apprenons à nous en tenir résolument à cela. S'il semble y avoir un besoin de billet de train, de loyer, de logement ou de santé, reconnaissons fermement que notre seul besoin est Sa grâce.

Il se peut que notre travail exige plus de force, plus de connaissances, ou une compétence plus grande que celle que nous paraissions posséder ; ou bien il se peut que des exigences financières excèdent celles auxquelles nous pouvons faire face. Au lieu d'accepter cette pénurie apparente, rappelons-nous : « *Il accomplit ce qui m'est donné à faire... Le Seigneur rend parfait ce qui me concerne* », ou souvenons-nous d'un autre passage de l'Écriture. Quand une demande nous est faite – d'ordre physique, mental, moral ou financier – peut-être croyons-nous qu'elle dépasse notre capacité d'y répondre. Mais dès que nous nous tournons vers ce *Il* qui est en nous, reconnaissant qu'Il accomplit ce qui nous est donné à faire, qu'il rend parfait ce qui nous concerne, un poids tombe de nos épaules et le sentiment de responsabilité personnelle nous est enlevé. Tout à coup, l'aptitude nécessaire nous est donnée, et nous découvrons qu'elle n'est pas *notre* aptitude du tout : c'est Son aptitude qui s'exprime à travers nous. De notre faiblesse sort la force, mais pas notre force ; c'est Sa force, et nous accomplissons le travail par Sa force. Si c'est de repos que nous avons besoin, nous nous tournons vers l'Écriture et nous trouvons : « *Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous donnerai le repos !* »

« *Je vous donne Ma paix, pas celle que le monde donne* ». Si nous pouvions passer un mois avec cette affirmation, cela nous ouvrirait un monde entièrement nouveau. Nous nous demanderions peut-être ce que nous savons de la paix. Nous connaissons tous le genre de paix que peut donner le monde, mais ce n'est pas de ce genre de paix dont nous avons besoin. Beaucoup d'entre nous pensent que nous aurions la paix si nous avions suffisamment de biens, ou si nous avions la santé, ou si nous avions la compagnie qui nous convient. C'est peut-être vrai, mais la possession de

ces choses ne garantit pas que nous ne serons pas dérangés par autre chose. Aussi longtemps que nous compterons sur des gens ou des situations pour avoir la paix, nous ne parviendrons pas à trouver une satisfaction durable ou la paix : «*Ma paix... non pas celle que le monde donne* », mais «*Ma paix*». «*Ma paix* » est un doux esprit qui jaillit du fond de nous-même et n'a aucun rapport avec l'état de nos affaires, même si, en fin de compte, il règle toutes nos affaires.

La foi en l'Infini Invisible s'approfondit et augmente à mesure que nous apprenons à dépendre consciemment de ce *Il* qui accomplit ce qui nous est donné à faire. Ce *Il*, l'Infini Invisible, accomplit tout ce qui nous est donné à faire dans le monde visible. L'Infini Invisible rend parfait ce qui nous concerne. La Grâce invisible nous suffit en toutes choses. La Présence invisible marche devant nous pour aplanir les chemins montueux (accidentés).

Graduellement, malgré la tentation répétée de dire : «*J'ai besoin de... Il me faut... Je n'ai pas assez... Je manque de compétence* », nous nous rappelons que l'Infini Invisible suffit à tout. Cette pratique approfondit la conscience spirituelle. Frère Laurent (frère Laurent de la Résurrection, auteur de *L'expérience de la présence de Dieu*. éditions du Seuil) appelait cela : pratiquer la présence de Dieu. Les Hébreux l'appelaient : garder l'esprit fixé sur Dieu, et reconnaître Dieu dans toutes nos voies ; et Jésus l'appelait : demeurer dans la Parole. C'est une pratique qui, en dernière instance, conduit à une entière confiance en l'Infini Invisible, ce qui, à son tour, amène le visible à notre conscience au fur et à mesure que nous en avons besoin.

La vie matérielle met sa foi dans les formes du bien. La vie spirituelle se sert de ce qui est dans le monde ; elle jouit de la forme, mais sa confiance est mise dans la substance de la forme ou dans ce qui a créé la forme : l'Invisible. Toutes les révélations spirituelles ont montré que la substance de cet univers est en nous. *Notre conscience est la substance de notre monde*. Par conséquent, dans les paroles du Maître : «*Détruisez ce Temple, et en trois jours je le relèverai* », si quoi que ce soit est détruit dans le monde des effets, cela peut être rebâti, rétabli dans un court laps de temps.

De grandes civilisations ont été détruites, et d'autres ont pris leur place. Tout ce qui a été construit peut être reconstruit, car tout ce qui existe dans le domaine extérieur existe en tant qu'activité de la conscience. Si nous perdions notre maison, notre fortune ou notre famille, nous pouvons être certains que la conscience qui les avait formées pourrait les reformer.

À mesure que la conscience devient plus spirituelle, la confiance dans l'Infini Invisible augmente, et notre amour, notre haine ou notre peur de l'extérieur diminue. Nous voyons l'infini Invisible comme la loi, la cause et l'activité de tout ce qui est, et nous cessons de nous inquiéter pour la forme, qu'il s'agisse d'une personne, d'une chose ou d'une condition. La réalisation que l'Invisible est la substance de toute forme est vitale pour atteindre la conscience spirituelle. La forme visible est simplement le résultat naturel de l'activité de la loi et la cause invisible.

Toute manifestation de vie est déterminée, non par des conditions et des choses extérieures, mais par notre conscience. Par exemple, le corps, de lui-même et en lui-même, n'a aucun pouvoir, aucune intelligence, et n'est pas responsable de ses actes. Une main, abandonnée à elle-même, resterait exactement où elle est à tout jamais. Il faut qu'il y ait quelque chose pour la faire bouger, et ce quelque chose, nous l'appelons *je*. Ce *je* détermine comment sera employée cette main; la main ne peut décider cela par elle-même. La main existe comme effet ou comme forme, et elle répond aux instructions. En tant que véhicule ou instrument, elle nous obéit, et nous lui attribuons tout ce qu'elle peut avoir d'utilité. Cette idée peut être appliquée à d'autres parties du corps. La conscience qui a formé le corps au commencement est la conscience qui le maintient et le soutient. Dieu nous a donné la domination par la conscience, et cette conscience, qui est le principe créateur de notre corps, doit aussi être le principe qui le maintient et le soutient.

Dès lors que nous aurons saisi ce principe, nous aurons saisi le principe entier de la vie. Littéralement, le royaume de Dieu est en nous; littéralement, la loi de la vie – la substance, l'activité, la direction intelligente de la vie – est en nous. Nous n'avons qu'à prouver cela dans une direction quelconque, et nous l'aurons prouvé dans toute direction. Si nous pouvons prouver que douze fois douze pommes font cent quarante-quatre pommes, nous pouvons prouver que douze fois douze font cent quarante-quatre, qu'il s'agisse de pommes, de personnes ou de millions. Si nous pouvons prouver, d'une seule façon seulement, que le royaume de Dieu est en nous, et que la vie, l'activité, la substance et l'harmonie de notre être sont déterminées par la loi de Dieu en nous, nous n'aurons aucune difficulté à prouver cela dans chaque aspect de notre vie, dans la santé de notre corps et dans toutes les relations de la vie.

Le secret tout entier repose dans le mot « conscience ». Une connaissance intellectuelle du fait que Dieu est tout n'est d'aucune valeur. La seule valeur qu'a une quelconque vérité est dans le degré de sa réalisation. La vérité réalisée est conscience spirituelle. Si nous sommes conscients de la Présence divine, si nous sommes conscients de l'activité de Dieu, alors il en est ainsi pour nous.

Dieu est amour ; Dieu est vie ; Dieu est Esprit ; Dieu est tout. Cela est vrai, que nous soyons des saints ou des pécheurs; cela est vrai, que nous soyons jeunes ou vieux, Juifs ou Gentils (non juifs, païens), Orientaux ou Occidentaux, noirs, jaunes, ou blancs. Pour Dieu, il n'y a pas d'exceptions ; Dieu n'a de préférence pour personne. Dieu ne peut d'aucune façon être laissé en dehors de Son propre univers, mais nous pouvons, nous-même, nous mettre en dehors de lui.

Dieu est ; il y a un Dieu – n'en doutez jamais. Ce Dieu est infini de nature, éternel, universel, impersonnel, impartial et omniprésent. Mais comment pouvons-nous nous prévaloir nous-même de ce que Dieu est? Comment introduisons-nous dans notre expérience individuelle ce que nous connaissons de Dieu? Pour illustrer cela, nous pouvons nous tourner vers le domaine de la musique. Le principe de la musique est absolu. Néanmoins, si nous ne parvenons pas à comprendre ce principe, et que les sons produits deviennent une confusion de bruits discordants, nous ne

nous répandons pas en invectives contre le principe. Nous nous appliquons avec plus de zèle à la pratique du principe, jusqu'à ce que nous devenions experts en son application. Il en est de même dans notre expérience-Dieu. Dieu est, et Dieu est ici, Dieu est maintenant, mais Dieu n'est disponible que dans la mesure de notre réalisation et de notre volonté à accepter la discipline nécessaire pour atteindre cet esprit qui était aussi en Christ Jésus.

Cela ne nous fera aucun bien de nous asseoir et d'implorer: « Ô Dieu, quand vas-tu agir dans ma vie ? » Réalisons plutôt : « Dieu est bon. Dieu a joué son rôle. Merci Dieu, que ce principe soit et ait été disponible depuis toujours. Maintenant, montre-moi ce que je dois faire afin de profiter de ce principe, de cet amour, de cette vie, de ce corps immortel. » Lorsque nous atteignons cet état d'empressement, nous avons commencé à parcourir la route qui mène à la conscience spirituelle.

La conscience spirituelle s'atteint par l'activité de la vérité dans la conscience. Se laisser imprégner par des citations bibliques ou affirmations de vérité aide à spiritualiser la pensée. Plus de vérité nous lisons ou entendons, plus elle devient active dans notre conscience. C'est ainsi que nous apprenons à demeurer dans la Parole. C'est le premier pas sur le Chemin.

Le deuxième pas, plus important encore, est d'être capable de recevoir la vérité qui vient de l'intérieur, d'être réceptif et prêt à répondre à la vérité qui jaillit au-dedans de nous. Dès lors, ce n'est plus avec le mental que nous pensons, lisons ou entendons la vérité: nous devenons conscients de la transmission de la Parole de Dieu à partir de l'intérieur de notre être, parce que l'oreille intérieure et l'œil intérieur ont été développés par notre connaissance de la lettre de vérité et le fait de demeurer en elle.

La lettre de vérité est faite de déclarations, de citations et de mots. Aucune de ces choses n'est à elle seule un pouvoir. Le seul pouvoir est Dieu Lui-même (Dans la littérature spirituelle à travers le monde, les concepts variables de Dieu se traduisent par l'utilisation de mots comme « Père », « Mère », « Âme », « Esprit », « Principe », « Amour », « Vie ». Dans ce livre, l'auteur a utilisé les pronoms « Il » et « Lui-même », « He », « It », Himself », « Itself » en anglais, lorsqu'il fait référence à Dieu). C'est tout à fait comme si les stores d'une fenêtre étaient baissés, et que nous passions tout l'après-midi assis à parler de la lumière du soleil : ce qu'elle est, ce qu'elle fera et comment nous pouvons en profiter. Puis, après plusieurs heures, quelqu'un remarque d'un ton très sceptique : « Mais, il fait encore sombre ici ! Après toutes ces paroles sur la lumière, il fait encore sombre. » Oui, c'est encore l'obscurité, et elle persistera jusqu'à ce que nous relevions les stores. Ainsi, nous pouvons parler de la vérité ; nous pouvons lire la vérité ; nous pouvons étudier la vérité ; nous pouvons entendre parler de la vérité et ne pas sentir une seule fois la lumière, ne pas sentir une seule fois la présence et la puissance de Dieu, à moins que nous ne fassions le pas final, qui est d'ouvrir notre conscience à la présence même de Dieu. Lorsque nous prenons conscience de la vérité, à partir de l'intérieur de notre être,

nous passons de la lettre à l'Esprit. Cela est la phase la plus importante de l'activité de la vérité dans la conscience.

Cependant, on ne peut faire le second pas – qui mène à un état de conscience où nous sommes réceptif à la petite voix tranquille – avant que ne soit maîtrisé le premier, c'est-à-dire la connaissance de la lettre de vérité. Toutes les années qu'une personne passe à lire la vérité, à écouter la vérité, à penser la vérité, à assister à des services religieux, à des conférences ou à des séminaires portent leurs fruits, en la conduisant vers le point où l'inspiration s'écoule de l'intérieur de son être. Cette inspiration, néanmoins, ne vient en général qu'une fois que l'on est solidement établi dans la lettre de vérité.

Jésus nous dit : « *Laissez mes paroles demeurer en vous... En ceci mon Père est glorifié : que vous portiez beaucoup de fruits* ». Vivre dans cette vérité, demeurer dans cette Parole, c'est porter des fruits en abondance, c'est-à-dire vivre une vie spirituelle harmonieuse. Mais si nous oublions de vivre dans la Parole, de demeurer en elle et de la laisser demeurer en nous, nous devenons comme des branches qu'on a coupées et qui se dessèchent. Comment pouvons-nous demeurer dans cette Parole si nous ne la connaissons pas ? Il nous faut donc connaître la vérité. Il nous faut apprendre ce qu'est la lettre correcte de vérité. Prenons un principe spécifique avec lequel travailler, et restons sur ce principe jusqu'à ce que vienne le moment où nous sentons en nous cette prise de conscience spirituelle, qui est réalisation. Nous saurons alors que nous avons atteint l'esprit de vérité, la conscience de vérité, qui est la Parole de Dieu et qui est pouvoir. Quiconque a un désir suffisant de réalisation de Dieu peut obtenir cette réalisation – la grâce de Dieu la garantira.

Il est possible de connaître toute la vérité qui se trouve dans la lettre de vérité et d'être néanmoins une branche qui se dessèche, tant que nous ne demeurons pas dans la Parole et ne laissons pas cette Parole demeurer en nous à un point tel, que l'Esprit même de Dieu demeure en nous. Il y a un Esprit dans l'homme. Il y a réellement un Esprit – l'Esprit de Dieu dans l'homme. Nul homme n'en est dépourvu, mais la plupart d'entre nous en sommes inconscients, comme nous le sommes de la circulation du sang à travers notre corps. Dieu est avec nous. La présence de Dieu remplit tout l'espace; l'Esprit de Dieu demeure en nous. Mais combien de personnes ont senti cette Présence? On en parle, on lui adresse des prières, on bâtit des théories et l'on prêche sur ce sujet, mais on n'En fait pas l'expérience. C'est la prise de conscience réelle, la sensation ou *réalisation* véritable de la Présence qui est nécessaire.

Comment savons-nous quand l'Esprit de Dieu demeure en nous? Lorsque nous renonçons à la haine, à l'envie, à la jalousie, à la méchanceté, à l'égoïsme, à la vanité, aux préjugés, à la dévotion étroite et rigide. Nous faisons alors de la place pour l'Esprit de Dieu, car Dieu ne peut demeurer au sein de telles qualités. Tant que ces qualités seront présentes dans notre conscience, nous aurons à faire plus d'efforts pour demeurer dans la vérité et laisser la vérité demeurer en nous, jusqu'au moment où le Christ sera devenu si vivant que de telles pensées humaines ne nous

viendront plus. L'Esprit de Dieu habite alors en nous, cet esprit « *qui est Christ en vous, l'esprit de gloire... Voici, je me tiens à la porte et je frappe : si quelqu'un entend ma voix, et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui, et lui avec moi.* »

Dans la plupart des enseignements religieux, on nous dit que l'Esprit de Dieu est partout, mais cela n'est pas vrai. Si l'Esprit de Dieu était partout, chacun serait libre, en bonne santé, riche, indépendant, joyeux et dans l'harmonie. Non, *l'Esprit du Seigneur n'est présent que là où il est réalisé.* À moins de sentir la présence réelle de Dieu, en ce qui nous concerne, nous n'avons pas cet Esprit. Il s'agit de nouveau de lever les stores de la fenêtre. Ou bien, c'est comme si l'on disait que l'électricité est partout. Cela est vrai. L'électricité est partout, de même que l'Esprit de Dieu est partout. L'électricité, cependant, ne sera d'aucune utilité pour nous, à moins que d'une façon ou d'une autre elle ne soit branchée pour notre usage particulier. Il en est de même de cet Esprit de Dieu. Il est partout, dans un sens absolu, spirituel, mais il n'est effectif dans notre expérience que dans la mesure où Il est *réalisé.*

L'étudiant de la sagesse spirituelle ne peut passer sa journée en se contentant de lire un peu de vérité le matin, et d'en entendre encore dans l'après-midi ou la soirée. Il faut qu'il y ait une activité consciente de la vérité en permanence. Cela ne signifie pas que nous négligeons nos activités et nos devoirs humains; cela signifie que nous nous entraînons à maintenir la vérité toujours active dans un coin de notre conscience. Que nous regardions des formes de la nature, tels les arbres, les fleurs ou les océans, ou que nous rencontrions des gens, nous trouvons un peu de Dieu dans chaque expérience. Nous nous exerçons à voir la présence et l'activité de Dieu dans tout ce qui nous entoure, et à demeurer dans la Parole.

Le but est très près de nous. Néanmoins, aussi proche qu'il paraisse, il est très loin, car, à chaque horizon atteint, un autre nous fait signe au-delà. En avançant dans notre quête, nous pouvons mesurer notre progrès de la façon suivante : Nous voyons l'horizon devant nous, et nous avons le sentiment d'avoir simplement une courte distance à parcourir. Quelquefois, atteindre cet horizon ne prend que quelques semaines ou mois, et le monde de l'Esprit tout entier s'étend devant nous. Nous croyons alors être réellement entrés dans le royaume des cieux – et c'est vrai, pendant quelques jours. Soudainement, nous nous accoutumons à cette lumière, et nous sommes conscients d'un autre horizon qui nous presse d'avancer, d'une autre marche en avant qu'il faut parcourir pas à pas, et encore une fois nous allons de l'avant.

Il est important d'apprendre tout ce que nous pouvons sur la lettre correcte de vérité, de comprendre chaque principe, puis de pratiquer ces principes jusqu'à ce que nous passions d'une connaissance intellectuelle à une conscience intérieure de ces principes. Nous bâtissons nos fondations sur des principes spécifiques. Quelques-uns de ces principes se trouvent dans les Écritures chrétiennes, hébraïques et orientales. Certains ne se trouvent dans aucune forme écrite, mais sont néanmoins connus de tous les mystiques du monde. Plus nous avançons dans ce travail, plus il devient nécessaire que nous connaissions chacun de ces principes.

Ils sont la base de notre compréhension, et il faut qu'ils deviennent tellement une partie de nous-même que lorsque nous nous trouvons en face d'un problème, nous n'ayons pas à penser consciemment à aucun d'eux.

Après des années et des années passées dans l'étude et la pratique, les mathématiciens peuvent donner la réponse à plus d'un problème dès qu'il est posé ; ils n'ont même pas besoin de papier et de crayon pour leurs calculs. Un architecte peut dessiner l'esquisse d'une belle maison dans un temps si court que l'on est émerveillé de son habileté. Un avocat expérimenté devient si familier des statuts et des décisions de la Cour qu'il sait quelle loi s'applique à tel cas, ou bien sait où la trouver presque immédiatement. Mais si on le questionnait sur son savoir, il dirait probablement: « Il m'a fallu vingt ans pour arriver au point où je peux faire cela. »

Il en est ainsi de nous. Chaque fois que nous sommes appelés pour de l'aide, Dieu met les mots nécessaires dans notre bouche. Quelquefois, il n'y a pas de mots du tout, juste un sourire. Pour une personne qui fait l'expérience de difficultés financières, cela peut signifier : « *Mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi* » ; pour une personne seule qui ressent le besoin d'une compagnie : « *Je ne t'abandonnerai ni ne t'oublierai jamais* » ; pour quelqu'un qui lutte avec un problème physique : « *Tu es guéri* » ; pour quelqu'un qui peine sous le poids de la culpabilité : « *Je ne te condamne pas non plus. Va et ne pêche plus.* »

Si nous résolvons assez de problèmes et cherchons à comprendre la vérité derrière les difficultés et les situations, jour après jour pendant un, deux, trois ans ou davantage, nous aurons toutes les réponses disponibles pour un usage immédiat. Des années et des années de contemplation de Dieu et des choses de Dieu, de méditation et de communion avec Dieu auront éliminé la nécessité de nous préoccuper des choses de ce monde. Quand une question se posera, la réponse juste sera immédiatement révélée. L'attitude d'écoute, l'attitude d'attente, développée par la méditation, crée une espèce de vide dans lequel Dieu se précipite avec les choses dont nous avons besoin, qu'il s'agisse de sagesse, de puissance, de grâce ou de quoi que ce soit dont nous ayons besoin.

Une compréhension des principes de la vie spirituelle, c'est-à-dire une connaissance juste de la lettre de vérité, est nécessaire. C'est la base sur laquelle nous construisons, de façon à ce que nous comprenions où nous allons et pourquoi, et ce qu'est notre relation avec Dieu et avec notre prochain. Il est indispensable que nous sachions ces choses, afin de ne pas tomber dans une foi aveugle qui, à un moment ou un autre, peut nous abandonner. Il nous faut connaître la juste lettre de vérité afin de ne pas nous retrouver dans un état de chaos mental, où nous mettons notre confiance en une chose aujourd'hui et demain en une autre, sans parvenir à comprendre ce qui *est*. On ne peut construire une vie spirituelle sans une compréhension de Dieu – de la nature et du caractère de Dieu, de la nature de la loi de Dieu, et de la nature de l'être de Dieu.

Prenez des passages des Écritures qui renferment des principes spirituels et vivez avec eux. Brandissez-les comme une bannière en présence de toute forme de discorde, jusqu'à ce que ces principes deviennent automatiques. Cela, c'est demeurer dans le lieu secret du Très-Haut, en ayant sans cesse notre vie, notre mouvement et notre être dans la conscience de Dieu, pas seulement pendant quelques minutes en lisant un livre ou en écoutant une conférence. En dépit des demandes qui nous sont faites par le monde, il nous faut faire des pauses fréquentes pour pratiquer la Présence, pendant la journée et pendant la nuit. Cela n'empiète pas nécessairement sur nos activités quotidiennes, et ne signifie pas que nous devons arrêter ce que nous faisons. Nous pouvons être penchés sur les fourneaux, ou tondre la pelouse, tout en maintenant notre conscience ouverte à Dieu en nous rappelant que «*Ma grâce te suffit* » ; nous pouvons être dans la rue, dans les magasins ou au volant de notre voiture, et nous souvenir sans cesse :

L'Esprit du Seigneur Dieu est sur moi, et cet Esprit est paix et joie pour moi et pour tous ceux qui entrent dans l'orbite de ma conscience.

Il est important que nous ne laissions passer aucune heure de la journée sans un rappel conscient, en nous, que le but de la vie est d'atteindre cet esprit qui était aussi en Christ Jésus. Le but de la vie spirituelle est de parvenir à la conscience Divine – d'avoir la vie, le mouvement et l'être dans une perception éternelle de la présence de Dieu.

Comprenez clairement que toute sagesse spirituelle est constituée de deux parties : premièrement, connaître la vérité, et, deuxièmement, avoir en vous cet esprit qui était aussi en Christ Jésus. Prenez certains des principes spécifiques que vous trouverez énoncés dans ce livre, et vivez par eux. Prenez-les l'un après l'autre. Prenez-en un avec vous, jour après jour pendant une semaine ou un mois. Puis, prenez-en un autre et vivez avec lui, vous en servant comme d'un mètre avec lequel mesurer chaque expérience.

Il est possible pour n'importe qui de changer l'orientation de sa vie, non pas en entendant la vérité ou en la lisant, mais en la rendant active dans sa conscience dans l'expérience quotidienne, jusqu'à ce qu'elle devienne une habitude à chaque moment de la journée, plutôt qu'une pensée de temps à autre. Laissez ces principes opérer dans votre conscience, matin, midi et soir, jusqu'à en obtenir peu à peu une réelle connaissance consciente. Alors une transition s'opère, au lieu d'être ceux qui écoutent la Parole, nous devenons ceux qui mettent la Parole en pratique. Dès lors, nous demeurerons dans la Parole et porterons des fruits en abondance.

Chapitre II **DÉMONTRER DIEU**

Que cherchons-nous ? Est-ce Dieu que nous cherchons, ou bien nous cherchons quelque chose de Dieu ? Dès lors que nous cherchons une maison ou de la compagnie, dès lors que nous cherchons des ressources ou un emploi, ou bien une guérison, nous cherchons incorrectement. Tant que nous n'avons pas Dieu, nous n'avons rien. Mais dès l'instant où nous avons Dieu, nous avons tout ce qu'il y a dans le monde. Il n'y a pas Dieu *et*.

Sur le plan spirituel, chercher des ressources, la santé ou de la compagnie est une impossibilité, car, spirituellement, il n'y a pas de telles choses. Spirituellement, il n'y a que Dieu; mais en atteignant Dieu, nous atteignons tout ce que Dieu est, c'est-à-dire Dieu apparaissant en tant que toute forme. Ne cherchons pas les formes de Dieu, mais la totalité de Dieu, et en cherchant le tout de Dieu nous aurons toutes les formes nécessaires à notre propre épanouissement.

Rien n'est plus important que ce point : Est-ce que nous cherchons une réalisation de Dieu ou est-ce que nous essayons d'atteindre Dieu afin d'obtenir quelque chose par Son entremise?

Quand nous entamons une étude spirituelle, presque toujours nous commençons par chercher un bénéfice pour nous-même. Cela peut être une guérison – physique, mentale, morale, ou financière – ou cela peut être la paix de l'esprit ; mais peu importe ce que nous cherchons, en général nous le cherchons pour nous-même. Très vite, cependant, nous découvrons que lorsque la lumière de l'Esprit nous touche, c'est profitable non seulement pour nous-même, mais aussi pour le monde. La personne qui étudie et pratique la présence de Dieu n'a bientôt plus de problèmes, de besoins ou de désirs. Les choses nécessaires à sa santé et son approvisionnement trouve une façon de prendre soin d'elles-mêmes.

Dieu accomplit Sa vie en tant que notre vie. Dieu est vie individuelle. Dieu accomplit Sa vie en tant que ce qui paraît être la forme de notre vie. Dieu accomplit Sa vie en tant que notre conscience individuelle. Dieu élabore Son plan en nous et à travers nous. Sachant cela, nous nous détendons et devenons des témoins. Ce n'est plus notre vie : c'est la vie de Dieu se dévoilant individuellement. Dieu apparaît sur terre en tant que l'individu que vous êtes et que je suis, et, si nous prenons un peu de recul, nous commençons à voir Dieu briller à travers nous. Les harmonies dont nous faisons l'expérience sont à la mesure de notre connaissance que la vie est de Dieu. C'est seulement votre vie ou ma vie quand nous nous en emparons et essayons de la manipuler, ou d'en faire quelque chose. Nous devrions plutôt devenir des contemplateurs de Dieu S'accomplissant sur terre, de Dieu apparaissant individuellement sur terre, de Dieu incarné sur terre. *En réalité, Dieu vit sur cette terre en tant que vous et en tant que moi.*

Quand nous ne désirerons que l'expérience-Dieu, le ciel lui-même s'ouvrira et se répandra à nos pieds sous toute sorte de formes de bien. Soyons dans l'attente d'une expérience-Christ, d'une expérience-Dieu, dans l'attente d'une certaine impulsion spirituelle ressentie en nous. Cela est la démonstration que nous cherchons. Se débarrasser d'une maladie, trouver un emploi ou de la compagnie n'a rien à voir avec un enseignement spirituel. Dans un enseignement spirituel, notre désir est purement de pouvoir connaître Dieu, car nous savons que *bien Le connaître est vie éternelle*. Lorsque nous avons la vie éternelle, nous avons tout, parce que la vie éternelle inclut la santé, l'harmonie, l'unité, la vitalité, la jeunesse et l'abondance.

Ce serait une impossibilité d'être dans la Présence divine et de constater que quelque forme d'harmonie que ce soit manque à notre expérience, car, « *Je suis venu afin qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance* ». Comment serait-il possible d'avoir la présence de ce *JE*, la présence de ce Dieu, mais pas la vie et une vie en abondance ? Seulement, chercher des gens, des lieux ou des conditions, ce serait chercher en dehors du royaume de Dieu. Là réside les difficultés. Plusieurs furent anéanties par les choses mêmes qu'elles avaient cherché en y consacrant leur vie; mais nul ne fut jamais anéanti en cherchant et en trouvant Dieu. Chercher Dieu mène à la réalisation, à l'expérience véritable de Dieu. Le Maître savait bien que dans cette expérience nous avons tout, parce qu'il a dit : « *Votre Père sait que vous avez besoin de ces choses... Car c'est le bon plaisir de votre Père de vous donner le royaume.* »

Pour comprendre toute la signification de l'affirmation du Maître, il nous faut comprendre la nature de Dieu. On nous a sans doute enseigné à tous, depuis l'enfance, qu'il y a un Dieu, mais peu d'entre nous savent ce que Dieu est. Si nous pouvions mettre de côté tous les livres, y compris la Bible, et vivre avec une seule question à l'esprit, « Qu'est-ce que Dieu ? », en méditant nuit et jour sur cette question, finalement, Dieu Lui-même nous révélerait la réponse. Il nous faudrait cependant faire cela avec un esprit entièrement libre de tout concept de Dieu, et commencer comme si nous étions complètement seul avec Dieu. Nous n'accepterions pas l'opinion, le point de vue de quelqu'un d'autre ou l'expérience de qui que ce soit d'autre : *nous aurions notre propre expérience avec Dieu*. Si nous pouvions faire cela, nous constaterions que, tôt ou tard, Dieu Se révélerait à nous de façon si incontestable, que plus jamais nous n'aurions le moindre doute sur ce que Dieu est, ou sur la manière de prier.

Il y a eu et il y a des hommes qui ont connu Dieu face à face. Nous pouvons être certains de l'authenticité de leur connaissance par les fruits de leurs enseignements. Jean fut l'un d'eux, et pour Jean, la nature de Dieu était amour. Nous pourrions prendre le mot «amour» et voir si nous parvenons à appréhender le sens de ce mot et sa façon d'opérer, même à notre niveau de compréhension. Par exemple, si nous étions complètement et exclusivement gouvernés par l'amour, que serait notre relation à notre enfant, et que serait notre conduite envers cet enfant ? Trouverions-nous dans cet amour une quelconque trace de désir de le blesser ou de le faire souffrir d'une façon ou d'une autre? Trouverions-nous, dans notre conscience,

un quelconque désir de le mettre en prison comme châtiment pour ses erreurs, ou de l'emprisonner dans un corps malade ou un esprit malade ? Trouverions-nous, au-dedans de nous, le moindre désir de punition ou de vengeance? Non. Dans l'amour, il y a rectification et discipline, mais pas de punition ; il n'y a privation d'aucun bien.

En réfléchissant sur cela, nous obtiendrons un concept totalement nouveau de Dieu et commencerons à comprendre le secret de la vie spirituelle. Tant que nous nous accrochons à un Dieu qui peut nous donner quoi que ce soit – même de bon – nous n'avons pas encore compris la nature véritable de Dieu. Dieu n'a rien à nous donner. Tout ce que Dieu est, nous le sommes déjà. Tout ce que Dieu a est déjà à nous. Nous pouvons en faire l'expérience en nous libérant de la crainte au sujet de ce que nous aurons ou n'aurons pas demain. Si nous pouvions passer une soirée, assis près d'une fenêtre, à observer l'obscurité et le mouvement des étoiles et de la lune, et nous y maintenir toute la nuit jusqu'à ce que l'aube commence à poindre, nous verrions, avec la pleine lumière du jour, que la lune et les étoiles ne sont plus là, mais qu'à leur place apparaît le soleil. Nous pourrions alors nous demander quel rôle nous avons joué dans tout cela. Qu'avons-nous eu à faire dans tout cela? Si nous pouvions observer les arbres et les fleurs quand les bourgeons se forment, puis quand ils sont épanouis, et nous demander encore quel rôle nous y avons joué, si nous l'avons gagné ou mérité, ou si nous en avons été dignes, nous découvririons vite que Dieu nous a offert toutes ces splendeurs sans qu'il soit question de notre mérite ou de notre absence de mérite.

Dieu est intelligence infinie, sagesse infinie et compréhension infinie. Nous n'avons jamais besoin de dire à Dieu quoi que ce soit, ou de demander à Dieu quoi que ce soit – sauf peut-être plus de lumière, plus de compréhension ou une plus grande vision. C'est la tâche de Dieu de gouverner Sa création, de la maintenir et de la soutenir, et Il fait tout cela sans aucune aide de l'homme. Dieu n'a nul besoin de l'aide de l'homme ; Dieu n'a nul besoin de suggestions ou de conseils de l'homme. Nous ne sommes gouvernés par Dieu que dans la mesure où nous comprenons cela et où nous nous confions à la garde de Dieu. Toute tentative de dire à Dieu ce dont nous avons besoin indique un manque de confiance et de compréhension de la nature de Dieu, et agit comme une barrière qui nous prive des bénédictions mêmes qui nous appartiennent de plein droit en tant qu'héritiers de Dieu, cohéritiers avec Christ en Dieu. Bien *LE* connaître est vie éternelle. Mal *LE* connaître, c'est dresser un sens de séparation entre nous-même et ce qui est réellement notre vie, ainsi que la continuité et l'harmonie de notre être.

Il nous faut comprendre que la nature de Dieu est accomplissement. Cela nous enlève toute possibilité de penser que Dieu est Ce à partir de quoi nous allons obtenir quelque chose. Dieu est accomplissement. Dieu S'accomplit, exactement comme le soleil – qui luit et répand sa chaleur et sa lumière – s'accomplit en tant que soleil. Nous ne prions pas le soleil d'envoyer plus de lumière ou de donner plus de chaleur. Si nous devons prononcer une prière quelconque au soleil, notre prière serait une réalisation ; intérieure qu'*il est* – le soleil brille ; le soleil est chaleur, le soleil est lumière.

Il en est de même de Dieu. Nous ne devrions jamais penser à Dieu comme étant ce dont nous espérons obtenir quelque bien. Nous ne devrions jamais penser à Dieu comme étant ce qui peut apporter la paix sur la terre. Il n'existe pas de tel Dieu. Le seul Dieu qui soit, est un Dieu qui est vie éternelle. Dieu ne nous donne pas la vie éternelle; Dieu ne peut pas retenir la vie éternelle ; Dieu ne nous donne pas la vie aujourd'hui ou demain, pour nous l'enlever quand nous avons cent-vingt ans. Dieu est vie éternelle, et notre prière est pour la *réalisation* de cette vérité. Dieu est accomplissement. Si nous ne bénéficions pas de la grâce de Dieu, cela n'a rien à voir avec Dieu, mais avec le fait que nous nous sommes éloignés – du moins le croyons-nous – de la grâce de Dieu. L'Esprit n'a absolument rien à voir avec la scène humaine. Un Dieu spirituel ne peut être abaissé à un concept matériel de la vie. Élevons-nous au-dessus du concept matériel de la vie, jusqu'en Dieu.

Chercher Dieu sans objectif est le pas ultime de la réalisation spirituelle. Pour parvenir à cette réalisation, il nous faut arriver à ce lieu dans la conscience, où notre cœur et notre âme tout entiers désirent ardemment Dieu, et seulement Dieu, plutôt que n'importe quelle autre forme de bien, d'harmonie, de guérison ou de paix qui pourrait venir à nous. Dans cet état d'abandon de nous-même, nous pouvons dire:

Je ne cherche que Toi. Il faut que je Te connaisse, car bien Te connaître est vie éternelle. Permits-moi d'avoir ma vie, mon mouvement et mon être en Toi, avec Toi, et je pourrai accepter tout ce qui adviendra. Peu importe, alors, que j'aie un corps ou que je n'en aie pas, que je sois en bonne ou en mauvaise santé. En Ta présence est la plénitude de la vie.

Quand la conscience s'élève jusqu'à ce lieu de dévotion où Dieu est Dieu pour nous, uniquement pour l'amour de Dieu, nous atteignons alors la Voie Infinie de la vie.

Dans la Voie Infinie, la vie ne connaît aucune limitation. Il n'y a plus aucune inquiétude quant à savoir si nous sommes riches ou pauvres, malades ou en bonne santé. Notre seul but dans la vie est de bien Le connaître, de nous retrouver face à face avec Dieu, d'être à même de communier consciemment avec Dieu. Cela est une joie plus grande qu'aucune joie jamais connue par l'homme de la terre, quel que soit le nombre de millions qu'il a pu acquérir ou d'honneurs qui ont pu lui être conférés. Aucune de ces choses n'égale la joie, la paix, et l'harmonie éternelle et infinie vécues par la personne qui connaît Dieu. À partir de maintenant, il y a une indifférence complète à l'égard des effets extérieurs qui résultent de la pratique de la Présence. Le cœur, l'âme et l'esprit tout entiers sont concentrés sur la réalisation de la Présence, afin de pouvoir arriver là où, au-dedans de nous, l'Esprit de Dieu est sur nous, et où nous faisons l'expérience de cette joie intérieure qu'est la Présence. Nous sentons cette pulsation de l'Esprit jusqu'au bout même de nos doigts. Il rend notre être et notre corps tout entiers vivants et alertes.

Rencontrer Dieu face à face est la fin de la route. Il n'y a rien de plus à désirer. Quand nous arrivons à ce point, nous savons exactement ce que Paul voulait dire par ces

mots : «*Si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi.* » C'est presque comme si nous regardions par-dessus notre épaule et observions le Christ travailler en nous, à travers nous et pour nous. Il marche devant nous. Si des ressources sont nécessaires, Il y pourvoit. Si un déplacement est nécessaire, Il y pourvoit. Nous n'avons jamais besoin de nous inquiéter pour ces choses ; tout ce que nous avons à faire est de continuer notre vie de contemplation, et nous constaterons alors que dans nos affaires, notre profession, nos travaux artistiques, nous aurons un plus grand discernement, une aptitude plus grande, une meilleure santé, davantage d'inspiration, de joie et de rémunération. Néanmoins, nous ne prions pas pour obtenir ces résultats : ils s'écouleront de leur plein gré, exactement comme le soleil se lève le matin et se couche le soir, sans aucun effort conscient de la part de qui que ce soit. La seule chose nécessaire est d'attendre – d'attendre assez longtemps, et le soleil se lèvera demain matin et se couchera de nouveau le soir. Nous n'y serons pour rien ; nous n'aurons simplement qu'à le contempler et le suivre des yeux. Nous n'avons pas eu besoin de prier Dieu pour cela, et nous n'avons pas eu à connaître la vérité à ce sujet.

Il en est ainsi pour nous. Nous apprenons à ne pas essayer, mentalement, de manipuler notre vie, dans l'espoir qu'en affirmant quelque vérité nous amèneront quelque chose de bon dans notre expérience. La vie devient totalement joyeuse, car, de même que nous n'avons pas besoin de nous inquiéter au sujet du mouvement du soleil, de la lune ou des étoiles, de même nous n'avons pas à sentir peser sur nous une quelconque responsabilité concernant nos ressources ou notre santé. Toutes ces choses sont l'affaire de la grâce de Dieu. *Notre seule responsabilité est que l'Esprit de Dieu demeure en nous.* À un moment ou un autre, nous devons amorcer la transition de l'état d'homme « *dont le souffle est dans ses narines* » – qui ne peut plaire à Dieu et n'est pas sous la loi de Dieu – à l'état d'enfant de Dieu. À partir de là, nous ne pouvons échouer : ce n'est qu'une question de dévotion.

Nous ne pouvons pas nous servir de Dieu, mais nous pouvons nous abandonner à Dieu et laisser Dieu Se servir de nous. Nous pouvons contempler les choses de Dieu et méditer sur le spirituel, l'invisible et ce qui ne peut être perçu par les sens, jusqu'à ce que nous sentions véritablement cet esprit et cette présence de Dieu en nous-même. Alors, que notre prière soit :

Donne-moi plus de sagesse ; donne-moi plus de lumière ; enseigne-moi comment demeurer dans Ta Parole. Que je Te désire uniquement pour l'amour de Toi. Que je ne demande jamais la moindre chose pour qui que ce soit. Que je demeure et communie avec Toi. Que mon seul but soit de m'unir à Toi.

Un contact occasionnel avec Dieu, comme le grain de vérité proverbial, fera des merveilles. Mais ne nous attendons pas à une existence spirituelle complète et parfaite si, de temps en temps seulement, nous nous rappelons de nous tourner vers Dieu ou de consacrer quelques heures à l'étude de livres spirituels. Pour que la vie soit une expérience permanente de bien, il faut *prier sans cesse*. Nous découvrons alors que Dieu, qui est Esprit de «*toute connaissance*», la divine Omniprésence,

Omnipotence et Omniscience, va toujours au-devant de nous pour nous procurer les choses nécessaires à notre expérience. C'est la raison pour laquelle nous n'avons jamais besoin de Lui dire ce dont nous avons besoin ; nous n'avons jamais à Lui dire que nous avons besoin d'argent, de maison, de compagnie, de liberté, de nourriture ou de vêtements. Nous n'avons jamais à dire à Dieu quoi que ce soit au sujet de nos besoins.

Dieu est l'Intelligence infinie de l'univers, ce qui a formé cet univers, et ce qui le maintient et le soutient sans aucun conseil humain. Si Dieu peut faire cela pour ce vaste univers, confions notre être individuel et notre corps à cette même Présence et Puissance.

Il n'y a qu'un seul genre de prière qui honore Dieu :

Père au-dedans de moi, tellement plus proche de moi que mon souffle, plus près que mes mains et mes pieds, Tu es l'intelligence omnisciente de cet univers, l'intelligence qui l'a créé. Tu es l'amour divin qui a rempli cette terre de légumes et de fleurs, de diamants, d'uranium, de pétrole, d'or, d'argent et de platine. Tu as rempli les cieux de Ta gloire – les étoiles, le soleil et la lune – et les océans de l'activité rythmique des marées. Je reconnais Ta présence en toutes choses et en tant que toutes choses.

Avant même que je prie, Père, Tu connais mes besoins. Avant même que je lève mes yeux ou mes pensées vers Toi, non seulement Tu connais mes besoins, mais c'est Ton bon plaisir de me donner le royaume. Je me tourne vers Toi maintenant, non pour Te dire mes besoins, mais pour recevoir l'accomplissement de mes

besoins. Je viens à Toi maintenant, en ne cherchant ni choses ni personnes, mais en cherchant Ta grâce, Ta bénédiction, le don de Toi-même.

Que la paix qui dépasse l'entendement descende sur moi – Ta Paix, une paix intérieure, une grâce intérieure, une joie et une harmonie intérieures. Que l'Esprit Saint m'enveloppe. Que l'esprit-Christ remplisse mon âme, mon esprit, mon être et mon corps. Dans le calme et dans la confiance sera ma force, parce que l'Esprit du Seigneur est sur moi. C'est une puissance de paix et de grâce pour tous ceux qui entrent en contact avec ma conscience.

Allons à Dieu pour la joie de faire l'expérience de Dieu, et voyons alors ce que fait Dieu.

En cet instant, nous pouvons commencer à faire un pas en avant important: celui de renoncer au désir. Il nous faut renoncer à tout désir de quelque forme de bien que ce soit. À partir d'aujourd'hui, un seul désir nous est permis : celui de faire l'expérience de Dieu.

Nous devons démontrer Dieu – pas des personnes, des choses ou des conditions. Cela est vraiment le principe cardinal de l'ensemble de la Voie Infinie. La Voie Infinie

nous enseigne que nous avons le droit de démontrer l'Esprit de Dieu, le droit de démontrer la réalisation de Dieu ; mais nous n'avons pas le droit de démontrer une personne, un lieu ou une chose. Nous devons nous assurer que nous ne cherchons que la réalisation de la grâce de Dieu, que nous ne cherchons qu'à être dans l'Esprit du Seigneur. « *Là où est l'Esprit du Seigneur, il y a la liberté* » de toute limitation, de toute discorde, de toute dysharmonie. Notre démonstration entière doit être la réalisation de Dieu, la démonstration de Dieu, la conscience de la présence de Dieu.

La réalisation est démonstration. C'est la réalisation de l'activité de Dieu dans la conscience qui fait apparaître tout bien spirituel. C'est la réalisation que la grâce de Dieu nous suffit qui fait la démonstration. La réalisation d'une quelconque vérité spirituelle amène cette vérité en expression sous forme visible. Se contenter de dire: «Il rend parfait ce qui me concerne» ne fera rien pour nous, mais une réalisation de cette vérité la rendra instantanément effective dans notre expérience. La réalisation *est* démonstration. Mais il faut que ce soit une réalisation du royaume de Dieu, une réalisation de l'activité de Dieu, une réalisation de l'Esprit de Dieu, une réalisation que Dieu est le seul pouvoir, une réalisation que Dieu est l'unique substance, une réalisation que Dieu est la seule cause, une réalisation que Dieu est tout en tout. *La réalisation de Dieu est démonstration.*

Si nous connaissons la lettre de vérité correcte, si nous comprenons que la volonté de Dieu est amour, que la volonté de Dieu est vie éternelle, si nous savons que la volonté de Dieu est que nous fassions l'expérience de Son immortalité et de l'Infinité de Son être, nous ne nous soucierons pas de parler à Dieu de nos besoins. Tout ce que nous ferons est de vivre en essayant constamment de réaliser Dieu de plus en plus, d'avoir une réalisation de plus en plus profonde de Dieu, de ce Dieu qui est notre être même. La joie de communier avec Dieu suffit :

«Père, tout ce que je désire est ma relation avec Toi, ma réalisation consciente du Christ – non pour une quelconque raison, mais simplement pour la joie d'être assis là avec le Christ. Christ vit ma vie. Dès que j'ai le Christ, je n'ai plus de vie à moi à vivre ; la responsabilité repose sur Ses épaules. Désormais, tout ce que j'ai à faire est de Le suivre où Il me mène, dans les verts pâturages, le long des eaux tranquilles.»

Faire le contact avec Christ, sans aucun autre but que d'En faire l'expérience, est la forme de démonstration la plus élevée qu'il y ait sur terre.

Chapitre III **DIEU LA SEULE FORCE**

Ainsi parle l'Éternel, Roi d'Israël et son rédempteur, l'Éternel des armées : Je suis le premier et je suis le dernier, et hors de moi il n'y a point de Dieu.

Ésaïe 44 : 6

Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force.
Deutéronome 6 : 5

De tout temps, l'écriture a révélé que Dieu est la seule puissance, mais qui a accepté cela littéralement ? Même dans la Bible, il y a des récits de gens se combattant les uns les autres. L'enseignement de la plupart des religions du monde a été qu'il y a deux pouvoirs, le pouvoir de Dieu et le pouvoir du diable. Le pouvoir de Dieu est bon et béni ; le pouvoir du diable est mauvais et damne. Toujours, il y a ces deux pouvoirs; toujours, Dieu lutte avec le diable pour rester maître de l'âme de l'homme; et la question est toujours : Qui va gagner ?

De nos jours, c'est la même histoire. Accidents, désastres et maladies sont expliqués soit par la croyance en deux pouvoirs, soit en rendant Dieu responsable de ces maux. Comment Dieu peut-il être tenu pour responsable d'un mal quelconque à la lumière du message et de la mission du Maître, qui était de guérir les malades, de ressusciter les morts, de nourrir les affamés et de surmonter toute sorte de désastre ? Le Maître a dit : « *Je ne suis pas venu pour détruire, mais pour accomplir* » ; aucun désastre ne peut donc être la volonté de Dieu. En présence de Dieu, il n'y a pas de mal.

Si Dieu tolère le péché, la maladie et la mort dont nous faisons l'expérience, quelle chance avons-nous de survivre ou de les surmonter ? Si Dieu tolère ces maux, ou si Dieu est un parent humain qui nous enseigne une leçon, comment pouvons-nous nous élever au-dessus de ces maux et retourner à la maison du Père? Dès le commencement même de notre étude spirituelle, nous avons appris que Dieu est le seul pouvoir, la toute-puissance, et non seulement la toute-puissance mais une puissance entièrement bonne. Est-il donc possible, pour une puissance entièrement bonne, de créer, de permettre, de tolérer ou de répandre le mal ?

Dans la Voie Infinie, nous nous engageons dans ce que nous appelons la guérison spirituelle ; il faut donc que nous ayons un principe qui soit exact. Nous ne devons en rien dévier de ce principe, pas plus que nous ne pouvons dévier des principes des mathématiques ou de la musique. Le principe de la guérison spirituelle est que Dieu est amour, que Dieu est vie, et qu'en Lui il n'y a pas la moindre trace de ténèbres. Il est trop pur pour voir l'iniquité. Mais si l'on parvient à nous faire croire que Dieu accepte la maladie, qu'Il la connaît, la permet, ou qu'Il tente de nous éprouver ou de nous punir par elle, nous perdons toute possibilité de jamais produire une guérison. On ne saurait nier le fait que le monde d'aujourd'hui est constitué presque entièrement de péché, de maladie, de mort, de pauvreté, de limitations, de guerres

et de rumeurs de guerre. Cela signifie-t-il que Dieu les permet? Pas davantage que le principe des mathématiques n'est responsable de nos erreurs en arithmétique, ou que les principes de la musique ne sont responsables des erreurs que nous commettons en chantant ou en jouant d'un instrument de musique.

Selon la Genèse, « *Dieu vit tout ce qu'Il avait fait ; et voici, cela était très bon.* » Donc, s'il y a un diable, c'est Dieu qui l'a créé, et même ce diable ne peut être que bon. C'est la présentation du diable comme mauvais et de Dieu comme bon qui nous sépare de l'harmonie physique, mentale, morale, et financière. Il n'y a aucun mystère au sujet du mal. L'enseignement du Maître est très clair sur ce point :

Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors, comme le sarment, et il sèche ; puis on ramasse les sarments, on les jette au feu, et ils brûlent.

Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé.

Jean 15 : 6-7

Si nous ne laissons pas cette Parole demeurer en nous, nous ne devrions pas être surpris devant tout ce qui pourra nous arriver, mais nous n'aurons pas le droit de blâmer Dieu. Si nous ne manifestons pas la santé, l'harmonie et la richesse, qui sont notre droit de naissance spirituel, c'est parce que nous ne remplissons pas les termes de l'accord.

L'accord est que, si nous demeurons dans le lieu secret du Très-Haut, aucun de ces maux n'approchera de notre demeure. Cela est le principe. Est-ce que nous demeurons dans le lieu secret du Très-Haut? Vraiment? Nous méditons cinq minutes le matin, et plus tard dans la journée nous passons quinze minutes à lire un livre, et nous pensons qu'ainsi nous demeurons dans la Parole et dans le lieu secret du Très-Haut. Cela n'est pas suffisant. Il nous faut lire et étudier, méditer et réfléchir heure après heure, chaque jour, jusqu'à ce que nous vivions continuellement dans la présence de Dieu – hors duquel il n'y a nul autre. Acceptons, dans notre esprit, un état de conscience où nous convenons que Dieu est tout pouvoir, que Dieu est infini, et qu'en dehors de Dieu il n'y a aucun autre pouvoir.

Au chapitre 43 : 1 d'Ésaïe nous lisons :

Ainsi parle maintenant l'Éternel, qui t'a créé, ô Jacob ! Celui qui t'a formé, ô Israël ! Ne crains rien, car je t'ai racheté. Je t'appelle par ton nom: tu es à moi !

Si, depuis notre petite enfance, on nous avait enseigné cette seule vérité : « *Ne crains rien car Je t'ai racheté ; Je t'appelle par ton nom: tu es à Moi* », aurions-nous jamais connu la peur ?

Si tu traverses les eaux, je serai avec toi ; et les fleuves, ils ne te submergeront pas; si tu marches dans le feu, tu ne te brûleras pas, et la flamme ne t'embrasera pas.

Car Je suis l'Éternel, ton Dieu, le Saint d'Israël, ton sauveur... Parce que tu as du prix à mes yeux, parce que tu es honoré et que je t'aime.

Ésaïe 43 : 2-4

Ne pouvons-nous pas aisément imaginer l'état de conscience où nous vivrions si l'on nous avait enseigné exclusivement et continuellement, pendant notre enfance, que Dieu nous aime et qu'Il ne permettrait pas qu'un mal quelconque nous arrive ? Alors nous vivrions à tel point dans la conscience que Dieu est le seul pouvoir, que nous n'aurions jamais peur et ne manquerions jamais d'aucun bien.

ÉCOUTE maintenant, ô Jacob, mon serviteur ! Ô Israël, que j'ai choisi ! Ainsi parle l'Éternel, qui t'a fait, et qui t'a formé dès avant ta naissance, celui qui est ton soutien : Ne crains rien, mon serviteur Jacob, toi, mon Israël, que j'ai choisi ! Car je verserai de l'eau sur celui qui a soif, et des ruisseaux d'eau sur la terre sèche; je verserai mon Esprit sur ta semence, et ma bénédiction sur ceux qui sortent de toi.

Ésaïe 44 : 1-3

Tout au long de notre jeunesse, on nous a enseigné de nous tourner seulement vers nos parents, mais ici nous apprenons que Dieu « *t'a formé dès avant ta naissance* ». Nous sommes enfants de Dieu dès le sein de notre mère, sous la protection de Dieu, et Dieu, Dieu seul, a toujours suppléé à nos besoins et soutenu nos activités. Nous apprenons que Dieu seul est l'unique pouvoir dans notre vie, d'éternité en éternité. Avec cette compréhension, nous voyons ce qui serait arrivé au diable : il n'y aurait jamais eu la peur du mal ou la crainte du châtement. Nous aurions trouvé l'amour de Dieu au lieu de la peur de Dieu, et nous n'aurions jamais cru que Dieu pouvait nous tourner le dos.

Connaître Dieu c'est aimer Dieu. En fait, c'est seulement lorsque nous comprenons la nature de Dieu que nous sommes capables d'aimer Dieu d'un amour si grand que même notre mari, notre épouse ou notre enfant ne viendra avant Dieu dans notre cœur et dans notre âme. Dieu devient alors un être vivant, qui n'est pas à craindre mais à être révééré, aimé, et accueilli avec joie chaque instant de chaque jour, et pas uniquement une heure le dimanche. Il n'y a pas un seul moment de la journée où nous ne puissions pas garder consciemment Dieu vivant dans notre cœur en nous souvenant que Dieu est :

Dieu est l'intelligence de l'univers, l'amour de l'univers, l'Esprit omniprésent qui a créé l'univers, le maintient et le soutient. Dieu est la source de la beauté des arbres, des fleurs et des fruits. Dieu est la substance même des végétaux et des minéraux. Dieu est la substance de l'or dans le sol, de l'argent, des diamants, et des perles dans la mer. C'est Dieu qui remplit la mer de poissons. C'est Dieu qui remplit l'air d'oiseaux.

Dieu est au centre de moi. Où je suis, Dieu est, et l'amour de Dieu m'enveloppe pour toujours. Dieu est la source de mon être. Dieu est la source de ma subsistance, la source de la nourriture même sur ma table. C'est Dieu qui me donne à faire le travail de ma vie. C'est Dieu qui me donne la force de l'accomplir. « Car il achèvera ce qui est déterminé pour moi... L'Éternel rend parfait ce qui me concerne... Celui qui est en moi est plus grand que celui qui est dans le monde», plus grand qu'aucun problème dans le monde.

Il faut nous élever jusqu'à une dimension plus élevée de la vie, dans laquelle nous verrons qu'il n'y a aucun pouvoir dans un quelconque effet ; tout le pouvoir est dans la cause qui produit l'effet :

Car mes pensées ne sont pas vos pensées, ni mes voies vos voies, dit l'Éternel.

Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées.

Ésaïe 55 : 8-9

Cependant, si nous ne sommes pas vigilants spirituellement, nous pouvons être amenés à accepter n'importe quel enseignement erroné ou propagande, si cet enseignement nous est imposé à répétition et avec suffisamment de force. À travers l'hypnotisme massif des médias, nous avons tous été victimes d'une forme ou une autre de propagande, mais rien de tout cela ne pourrait nous atteindre si nous acceptons l'enseignement que Dieu, l'Infini Invisible, est le seul pouvoir qui soit.

Dans notre course frénétique actuelle pour la suprématie au niveau de la force matérielle et des armements, il devient nécessaire de nous arrêter et de nous demander : Où tout cela finira-t-il ? La supériorité et la masse des armes sont-elles tout ce qui fait le pouvoir ?

...Car aucun homme ne prévaudra par la force.

I Samuel 2 : 9

Ne craignez point et ne vous effrayez point devant cette multitude nombreuse ; car la bataille n'est pas la vôtre, mais celle de Dieu.

II Chroniques 20 : 15

Soyez fort et courageux ! Ne craignez point et ne soyez point effrayés devant le roi d'Assyrie et devant toute la multitude qui est avec lui ; car avec nous il y a plus qu'avec lui. Avec lui est un bras de chair, et avec nous l'Éternel, notre Dieu qui nous aidera et qui combattra pour nous.

II Chroniques 32 : 7-8

Ceux qui ont un esprit matériel n'ont que le «*bras de chair*». Ceux qui reconnaissent Dieu comme le seul pouvoir vivent sans peur, sans s'inquiéter du pouvoir extérieur, quelle que soit sa dimension. Qu'il s'agisse d'une forte fièvre, d'une pauvreté

terrible, ou d'une bombe à hydrogène, ce n'est que le « *bras de chair* » ; alors que nous avons ce qui est invisible, ce que la main ne peut toucher, car « *aucune arme forgée contre toi ne réussira...* » Comme David, armé de foi en Dieu, s'avança à la rencontre de Goliath, nous pouvons faire face à toute suggestion de manque d'harmonie en ne reconnaissant qu'un seul pouvoir.

Dans le sens matériel de la vie, le mot « protection » a une connotation de défense ou d'armure – il s'agit de se cacher de l'ennemi, ou de trouver un moyen de se soustraire au danger. Dans les sciences qui travaillent à partir du mental, « protection » implique une pensée ou idée, ou une forme de prière qui pourrait nous sauver d'une blessure ou d'un mal. Le mot « protection » suggère une activité, une présence ou puissance destructive ou nuisible, existant quelque part, vis-à-vis de laquelle il nous faut sauvegarder notre sécurité.

Au moment où l'idée que Dieu est *un* commence à poindre dans la conscience, nous commençons à comprendre qu'il n'y a, dans ce monde entier, aucun pouvoir et aucune présence contre lesquels ceux qui habitent le lieu secret du Très-Haut aient besoin de se protéger. Nous verrons cela quand nous nous arrêterons sur le mot « omniprésence », et réaliserons que dans la toute présence du bien, nous sommes complètement seul avec l'harmonie divine – une harmonie qui pénètre et imprègne la conscience et qui est, en elle-même, le total et l'unique bien.

Réfléchissons à cette idée et méditons sur elle. De l'intérieur de notre être, nous recevons la révélation et l'assurance que ceci est vrai : il n'y a que l'Un, et à cause de la nature de cet Un, il n'y a aucune influence extérieure bonne ou mauvaise. Il n'y a ni présence, ni puissance à laquelle adresser une prière pour un quelconque bien qui n'existe pas déjà comme omniprésence, exactement là où nous sommes. Dans nos périodes de communion, nous sentons l'infinité de la présence de Dieu. Il n'y a pas d'autre pouvoir ; il n'y a pas d'autre présence ; il n'y a pas d'influence destructive ou nocive dans quelque personne, lieu ou chose qui soit ; il n'y a aucun mal dans quelque condition que ce soit. Dieu est *un*, et il ne saurait y avoir une existence séparée et en dehors de cet *Un*.

Le Maître nous a dit : « *Il n'y a rien, à l'extérieur de l'homme, qui puisse le souiller en entrant en lui ; mais ce qui sort de l'homme, c'est cela qui le souille.* » Nous avons accepté la croyance universelle en une puissance, une présence et une activité en dehors de Dieu; nous avons accepté la croyance que quelqu'un ou quelque chose en dehors de notre être puisse exercer un pouvoir de mal dans notre expérience, et l'acceptation de cette croyance quasi universelle est la cause de beaucoup de nos discordes et dysharmonies.

En revenant consciemment, jour après jour, à la prise de conscience de Dieu en tant qu'être unique infini, de Dieu Se manifestant et S'exprimant en tant qu'être individuel, nous comprenons plus profondément que tout pouvoir s'écoule de nous et à travers nous, comme une bénédiction et un bienfait pour le monde. *Aucun pouvoir n'agit sur nous, de l'extérieur de notre être.* Il faut qu'il devienne bien clair

pour nous que rien, à l'extérieur de nous-même, n'agit sur nous pour le bien ou pour le mal. De même que nous avons appris que les étoiles, création de Dieu dans les cieux, ne peuvent agir sur nous, contrairement à la croyance astrologique, aussi nous avons appris que les conditions de température, le climat, les infections, contagions ou accidents ne peuvent agir de façon nuisible sur ceux qui ont atteint un certain degré de compréhension de la nature de Dieu et de la nature de l'être individuel. On nous rappelle sans cesse que nous devrions devenir de plus en plus conscients de la nature de Dieu, de la nature de la prière et de la nature de l'être individuel, afin de comprendre que nous sommes la progéniture de Dieu, dont il est dit en vérité : *« Mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi. »*

Il nous faut réfléchir sérieusement au sujet de la protection, parce que chaque jour nous sommes confrontés à des suggestions de danger imminent ou menaçant. Il y a toujours une personne, un lieu, ou une chose qui nous est présenté comme une force destructive que nous craignons, ou pour laquelle nous cherchons un Dieu sauveur. Le fait que Dieu soit *tout*, rend absolument impossible l'existence d'une force destructive ou d'une influence malveillante où que ce soit – dans les cieux, sur la terre, ou en enfer. Ne commettons donc pas l'erreur de penser à Dieu comme à un grand pouvoir capable de nous sauver d'une personne ou d'une influence destructive, à condition que nous puissions l'atteindre.

Ne commettons pas l'erreur commune de penser que pratiquer la présence de Dieu est simplement un autre moyen d'*utiliser* Dieu, ou une autre méthode de prier pour introduire l'influence de Dieu dans notre expérience afin de vaincre la discorde, le mal, le péché et la maladie. La pratique de la Présence a pour but d'amener à la conscience individuelle la perception de Dieu comme Un, de Dieu comme infini, de Dieu en tant qu'être individuel, de Dieu comme omniprésence et omnipotence. La croyance universelle en deux pouvoirs, le bien et le mal, continuera d'agir dans notre expérience jusqu'à ce que chacun de nous, individuellement – souvenez-vous de cela, vous et moi, individuellement – rejetions cette croyance en deux pouvoirs.

À notre époque, penser à la protection c'est réaliser que le fait que Dieu soit *tout* exclut la possibilité qu'une quelconque source de mal ait jamais existé dans le monde ou opère dans l'expérience individuelle. Notre travail de protection ou nos prières pour la protection doivent consister en la réalisation que rien n'a existé, n'existe ou n'existera où que ce soit, en quelque temps que ce soit, dans notre expérience du passé, du présent ou de l'avenir, qui soit de nature destructive. Par l'étude et la méditation, nous finirons par arriver à ce contact de Dieu en nous, avec lequel nous recevrons l'assurance divine : *« Voici, je suis toujours avec vous »*, l'assurance continue de l'unique Présence et Puissance, du seul ÊTRE, de la Vie une, de la Loi unique, dans lesquels il n'y a ni pouvoirs de mal ni forces destructives. C'est dans cette conscience de l'unicité que nous trouvons notre paix.

Les étudiants devraient prendre la protection comme sujet de leur méditation quotidienne pendant un mois ou deux, sans le mentionner à qui que ce soit. Ils ne devraient pas en discuter, mais le garder secret en eux-mêmes jusqu'à ce qu'ils

arrivent à un point de la conscience où ils sentent que Dieu est un. Le secret de la protection ne se trouve pas dans le fait de chercher Dieu pour qu'Il nous sauve de quelque danger, mais plutôt dans la compréhension que la sûreté, la sécurité et la paix dépendent de notre faculté de nous rappeler et de réaliser la vérité que Dieu est un.

Le monde cherche la paix, comme il cherche la sûreté et la sécurité, en dehors de son propre être, alors qu'aucune paix et aucune sécurité ne seront jamais trouvées si ce n'est dans notre réalisation individuelle que Dieu est *un* – seul être, seule présence et seule puissance. Nous ne pouvons point parler au monde de cette paix, ou de cette sécurité, mais nous pouvons les trouver pour nous-même, et par là prouver au monde que, par notre expérience, nous avons trouvé une voie plus élevée que la croyance superstitieuse en un pouvoir du bien qui nous sauve miraculeusement d'un pouvoir du mal.

Nous ne pouvons pas dire au monde qu'il n'y a pas de danger venant de sources, d'influences ou de forces extérieures ; mais notre réalisation de cette vérité peut rendre l'harmonie, l'accomplissement et la perfection de notre vie si évidentes, que d'autres, un par un, se mettront à rechercher ce que nous avons trouvé.

Les philosophies qui poussent les hommes à se quereller entre eux viennent des enseignements dualistes. Il n'y a aucun moyen de résoudre ces désaccords, parce que les gens qui croient en deux pouvoirs travaillent en partant de prémisses erronées: le bien et le mal. Toujours, le bien et le mal luttent l'un contre l'autre – et quel combat c'est! Mais qu'arrive-t-il lorsque les hommes abandonnent leurs croyances en deux pouvoirs et demeurent dans la conscience du Christ? Ils commencent alors à comprendre ce que le Maître voulait exprimer lorsqu'il a dit : *«Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir s'il ne t'avait été donné d'en haut.»*

Les mystiques du monde – qu'il s'agisse de Krishna de l'Inde, de Lao-Tseu de Chine, de Jésus de Nazareth, ou de Jean de Pathmos – nous ont donné la révélation que Dieu est un. Les mystiques hébreux connaissaient aussi cette vérité lorsqu'ils enseignaient : *« ÉCOUTE, ô Israël, le Seigneur ton Dieu est le seul Seigneur. »* D'un bout à l'autre des Écritures, nous trouvons, encore et encore, l'assurance de l'amour de Dieu pour Ses enfants :

Ne crains rien, car je t'ai racheté. Je t'appelle par ton nom, tu es à moi...

Et tous ceux qui s'appellent de mon nom, et que j'ai créés pour ma gloire, que j'ai formés et que j'ai faits.

Vous êtes mes témoins, dit l'Éternel, Vous, et mon serviteur que j'ai choisi, afin que vous le sachiez, que vous me croyiez et compreniez que c'est moi : Avant moi, il n'a point été formé de Dieu, et après moi il n'y en aura point.

*C'est moi, moi qui suis l'Éternel, et hors moi il n'y a point de sauveur.
Ésaïe 43 : 1,7,10,11*

Je suis le premier, et je suis le dernier ; Et hors de moi il n'y a point de Dieu.

Qui a, comme moi, fait des prédictions – qu'il le déclare et me le prouve ! –

Depuis que j'ai fondé le peuple ancien? Qu'ils annoncent l'avenir et ce qui doit arriver !

N'ayez pas peur et ne tremblez pas ; ne te l'ai-je pas dès longtemps annoncé et déclaré?

*Vous êtes mes témoins : Y a-t-il un autre Dieu que moi ? Il n'y a pas d'autre rocher ;
je n'en connais point.*

Ésaïe 44 : 6-8

Et ainsi, il est révélé encore et encore que Dieu est un Dieu unique; que Dieu est un pouvoir unique.

Ceux qui fabriquent des idoles ne sont tous que vanité ; et leurs plus belles œuvres ne servent à rien... Qui est-ce qui fabrique un dieu ou fond une idole pour n'en retirer aucune utilité ? Ésaïe 44 : 9-10

Chacun de nous s'est fait une image de Dieu: l'un la contemple et voit Bouddha; un autre voit Jésus. Chacun s'est formé un concept de ce qu'il pense être Dieu, puis il vénère et adresse des prières à ce concept, alors que pendant tout ce temps Dieu nous dit : «Seul JE suis Dieu – pas votre concept. Seul JE, l'Invisible, suis Dieu – JE, seul, suis Dieu ». Il nous faut cesser de fabriquer mentalement des images taillées, cesser de représenter ce à quoi Dieu pourrait ressembler, et faire confiance à l'Invisible sans forme qui pénètre et imprègne profondément tout être.

« *Le royaume de Dieu est en vous... Le lieu où tu te tiens est terre sainte* » ; et même si ce lieu semble, en ce moment, se trouver en enfer ou dans la vallée de l'ombre de la mort, Dieu est là même avec nous. Nous devons mettre un terme à cette croyance insensée en un Dieu qui punit et récompense, en un Dieu présent lorsque nous faisons l'expérience d'une guérison, et absent quand nous ne faisons pas l'expérience de guérison que nous attendions. Dieu n'est jamais absent de nous – sauf dans la croyance en deux pouvoirs, et sauf dans la peur des autres pouvoirs que nous avons créés dans notre mental.

Non seulement nous avons peur de ces pouvoirs, mais nous avons parfois peur de Dieu !

En réalité, il n'y a qu'un seul pouvoir : il n'y a pas de pouvoir de mal; il n'y a pas de pouvoir de péché; il n'y a pas de pouvoir de maladie ; il n'y a pas de pouvoir de manque ou de limitation. Dieu a créé tout ce qui a été créé ; ce que Dieu n'a pas créé

n'a pas été créé. Le monde semble rempli de pouvoirs – d'infection, de contagion, de maladies héréditaires, de manque et de limitation – de pouvoir du mal sous de multiples formes. Il est vrai que tant que nous aurons affaire au monde humain d'une façon humaine, il y aura deux pouvoirs : le pouvoir du bien et le pouvoir du mal. C'est la scène humaine. Certaines personnes sont malades plus souvent qu'elles ne sont en bonne santé. La majorité des gens sur la terre sont touchés par la pauvreté. En tant qu'êtres humains, nous aurons toujours des lois de péché, des lois de maladie, des lois de manque et de limitation. Il y aura deux pouvoirs aussi longtemps qu'il y aura une conscience humaine dans le monde, parce que la conscience humaine elle-même est une maisonnée divisée en deux parties : le bien et le mal. Par une activité de la conscience, nous pouvons développer un état d'existence qui transcende cela et où ces opposés n'opèrent pas – mais où n'opère qu'un seul pouvoir, une seule loi. Personne ne peut faire cela pour nous, excepté nous-même.

Il faut que Dieu devienne une activité de notre conscience, ou bien nous lutterons pendant toute notre vie en tant qu'êtres humains qui croient en deux pouvoirs et font l'expérience du bien et du mal. Nous commençons par le thème que Dieu est un. Dieu est un: « *ÉCOUTE* ô Israël, le Seigneur notre Dieu est un... Tu n'auras pas d'autres dieux en dehors de moi », ni d'autres pouvoirs, ni d'autres lois sauf une.

Dieu est la loi unique, une loi qui maintient et soutient l'harmonie et la perfection de Sa propre création en tous temps. En voyant les arbres qui croissent, nous sommes émerveillés par la loi qui les fait bourgeonner et fleurir chaque année. Il y a une loi à l'œuvre, qui leur fait porter des fruits. Le soleil, la lune, les étoiles, le flux et le reflux des marées, témoignent d'une loi divine gouvernant l'univers.

Ce sont des lois et elles ne peuvent être changées. Tout ce qui est permanent est soutenu par une loi, alors que les discordes et les maladies du monde vont et viennent ; elles changent sans cesse, elles n'ont aucune permanence ; elles n'ont aucune loi pour les soutenir. Si la maladie était soutenue par une loi, cette loi ne pourrait être violée, et nul ne pourrait jamais être guéri ou libéré de la maladie. Mais la maladie n'est pas permanente. Elle peut être guérie – parfois physiquement, parfois mentalement, parfois spirituellement.

Beaucoup d'étudiants en métaphysique, qui ne croient plus au pouvoir d'un diable personnifié, ont créé un autre pouvoir hors de Dieu : une peur superstitieuse en la pensée incorrecte, négative et une confiance en la pensée correcte, positive. Abandonnons de telles idées, maintenant et pour toujours. La pensée humaine n'est pas un pouvoir ; le mental humain n'est pas un pouvoir. Jésus n'a-t-il pas réfuté cette idée quand il a demandé: « Qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter une coudée à la durée de sa vie? » Mettons le mental à sa juste place, en tant que voie de perception et non pas faculté créatrice.

La faculté créatrice est profondément enfouie dans l'âme. Par notre mental, nous devenons conscient des vérités et lois plus profondes de Dieu ; mais c'est l'âme, qui

est Dieu, qui est le principe créateur de l'existence. C'est l'activité de l'âme qui est un pouvoir, et d'elle s'écoulent la douceur, l'humilité et la patience, toutes choses dont Paul a dit qu'elles sont les choses de Dieu que « *l'homme naturel ne reçoit point... car elles sont folie pour lui... Il ne peut pas non plus les connaître, car c'est spirituellement qu'on les discerne* ». «L'homme naturel» est la faculté qui raisonne. Les choses de Dieu sont reçues par l'Esprit de Dieu, par la conscience de Dieu, par l'âme – qui est une couche de vie plus profonde que le mental. Nous utilisons le mental humain comme une voie de perception consciente, mais nous reconnaissons l'âme comme faculté créatrice.

Donner du pouvoir à quoi que ce soit d'extérieur à la conscience est de l'idolâtrie. C'est reconnaître un pouvoir hors de Dieu. Il nous faut arriver à la conviction intérieure que le pouvoir n'existe pas dans une forme – dans aucune forme, aussi bonne soit-elle. La forme peut venir et la forme peut aller, mais l'Esprit, lui, continue à jamais, renouvelant et «reformant». En tant qu'êtres humains élevés dans le sens matériel de la vie, nous nous maintenons esclaves de la forme, et nous commettons ainsi l'idolâtrie. En d'autres termes, nous nous inclinons devant des formes, nous les révérons et nous les craignons. N'ayons ni amour, ni haine, ni peur de ce qui existe dans le domaine extérieur, car cela n'est pas un pouvoir. Une fois que nous aurons saisi que Dieu est la cause unique, nous ne craignons pas une autre cause. Une fois que nous aurons compris que Dieu est la substance unique, nous ne craignons pas une substance au-dessus ou une substance au-dessous. La vie est une activité de la conscience reflétée par le corps, mais la vie n'est pas dans le corps. L'amour, la paix, la santé, l'intégrité et la perfection sont des activités de la conscience. C'est là que réside tout pouvoir.

Nous ne devons pas essayer de nous attacher aux formes du corps. Nous ne sommes pas le corps ; le corps est un instrument pour nos déplacements, en ce moment particulier. Il est un instrument pour notre activité, mais nous ne sommes pas le corps. Nous ne sommes pas les doigts, ni les mains, ni les jambes, ni le cœur, ni le cerveau. Nous sommes une entité spirituelle, et nous avons un corps qui nous est donné par Dieu, un corps éternel dans les cieux. Au lieu d'essayer de nous cramponner à cette forme du corps, nous reconnaissons la vérité de notre Identité propre, et le corps est maintenu harmonieusement.

Le Maître promet que si nous sommes prêts à perdre notre vie, nous gagnerons la vie éternelle. Si nous cessons d'essayer de nous agripper à notre vie – comme si nous pouvions la garder ou la perdre – et qu'au lieu de cela nous réalisons que toute vie est la grâce de Dieu, nous découvrirons que la vie est éternelle.

L'enseignement est : n'adorez jamais l'apparence (ou effet) ; ne haïssez, ne craignez ou n'aimez jamais une quelconque apparence. Adorer la forme, c'est se complaire dans l'idolâtrie. Dès l'instant où une forme devient une nécessité dans notre expérience, nous plaçons notre dépendance, notre bonheur et notre joie en elle au lieu de les placer dans l'Infini Invisible, qui est la cause de la forme, et nous sommes des idolâtres. Nous continuons d'aimer toutes les bonnes choses de la vie, mais nous

ne devrions jamais les aimer au point d'être peu disposés à voir disparaître une forme, et laisser une nouvelle prendre la place. Toutes les relations humaines, qu'il s'agisse de relations avec les parents, le mari, la femme, ou les enfants, nous sont données pour notre accomplissement dans cette phase de notre existence. Comprendons, aimons et traitons ces relations comme telles, mais rappelons-nous que notre vie est cachée avec Christ en Dieu, et non pas dans une forme extérieure.

Du matin au soir, nous sommes confrontés à des apparences qui voudraient nous faire croire qu'il y a en elles un pouvoir. Voilà pourquoi, dans un monde si abondamment pourvu de toutes les formes de bien – diamants, perles, argent, pétrole, légumes, poissons, fruits – les gens continuent de prier pour leurs ressources. Ils croient que toutes ces formes de bien sont les ressources, alors que les ressources, l'approvisionnement se trouvent au-dedans d'eux-mêmes. Ces formes de biens ne sont que les effets des ressources, mais c'est la conscience qui est la source des ressources. Les ressources sont d'ordre spirituel ; elles sont une activité de la conscience. Au début, peut-être ne serons-nous d'accord avec cela que sur le plan intellectuel, mais le jour viendra où nous pourrons le discerner sur le plan spirituel, et nous verrons alors que le monde des ressources est en nous, bien qu'il apparaisse visiblement au dehors.

Nous ne pouvons voir, entendre, goûter, toucher ou humer les ressources; mais nous pouvons voir les *formes* que prennent les ressources. Nous devenons conscient de la forme des substances diverses que prend notre approvisionnement. Réaliser que les ressources sont intérieures, qu'elles sont une activité de la conscience, c'est les rendre infinies – qu'il s'agisse de paroles, d'argent, ou de transport. Si nous comprenons que les ressources sont l'Esprit invisible de Dieu en nous, alors l'effet approvisionnement apparaîtra en tant que formes. Aussi rapidement que nous utilisons les formes sous lesquelles les ressources apparaissent, l'approvisionnement invisible deviendra manifeste, puisqu'il est de source infinie, toujours omniprésente, et l'approvisionnement en lui-même, qui est l'Esprit de Dieu en nous, le reproduira à l'infini. Dès lors, nous ne vivrons plus de pain seulement, mais par la conscience de la présence de Dieu, qui n'exige aucun mot, mais qui repose en Dieu en tant qu'Un.

Si nous persistons en cela tout au long de la journée, de la nuit, de la semaine, du mois, nous en viendrons peu à peu à un point où reconnaître cette vérité sera aussi automatique que la conduite d'une automobile. Quand nous apprenions à conduire une automobile, il nous fallait surveiller notre pied gauche, notre pied droit, notre main gauche et notre main droite. Mais, au bout d'un mois, nous conduisions sans avoir à penser à nos mains ou à nos pieds. Il en est ainsi de la vérité : au bout d'un mois, nous constaterons que nous n'avons plus à penser à Dieu comme Un ou Dieu en tant que Vie, Nous n'aurons plus à penser à tout cela, parce que ces vérités feront tellement partie de notre conscience qu'au moment où une suggestion erronée nous touchera, elle s'effacera sans effort conscient de notre part.

Maintenant, nous avons accepté comme notre principe : Dieu est un ; Dieu est la seule loi ; Dieu est la seule présence ; Dieu est la seule substance ; Dieu est le seul pouvoir, et il n'y a pas de pouvoir dans l'effet. Pourtant, la minute suivante, nous faisons volte-face et donnons du pouvoir à un effet. Or, quelle différence cela fait-il que ce soit une apparence ou une autre, si Dieu est le seul pouvoir ? *Mais croyons-nous réellement que Dieu est le seul pouvoir ?*

Dieu seul est pouvoir. Dieu est un : un pouvoir, une vie, un amour, un Esprit, une cause, un être, une source. Rien n'entre dans notre expérience qui ne vienne de Dieu. La prochaine fois qu'une chose que nous appelons mauvaise entrera dans notre expérience, rappelons-nous notre principe, tournons-nous et disons : « Cela, aussi, est de Dieu. »... « *Si je fais mon lit en enfer, voici, tu es là.* » Même si nous descendons en enfer, nous y trouvons Dieu, et en trouvant Dieu l'enfer se transforme en ciel. Un changement se produit dans notre expérience dès lors que nous ne reconnaissons aucune source, aucune cause, aucun effet, aucun pouvoir, aucune présence et aucun être qui soit autre que Dieu.

La pratique de ce principe – heure après heure, jour après jour, pendant un mois ou deux, en considérant Dieu comme la loi de notre être, Dieu comme la source de notre bien, Dieu comme l'activité de notre journée – change notre expérience entière. D'abord, tout cela se passe dans le domaine mental, mais, par une pratique constante, cela quitte le domaine mental et descend dans le cœur, dans la conscience, puis prend en main notre expérience et la vit.

*Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force.
Deutéronome 6 : 5*

Chapitre IV

LA NATURE INFINIE DE L'ÊTRE INDIVIDUEL

Il y a une très vieille histoire au sujet d'un grand maître spirituel, qui frappa un jour aux portes du ciel pour être admis au paradis. Au bout d'un certain temps, Dieu vint à la porte et s'enquit : « Qui est là ? Qui frappe ? »

À cette question vint la réponse confiante : « C'est moi. »

« Je regrette, je regrette beaucoup. Il n'y a pas de place au ciel. Allez-vous en. Il vous faudra revenir une autre fois.»

L'homme, surpris de la rebuffade, s'en fut perplexe. Après quelques années passées à méditer et à réfléchir sur cette étrange réception, il revint et frappa de nouveau à la porte. Il fut reçu par la même question et donna une réponse similaire. Une fois de plus, il fut informé qu'il n'y avait pas de place au ciel, complètement rempli à ce moment-là.

Dans les années qui suivirent, le maître entra de plus en plus profondément encore en lui-même, méditant et réfléchissant. Après une longue période de temps, il frappa aux portes du ciel une troisième fois. Une fois encore, Dieu demanda: «Qui est là ? » Cette fois-ci la réponse fut : « C'est Toi. ». Et les portes s'ouvrirent toutes grandes tandis que Dieu disait : « Entre. Il n'y a jamais eu de place pour *Moi* et toi. »

Il n'y a pas Dieu *et* toi ou moi : il n'y a que Dieu, exprimé, manifesté en tant qu'être individuel. Il n'y a qu'une seule vie – celle du Père. Nous sommes en dehors du ciel, sans espoir de ne jamais y entrer aussi longtemps que nous croyons avoir une identité distincte de Dieu, un être séparé et indépendant de Dieu.

Tout au long des âges, la dualité nous a séparés de notre bien. Mais c'est un *sentiment* de dualité, et non la dualité, car il n'y a pas de dualité. Le secret de la vie est l'unicité. Or l'unicité n'est pas quelque chose que nous pouvons provoquer : l'unicité est un état d'être.

Prenons comme exemple un verre pour boire et pensons à son extérieur et à son intérieur. Où finit l'extérieur et où commence l'intérieur ? En fait, y a-t-il un extérieur à ce verre et y a-t-il un intérieur ? Y a-t-il deux côtés à ce verre, ou y a-t-il simplement un verre ? L'extérieur n'est-il pas l'intérieur, et l'intérieur n'est-il pas l'extérieur ? L'extérieur et l'intérieur de ce verre ne sont-ils pas un seul et même morceau de verre ? L'extérieur du verre ne remplit-il pas une fonction, et l'intérieur une autre ?

Quand il devient clair pour nous que l'extérieur et l'intérieur de ce verre sont une seule et même pièce de verre, nous pouvons alors percevoir la relation entre Dieu et l'homme. Il n'existe pas Dieu *et* l'homme, pas plus que le verre n'a un extérieur et un intérieur séparés l'un de l'autre. L'extérieur et l'intérieur du verre sont un. Dieu est notre Identité invisible : nous sommes la forme ou expression extériorisée de ce Dieu, mais nous ne sommes pas davantage deux que ne le sont les côtés du verre. Nous ne sommes deux que dans la fonction: Dieu est le principe créateur, la source,

l'activité et la loi de notre être; et notre être est Dieu en tant qu'expression ou manifestation. En tant qu'individus, nous recevons notre vie, notre loi, notre cause, notre substance, notre réalité et notre continuité de l'Infini Invisible, et cette activité invisible apparaît de manière visible en tant qu'harmonie de notre être. Pour en revenir à l'exemple du verre pour boire, nous observons que toute qualité qui paraît lui appartenir appartient au verre – la matière dont il est formé. Ainsi, le verre est la substance du verre pour boire, et c'est cette matière qui détermine la qualité et la nature du verre pour boire. C'est la même chose pour nous. Dieu – notre Identité intérieure – est la qualité, la quantité, la cause, la réalité et la substance de notre être. Tout ce que Dieu est, nous le sommes ; tout ce que cette Identité intérieure est, se manifeste en tant que mon être individuel et le vôtre.

Dieu ne fait pas de distinction entre les personnes. Dieu n'a pas de préférés – pas de religion, de race ou de nationalité préférée. Pour ce qui est de Dieu, Dieu est un. Notre démonstration est à la mesure de notre prise de conscience de cette relation. Si une personne croit qu'elle a une qualité, une nature ou une caractéristique qui lui est propre, elle met en place un sens de limitation qui la sépare de l'infinité de sa démonstration. Quand elle abandonne la croyance qu'elle a des qualités, activités ou caractéristiques à elle; qu'elle réalise que c'est Dieu même – son Identité intérieure – qui apparaît à l'extérieur, et que c'est cette Identité intérieure qui a et possède toutes les qualités, activités et caractéristiques de son être ; à ce moment, cette personne commence à «*mourir chaque jour*».

Cela est le sens de l'affirmation de Paul : «*Je meurs chaque jour.*» Il nous faut mourir à chaque suggestion que nous sommes ou avons quelque chose de nous-même, hors de Dieu. Il nous faut mourir à la croyance en la santé aussi bien qu'à la croyance en la maladie. Spirituellement, il n'y a pas de maladie et il n'y a pas de santé, parce que nous ne sommes rien par nous-même et n'avons rien qui soit à nous. Souffrir de maladie ou jouir d'une bonne santé, c'est avoir quelque chose à nous. Dieu n'a ni santé ni maladie; Dieu est Esprit, et tout ce qu'il nous est possible d'avoir, c'est l'Esprit de Dieu. Nous nous élevons au-dessus de cette paire d'opposés, la santé et la maladie, en réalisant qu'il n'y a pas d'identité hors de Dieu. La seule chose que nous puissions posséder est ce que Dieu possède. L'identité divine est la seule Identité – ni riche ni pauvre, ni malade ni en bonne santé, ni jeune ni vieille, et ni vivante ni morte. C'est un état d'immortalité, d'éternité de l'être, immuable, et néanmoins infini dans ses formes et apparences. Ne reconnaître aucune identité en dehors de Dieu, c'est ce que signifie le commandement du Maître de se renier soi-même. Nous devrions nier que nous avons, de nous-même, les moindres qualités, caractéristiques ou potentialités ; la moindre force, santé, richesse, sagesse ou gloire. C'est notre Identité intérieure, Dieu, qui apparaît à l'extérieur en tant que vous ou que moi.

À partir du moment de notre conception en tant qu'êtres humains, nous avons été soumis à des lois matérielles et mentales ; nous avons été gouvernés par des lois de la nourriture, des conditions atmosphériques, du climat, du temps et de l'espace. En tant qu'êtres humains, nous sommes toujours soumis à quelque loi, que ce soit une

loi naturelle, une loi médicale, ou théologique. Ce sont là, en réalité, des croyances universelles, mais elles agissent comme des lois dans notre expérience, jusqu'à ce que nous réalisons consciemment notre immunité vis-à-vis de quoi que ce soit et de qui que ce soit d'extérieur à nous-même, et que nous comprenions que les enjeux de la vie s'écoulent de nous. Nous ne sommes pas les victimes de quelque chose d'extérieur à nous-même. Nous sommes des êtres spirituels, pas des mortels conçus dans le péché et enfantés dans l'iniquité. Notre véritable Identité est conscience, Esprit, âme, et voilà pourquoi nous ne sommes pas soumis aux lois de la matière. Dieu est loi infinie, et, cela étant vrai, la seule loi est la loi de Dieu, opérant dans notre conscience en tant que loi d'harmonie pour notre corps.

Si nous en avons une réalisation suffisamment profonde, toutes les discordes physiques seraient automatiquement exclues de notre vie. Mais comme dans la plupart des cas c'est simplement une acceptation intellectuelle, elle n'est pas efficace dans notre expérience. Rendons-la efficace par un acte spécifique de conscience :

L'Esprit est ma véritable identité. Maintenant, je me suis séparé; je ne suis plus du monde, même si je suis dans le monde, et par conséquent je ne suis pas soumis aux lois du monde. Aucune de ces croyances humaines ne pèse sur l'Enfant de Dieu, la progéniture de l'Esprit que je suis. Dieu est la source de mon être ; Dieu est l'activité et la loi de mon être, et j'accepte cela consciemment. Je ne suis pas assujetti aux lois faites par les hommes; je ne suis soumis qu'à la Grâce. Ta Grâce me suffit.

Prenons chaque détail de notre vie – notre corps, notre nourriture, nos affaires, notre foyer – et faisons consciemment cette transition : réalisons que toutes ces choses ne sont plus, dorénavant, sous la loi de la croyance humaine, qu'elles ne sont plus soumises aux circonstances ou aux changements. Tout ce qui nous concerne nous est fourni depuis ce réservoir infini qui est au-dedans de notre être :

« J'ai une nourriture à manger que vous ne connaissez pas... Je suis le pain de vie... Celui qui vient à moi n'aura jamais faim; et celui qui croit en moi n'aura jamais soif. » À partir de ce réservoir infini, je nourris mon corps ; je gère mes affaires ; je garnis mon portefeuille ; je maintiens ma relation avec chacun. Puisque Dieu est ma conscience individuelle, Il est la substance de ma vie et Il englobe tout bien. Il devient la loi de mon expérience, une source de vie jaillissant en vie éternelle.

Dieu S'accomplit en tant que notre être individuel. Si nous pouvons perdre toute inquiétude pour nous-même, pour notre bien-être et pour notre destinée, Dieu prend les rênes et S'accomplit en nous fournissant la sagesse, l'activité, les opportunités et la prospérité nécessaires afin de S'accomplir sur la terre comme au ciel. Cette terre n'est la terre que dans la mesure où nous la voyons différente du ciel. La terre devient le ciel dans la mesure où nous laissons Dieu S'accomplir en tant que notre expérience individuelle.

Il n'y a qu'une seule Identité, c'est Dieu. Mais nous entretenons un sens erroné de cette Identité, auquel nous donnons le nom de Jean, Marie ou Henri, puis nous nous

inquiétons à propos de Jean, de Marie ou d'Henri. Il y a toujours quelque problème pour nous tourmenter : ou c'est le loyer, ou c'est la santé, ou c'est le mental, ou bien un ami. Ce sera le cas tant que nous nous inquiéterons pour nous-même. Mais une fois que nous écartons toute inquiétude pour ce sens humain d'identité, que nous réalisons que nous existons en tant que Dieu S'accomplissant de manière individuelle, et que la responsabilité est sur Son épaule, nous abandonnons ce faux sens de responsabilité. Dieu accomplit alors Sa destinée en tant qu'être individuel. Aux yeux du monde, nous paraissions peut-être en bonne santé, heureux et prospère. Mais nous connaissons la vérité : seul Dieu est en bonne santé, heureux ou prospère, et le bien que voit le monde est, en réalité, Dieu S'accomplissant en tant que notre destinée, lorsque nous nous tenons à l'écart et Lui permettons de le faire.

Dans cette relation divine, nous pouvons nous détendre, car tout ce que Dieu est peut s'écouler librement dans l'être, sans qu'intervienne le mot «je », ce «je» qui dit : «Je ne suis pas assez éduqué ; je n'ai pas assez d'expérience ; je suis trop jeune pour ceci ; je suis trop vieux pour cela ». S'il n'y a que Dieu, peut-il y avoir un manque d'éducation ou d'expérience, ou un quelconque problème d'âge ? À Dieu, toutes choses sont possibles.

Dieu est conscience infinie ; Dieu est notre esprit et notre conscience. C'est donc de votre conscience et de la mienne que doivent venir les tenants et aboutissants de la vie – l'activité des ressources, l'activité de la santé, de l'harmonie et de l'intégrité. Il n'y a pas de Dieu lointain pour nous les apporter. L'activité de la vérité dans notre conscience apparaît en tant que le miracle de la nuée le jour, de la colonne de feu la nuit, de la manne tombant du ciel, de la Mer Rouge qui s'ouvre, et de l'eau jaillissant du rocher. Dieu en nous, ce *JE* au centre de notre être, multiplie les pains et les poissons, est notre salut et notre sécurité, même au cœur de la guerre, même au milieu des bombes atomiques, même au cœur de l'enfer.

Je suis l'Éternel, et il n'y en a point d'autre. JE, au centre de toi, suis puissant. JE, au centre de Moïse, ai fait la nuée le jour et la colonne de feu la nuit. JE, au centre de Jésus, ai multiplié les pains et les poissons et guéri la multitude.

JE SUIS est l'Éternel ; *JE SUIS* est le Sauveur ; *JE SUIS* est Dieu. Ce *JE* n'est pas le sens personnel d'identité qui parcourt la terre en s'appelant Jean, Marie ou François, et en disant avec arrogance: « Je suis Dieu.» Non, il vient comme un doux murmure à votre oreille et à la mienne: «Ne le sais-tu pas? *JE* en toi et toi en Moi, nous sommes un ; *JE*, au centre de toi, suis puissant. » Quand nous entendons cela murmuré à notre oreille, et que l'intuition divine, au-dedans, nous parle de cette Présence, nous savons que ce *JE* est Dieu, « plus proche que le souffle, et plus près que les mains et les pieds ».

Ce *JE* qui est Dieu nous a fait à Sa propre image et ressemblance, nous a donné Sa nature et Son caractère. C'est une Présence qui ne nous quittera et ne nous abandonnera jamais. Même si nous traversons une fournaise ardente, cette Présence, le Christ, nous la fera traverser sains et saufs, de sorte qu'il n'y aura même

pas d'odeur de fumée sur nous. Quelle que soit l'expérience que nous traversions dans la vie, même celle de « *la vallée de l'ombre de la mort... Tu es avec moi* ». Nous trouvons notre bien dans notre unité avec Dieu, et notre conscience de la présence de Dieu apparaît à l'extérieur sous la forme de notre subsistance quotidienne, sous la forme d'opportunités, de vêtements, de transport, de nourriture, et de toute expression d'harmonie et de beauté dans la vie.

Toutes les discordes et dysharmonies du monde proviennent du sens personnel de « je » – ce sentiment que « je » suis la source, ou que « je » suis celui qui agit, ou que « je » suis une chose ou une autre. Mais « je » ne suis rien par moi-même; le Père est ce que *Je* suis, et « je » ne suis que l'instrument pour le Père, l'instrument de la gloire du Père, l'instrument de la vie du Père, la lampe à travers laquelle Sa lumière peut luire.

« *Réjouissez-vous, car vos noms sont inscrits dans les cieux.* » Réjouissez-vous d'avoir découvert votre Identité d'enfant de Dieu. Réjouissez-vous de vous être éveillés à votre conscience céleste. Si l'Esprit s'empare de votre main et commence à écrire, si l'Esprit s'empare de votre voix et la fait chanter: suivez la direction de l'Esprit. Jusqu'à ce que cela se produise, vivez votre vie normale et naturelle, mais, du matin au soir et du soir au matin, rappelez-vous de reconnaître que c'est l'Infini Invisible qui produit l'harmonie, la joie, la paix, et la prospérité de l'expérience visible. En persistant dans cette pratique, vous ferez une transition consciente pour aller là où vous allez réellement sentir et savoir :

Je ne vis pas seulement de nourriture. Je ne vis pas seulement de pain. Il y a un autre pouvoir agissant en moi. Quelque chose d'autre que moi fait le travail ; Je ne l'ai pas planifié consciemment; je ne le fais pas consciemment ; je n'y ai pas pensé consciemment. Un pouvoir plus grand que moi est responsable de cela. « J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas... » J'ai du pain, du vin, de l'eau... Je suis la résurrection. Tout le pouvoir de guérison, de rédemption et de régénération est en moi.

Tel est l'enseignement transcendantal du Maître.

En tant qu'êtres humains, nous plaçons notre confiance dans les personnes et les choses du monde extérieur, dans l'éducation, l'argent, les contrats ou les placements. L'homme qui a son être en Christ met sa confiance entière dans l'Esprit, et se fie à Lui pour produire tout ce qui est nécessaire dans le domaine extérieur. Chaque fois que nous sommes confrontés à un besoin ou à un désir, réalisons que l'Esprit est la source qui y pourvoit ; que l'Esprit en est la loi – même la loi de multiplication si c'est nécessaire. Puis occupons-nous de nos affaires, quelles qu'elles soient, en faisant les pas humains nécessaires à ce moment-ci. Ceci est vivre une vie normale et naturelle, mais en laissant l'Esprit, l'Infini Invisible, en être la loi, la substance, la cause, et le soutien harmonieux. Bref, nous ne changeons rien à notre mode de vie présent, à moins que l'Esprit même se saisisse de nous et nous dirige vers une nouvelle activité.

Il y a un pouvoir qui nous gouverne, prend soin de nous, nous protège, nous maintient et nous soutient. Que nous soyons actifs dans le monde des affaires, en politique, ou dans notre foyer, il y a, toujours présente, cette influence qui nous soutient et va devant nous pour aplanir les chemins accidentés. Le sentiment de responsabilité personnelle et la peur de ce que l'homme peut nous faire s'évanouissent :

JE au centre de moi est puissant ; JE va devant moi pour aplanir les chemins accidentés. JE suis avec moi dans les eaux profondes ; JE suis à côté de moi dans la fournaise ardente.

C'est le rappel conscient du JE, la nature infinie de l'être individuel, qui doit être pratiqué continuellement.

L'accomplissement ne se produit que lorsque vous et moi sommes capables de renoncer au sens personnel d'identité, afin que Dieu puisse S'accomplir. Restons toujours en éveil, pour éviter tout sens égoïste que Dieu vous accomplit ou m'accomplit, ou qu'Il fait quelque chose pour vous ou pour moi. L'accomplissement spirituel signifie que Dieu S'accomplit, qu'Il accomplit Sa destinée. Laissons Dieu être la présence unique ; laissons Dieu être le seul pouvoir ; laissons Dieu être la lumière. « *Lève-toi, luis ! Car ta lumière arrive, et la gloire de l'Éternel se lève sur toi.* » La gloire de Dieu luit éternellement en tant qu'être individuel infini.

Chapitre V

AIME TON PROCHAIN

Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de tout ton esprit. C'est le premier et le plus grand commandement. Et le second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.

Matthieu 22 : 37-39

Les deux grands commandements du Maître forment la base de notre travail. Dans le premier et grand commandement, on nous enseigne qu'il n'y a pas de pouvoir en dehors de Dieu. Nous devons toujours réaliser que le Père en nous, l'Infini Invisible, est notre vie, notre Âme, nos ressources, notre forteresse et notre haute tour. Le commandement le plus important après celui-là est « *Aime ton prochain comme toi-même* », avec son corollaire, qui est de nous comporter envers les autres comme nous aimerions voir les autres se comporter envers nous.

Qu'est-ce que l'amour, au sens spirituel ? Qu'est-ce que l'amour qui est Dieu ? Quand nous nous souvenons comment Dieu fut avec Abraham, avec Moïse dans le désert, avec Jésus, Jean, et Paul, dirigeant leur ministère et pourvoyant à leurs besoins, le mot « amour » prend une signification nouvelle. Nous voyons que cet amour n'est pas quelque chose de lointain, ou qui peut venir à nous : il fait déjà partie de notre être ; il est déjà établi en nous ; et qui plus est, il est universel et impersonnel. Quand cet amour universel et impersonnel s'écoule de nous, nous commençons à aimer notre prochain, parce qu'il est impossible de sentir cet amour pour Dieu en nous et de ne pas aimer notre semblable.

Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et qu'il haisse son frère, c'est un menteur ; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ?

1 Jean 4 : 20

Dieu et l'homme sont un, et nous ne pouvons d'aucune manière aimer Dieu sans qu'un peu de cet amour s'écoule vers notre prochain.

Comprenons que quoi que ce soit dont nous pouvons être conscient est notre prochain, que cela apparaisse en tant que personne, lieu ou chose. Toute idée dans notre conscience est un prochain. Nous pouvons aimer ce prochain au moment où nous voyons qu'il ou que cela ne possède aucun pouvoir, sauf celui qui vient de Dieu. Quand nous voyons Dieu comme la cause, et notre prochain comme ce qui est en Dieu et de Dieu, nous aimons alors notre prochain, qu'il apparaisse comme ami, parent, ennemi, animal, fleur ou pierre. En aimant de la sorte, avec une compréhension que tous les prochains sont de Dieu, provenant de la substance-Dieu, nous constatons que chaque idée dans la conscience prend sa juste place. Ces prochains, qui font partie de notre expérience, trouvent leur chemin vers nous, et ceux qui n'en font pas partie sont éloignés. Faisons de l'amour du prochain une activité spirituelle, en voyant l'amour comme la substance de tout ce qui est – quelle qu'en soit la forme. En nous élevant au-dessus de notre condition humaine, jusqu'à

une dimension plus élevée de la vie où nous comprenons que notre prochain est un pur être spirituel, gouverné par Dieu, ni bon ni mauvais, nous aimons véritablement.

L'amour est la loi de Dieu. Quand nous sommes au diapason de l'amour divin, aimant l'ami comme l'ennemi, l'amour est alors une chose douce amenant la paix. Mais il n'est doux que lorsque nous sommes en harmonie avec lui. Il est comme l'électricité. L'électricité est très douce et bienveillante : elle donne lumière, chaleur et énergie tant que nous obéissons à ses lois. Mais dès l'instant où ces lois sont violées ou que l'on joue avec elles, l'électricité devient une épée à double tranchant. La loi d'amour est aussi inexorable que la loi de l'électricité.

Soyons bien clairs sur un point : nous ne pouvons faire de mal à personne, et personne ne peut nous faire de mal. Personne ne peut nous nuire, mais nous nous nuisons à nous-même en violant la loi d'amour. La punition pèse toujours sur celui qui fait le mal, jamais sur celui à qui le mal est fait. L'injustice que nous commettons à l'égard d'un autre réagit sur nous-même; le vol commis vis-à-vis d'un autre nous dépouille nous-même. La loi d'amour rend inévitable le fait que la personne qui paraît avoir subi un préjudice est en réalité bénie. Cette personne a une plus grande occasion de s'élever que jamais auparavant, et en général lui vient un bénéfice supérieur à ce qu'elle n'aurait jamais cru possible, alors que celui qui a commis la mauvaise action est hanté par des souvenirs jusqu'à ce qu'arrive le jour où il peut se pardonner à lui-même. La preuve complète que cela est vrai se trouve dans le seul mot « Soi » (Self, en anglais). Dieu est notre «Soi». Dieu est mon Individualité et Dieu est votre Individualité. Dieu constitue mon être, car Dieu est ma vie, mon Âme, mon esprit, mon mental et mon activité. Dieu est mon «Soi». Ce «Soi» est le seul «Soi» qui soit – *mon «Soi» et votre «Soi»*. Si je vole votre «Soi», qui est-ce que je vole ? *MOI-MÊME (my Self, en anglais)*. Si je mens à propos de votre «Soi», à propos de qui est-ce que je mens ? À propos de *MOI-MÊME (my Self)*. Il n'y a qu'un seul «Soi», et ce que je fais à un autre, je le fais à *MOI-MÊME*.

Le Maître enseigne cette leçon au chapitre 25 de Matthieu, lorsqu'il dit : « *Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites.* » Le bien que je vous fais, je ne le fais pas du tout pour vous; car c'est à mon propre avantage. Le mal que je vous fais ne vous blessera pas, car vous trouverez une manière de vous en remettre ; c'est moi qui en subirai l'effet boomerang. Il faut que nous arrivions là où nous croyons vraiment et pouvons dire de tout notre cœur : « Il n'y a qu'un seul «Soi». L'injustice que je commets vis-à-vis d'un autre, c'est envers moi-même que je la commets. Le manque d'égards que je manifeste envers un autre, c'est envers moi-même que je le manifeste. » En reconnaissant cela, la véritable signification de « se comporter envers les autres comme nous voudrions voir les autres se comporter envers nous » nous est révélée.

Dieu est l'être individuel. Cela signifie que Dieu est le seul Soi, et qu'il n'y a aucun moyen pour qu'un mal ou un préjudice puisse entrer et souiller la pureté infinie de l'Âme de Dieu, ni rien sur quoi le mal puisse frapper ou à quoi il puisse s'attacher. Quand le Maître a réitéré la sagesse séculaire : « *Voilà pourquoi tout ce que vous*

voudriez que les hommes vous fassent, faites-le leur de même ; car cela est la loi et les prophètes », il nous a donné un principe. Si nous n'agissons pas envers les autres comme nous voudrions les voir agir envers nous, nous faisons du tort, non aux autres, mais à nous-même. Dans l'état présent de la conscience humaine, il est vrai que les mauvaises pensées, les actes malhonnêtes et les paroles irréfléchies que nous infligeons à d'autres leur nuisent temporairement, mais nous découvrirons, en fin de compte, que le mal ne fut pas aussi grand pour eux qu'il le fut pour nous-même.

Dans les temps à venir, quand les hommes reconnaîtront la grande vérité que Dieu est l'Individualité de chaque être, le mal dirigé contre nous par un autre ne nous touchera jamais, mais rebondira aussitôt sur celui qui l'aura envoyé. Dans la mesure où nous reconnaissons Dieu comme notre être individuel, nous comprenons qu'aucune arme forgée contre nous ne peut réussir, parce que le seul *JE* est Dieu. Il n'y aura plus de crainte de ce que l'homme peut nous faire, puisque notre Individualité est Dieu et ne peut être blessée. Dès que la première *réalisation* de cette vérité nous vient, nous ne nous inquiétons plus de ce que notre prochain nous fait. Matin, midi et soir, il nous faut surveiller nos pensées, nos paroles et nos actes, pour nous assurer que nous ne sommes pas nous-même responsable de quoi que ce soit de nature négative, qui pourrait avoir des répercussions indésirables.

Cela ne veut pas dire que nous serons bons par crainte de conséquences néfastes. La révélation du Soi unique est bien plus profonde que cela : elle nous permet de voir que Dieu est notre individualité, et que tout ce qui est de nature erronée ou négative, émanant d'un quelconque individu, n'a de pouvoir que dans la mesure où nous lui accordons nous-même ce pouvoir. Ainsi, tout ce que nous faisons aux autres, en bien ou en mal, c'est au Christ de notre être que nous le faisons : *« Toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites. »* Nous réaliserons alors que c'est la vérité au sujet de tous les hommes, et que le seul chemin vers une vie fructueuse et satisfaisante est de comprendre que notre prochain est notre propre Soi.

Le Maître nous a instruits spécifiquement sur les manières par lesquelles nous pouvons servir nos semblables. Il a insisté sur l'idée de service. Toute sa mission fut de guérir les malades, de ressusciter les morts et de nourrir les pauvres. Dès que nous faisons de nous-mêmes des avenues pour que s'écoule l'amour divin, à partir de ce moment-là, nous commençons à nous servir l'un l'autre, à exprimer l'amour, le dévouement, et à partager, tout cela au nom du Père.

Suivons l'exemple du Maître, et ne cherchons pas de gloire pour nous-même. Avec lui, c'est toujours le Père qui fait les œuvres. Il n'y a jamais de place pour l'autojustification, le pharisaïsme, ou la glorification de soi dans l'accomplissement d'un quelconque service. Partager l'un avec l'autre ne devrait pas se réduire à une simple philanthropie. Certaines personnes se demandent pourquoi elles se trouvent elles-mêmes sans rien, alors qu'elles ont toujours été si charitables. Elles connaissent des années de vaches maigres parce qu'elles croient qu'elles ont donné

une part de leurs possessions personnelles; alors que la vérité est que « La terre est au Seigneur et tout ce qu'elle contient ». Si nous exprimons notre amour pour notre semblable en réalisant que nous ne donnons rien de nous-même, mais que tout appartient au Père, duquel viennent tout bien et tout don parfait, nous serons alors capable de donner librement et de découvrir que malgré tout ce que nous avons donné, il reste encore douze paniers pleins. Croire que nous donnons de ce qui nous appartient, de notre temps, de notre force, réduit un tel don à de la philanthropie et n'amène avec soi nulle récompense. Le vrai don se manifeste quand il est une reconnaissance que « La terre est au Seigneur », et que, si nous donnons de notre temps ou de nos efforts, nous ne donnons pas ce qui est à nous, mais ce qui est à Dieu. C'est alors que nous exprimons l'amour qui est de Dieu.

Quand nous pardonnons, l'amour divin s'écoule de nous. Quand nous prions pour nos ennemis, nous aimons de façon divine. Prier pour nos amis n'est d'aucun profit. Les plus grandes récompenses de la prière viennent lorsque nous apprenons à réserver chaque jour des moments spécifiques où nous prions pour ceux qui se servent de nous sans scrupules, pour ceux qui nous persécutent, pour ceux qui sont nos ennemis – pas seulement des ennemis personnels, car il y a des gens qui n'ont pas d'ennemis personnels, mais des ennemis de notre religion, de notre ethnie, ou de notre nation. Nous apprenons à prier : «Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.» Quand nous prions pour nos ennemis, quand nous prions que leurs yeux s'ouvrent à la Vérité, bien des fois ces ennemis deviennent nos amis. Nous commençons cette pratique par nos relations personnelles. S'il y a là des êtres avec lesquels nous ne sommes pas en termes harmonieux, nous nous apercevons que lorsque nous nous tournons vers l'intérieur et prions pour que l'amour fraternel et l'harmonie règnent entre nous, nous entrons avec eux dans une relation de fraternité spirituelle au lieu de rencontrer des ennemis. Dès lors, notre relation avec chacun s'établit dans une harmonie et une joie inconnue jusque-là.

Cela n'est pas possible tant que nous éprouvons une animosité envers qui que ce soit. Si nous entretenons en nous une antipathie personnelle, ou si nous nous laissons aller à la haine nationale ou religieuse, aux préjugés ou au sectarisme, nos prières sont sans valeur. Pour prier, nous devons aller à Dieu les mains pures ; et pour approcher Dieu les mains pures il nous faut renoncer à nos animosités. En nous-même, nous devons tout d'abord prier pour que soient pardonnés ceux qui nous ont offensés, puisqu'ils ne savent pas ce qu'ils font; ensuite, reconnaître au-dedans de nous: «Je suis en relation avec Dieu en tant qu'enfant, par conséquent avec tout homme en tant que frère. » Une fois établi en nous cet état de pureté, nous pouvons demander au Père:

Donne-moi la grâce; donne-moi la compréhension; donne- moi la paix; donne-moi aujourd'hui mon pain quotidien; donne- moi aujourd'hui le pain spirituel, la compréhension spirituelle. Donne-moi le pardon, même pour ces erreurs inoffensives que j'ai commises involontairement.

La personne qui se tourne au-dedans pour la lumière, la grâce, la compréhension et le pardon n'échoue jamais dans ses prières.

La loi de Dieu est la loi de l'amour, la loi d'aimer nos ennemis – ne pas les craindre, ne pas les haïr, mais les aimer. Peu importe ce qu'un individu nous fait, nous n'avons pas à frapper en retour. Résister au mal, rendre la pareille ou chercher à se venger, c'est reconnaître le mal comme réel. Si nous résistons au mal, si nous le réfutons, si nous nous vengeons ou si nous frappons en retour, nous ne prions pas pour ceux qui se servent de nous sans scrupules et nous persécutent.

Comment pouvons-nous dire que nous ne reconnaissons que le bien – Dieu – comme seul pouvoir, si nous haïssons notre prochain ou faisons du mal à quelqu'un? Christ est la véritable identité, et reconnaître une identité autre que Christ c'est nous retirer nous-même de la conscience-Christ.

Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez enfants de votre Père qui est dans les cieux; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes.
Matthieu 5 : 44-45

Il n'y a pas d'autre manière d'être le Christ, l'Enfant de Dieu. L'esprit du Christ n'a en lui aucune critique, aucun jugement, aucune condamnation, mais contemple le Christ de Dieu en tant que l'activité de l'être individuel, en tant que votre âme et la mienne. Les yeux humains ne comprennent pas cela, car en tant qu'êtres humains nous sommes bons et mauvais; mais, spirituellement, nous sommes les Enfants de Dieu, et par la conscience spirituelle nous pouvons discerner le bien spirituel en chacun de nous. Il n'y a pas de place dans la vie spirituelle pour la persécution, la haine, le jugement ou la condamnation d'une personne ou d'un groupe de personnes. Ce n'est pas seulement incompatible, mais hypocrite, d'un côté de parler du Christ et de notre grand amour pour Dieu, et de l'autre de parler de manière désobligeante d'un voisin qui est d'une ethnie, d'une croyance, d'une nationalité, d'une affiliation politique ou d'une position économique différente. Nul ne peut être l'enfant de Dieu aussi longtemps qu'il persécute ou hait quelqu'un ou quelque chose ; on ne peut l'être qu'en vivant dans une conscience d'où le jugement et la condamnation sont exclus.

L'interprétation habituelle de « Ne jugez pas » est que nous n'avons pas à juger qui que ce soit comme *mauvais*. Il nous faut aller bien plus loin que cela : nous ne devons pas, non plus, juger qui que ce soit comme *bon*. Nous devons prendre autant de soin à ne pas appeler quelqu'un bon que nous en prenons à ne pas l'appeler mauvais. Nous ne devrions pas étiqueter qui que ce soit ou quoi que ce soit comme mauvais, de même que nous ne devrions pas étiqueter qui que ce soit ou quoi que ce soit comme bon. Le Maître a dit : « *Pourquoi m'appelles-tu bon ? Nul n'est bon qu'un seul : Dieu.* » C'est le summum de l'égotisme de dire : « Je suis bon ; j'ai de la compréhension ; je suis moral ; je suis généreux ; je suis charitable. » Si des qualités de bien se manifestent à travers nous, ne nous appelons pas bon nous-même,

mais reconnaissons ces qualités comme étant l'activité de Dieu. *« Mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi. »* Tout le bien du Père s'exprime à travers moi.

L'un des principes de base de la Voie Infinie est qu'une bonne condition humaine n'est pas suffisante pour assurer notre entrée dans le royaume spirituel, ni pour nous amener en unité avec la loi cosmique. Il vaut certainement mieux être un bon être humain qu'un mauvais, tout comme il vaut mieux être un être humain en bonne santé plutôt que malade ; mais obtenir la santé ou la bonté n'est pas, en soi, vivre spirituellement. La vie spirituelle ne vient que lorsque nous nous sommes élevés au-dessus du bien humain et du mal humain et avons réalisé : « Il n'y a pas de bons êtres humains ou de mauvais êtres humains; Christ est la seule identité ». Nous regardons alors le monde et ne voyons ni hommes et femmes bons, ni hommes et femmes mauvais, mais nous reconnaissons que seul le Christ est la réalité de l'être.

Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; puis, viens et présente ton offrande.

Matthieu 5 : 23-24

Si nous condamnons quelqu'un en tant qu'être humain, bon ou mauvais, juste ou injuste, c'est que nous n'avons pas fait la paix avec notre frère, et nous ne sommes pas prêts pour la prière de communion avec l'Infini. Nous ne nous élevons au-dessus de la bonne conscience des scribes et des Pharisiens que lorsque nous cessons de voir le bien et le mal, et que nous cessons de nous vanter de notre bonté, comme si l'un d'entre nous pouvait être bon. La bonté est une qualité et une activité de Dieu seul, et parce qu'elle l'est, elle est universelle.

N'acceptons jamais dans notre conscience un être humain qui a besoin de guérison, de travail, ou d'argent, car si nous le faisons nous sommes son ennemi au lieu d'être son ami. S'il y a un être humain – homme, femme ou enfant – que nous croyons malade, pécheur, ou mourant, ne faisons aucune prière avant d'avoir fait la paix avec ce frère. La paix que nous devons faire avec ce frère est de demander pardon d'avoir commis l'erreur de porter un jugement sur un individu, parce que chacun est Dieu en expression. Tout est Dieu manifesté; Dieu seul constitue cet univers ; Dieu constitue la vie, l'esprit et l'âme de tout individu.

« Tu ne rendras pas de faux témoignage contre ton prochain » (Deutéronome 5 : 20) a une portée bien plus étendue que simplement ne pas répandre de rumeurs ou se complaire en commérages à l'égard de notre prochain. Nous n'avons pas à maintenir notre prochain dans une condition humaine. Si nous disons « J'ai un bon voisin », nous portons contre lui un faux témoignage, tout autant que si nous disions « J'ai un mauvais voisin », parce que nous lui reconnaissons un statut d'être humain, quelquefois bon et quelquefois mauvais, mais jamais spirituel. Porter un faux témoignage contre notre prochain, c'est déclarer qu'il est humain, qu'il est limité, qu'il a des échecs, qu'il est quelque chose de moins que l'enfant même de Dieu.

Chaque fois que nous reconnaissons la condition humaine, nous violons la loi cosmique. Chaque fois que nous voyons notre prochain comme pécheur, pauvre, malade, ou mort; chaque fois que nous admettons qu'il est autre chose qu'Enfant de Dieu, nous portons un faux témoignage contre notre prochain.

En violant cette loi cosmique, nous attirons à nous notre propre châtement. Ce n'est pas Dieu qui nous punit. Nous nous punissons nous-même, car si je dis que vous êtes pauvre, je dis en fait que je suis pauvre. Il n'y a qu'un seul *JE* et une seule Identité; la vérité que je reconnais au sujet de *vous* est la vérité au sujet de *moi*. Si j'accepte la croyance en la pauvreté dans le monde, cela se répercute sur moi. Si je dis que vous êtes malade, ou que vous n'êtes pas aimable, j'accepte une qualité en dehors de Dieu, une activité hors de Dieu, et ce faisant je me condamne moi-même, parce qu'il n'y a qu'une seule Identité. Finalement, en portant un faux témoignage contre mon prochain, je me condamne moi-même et je suis celui qui en subit les conséquences.

La seule manière d'éviter de porter un faux témoignage contre notre prochain, c'est de réaliser que le Christ est notre prochain, que notre prochain est un être spirituel, l'Enfant de Dieu, tout comme nous le sommes. Il ne le sait peut-être pas et nous ne le savons peut-être pas, mais la vérité est : Je suis Esprit ; Je suis Âme ; Je suis conscience ; Je suis une expression de Dieu – et mon prochain également, qu'il soit bon ou mauvais, ami ou ennemi, à côté de chez moi ou à l'autre bout du monde.

Dans le Sermon sur la Montagne, le Maître nous a donné un guide et un code de conduite humaine à suivre, tandis que nous développons une conscience spirituelle. La Voie Infinie met l'accent sur les valeurs spirituelles, un code spirituel qui conduit automatiquement à un bon état humain. Un bon état humain est la conséquence naturelle de l'identification spirituelle. Il serait difficile de saisir que le Christ est l'âme et la vie de l'être individuel, et de nous quereller ensuite avec notre prochain ou de le calomnier. Nous mettons notre foi, notre confiance et notre assurance dans l'Infini Invisible, et nous ne prenons pas en considération les circonstances et conditions humaines. Puis, quand les circonstances ou conditions humaines se présentent, nous les voyons dans leur véritable relation. Lorsque nous disons : «*Tu aimeras ton prochain comme toi-même* », il ne s'agit pas d'amour humain, d'affection ou d'amitié. Il s'agit de maintenir notre prochain dans son Identité spirituelle, et nous voyons ensuite l'effet de cette juste identification dans la scène humaine.

Bien des fois, il nous paraît difficile d'aimer notre prochain, parce que nous croyons que notre prochain se tient entre nous et notre bien. Laissez-moi vous assurer que cela est loin d'être vrai. Aucune influence extérieure, bonne ou mauvaise, ne peut agir sur nous. C'est nous-même qui libérons notre bien. Comprendre pleinement ce que cela signifie exige une transition au niveau de la conscience. En tant qu'êtres humains, nous pensons qu'il y a dans le monde des individus qui pourraient, s'ils le voulaient, être bons pour nous ; ou bien nous pensons qu'il y en a d'autres qui sont une influence pour le mal, la nuisance ou la destruction. Comment cela peut-il être vrai si Dieu est la seule influence dans notre vie – Dieu, qui est plus «proche que le souffle, et plus près que nos mains et nos pieds » ?

La seule influence est celle du Père en nous, et elle est toujours bonne. «*Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné d'en haut.* »

Quand nous comprenons que notre vie se déploie à partir de l'intérieur de notre être, nous parvenons à la réalisation que nul sur la terre ne nous a jamais fait de mal, et nul sur la terre ne nous a jamais aidé. Chaque fois que, dans notre expérience, quelque chose nous a fait du mal, ce fut le résultat direct de notre incapacité à voir cet univers comme spirituel. Nous l'avons considéré avec louange ou condamnation, mais peu importe que ce soit l'un ou l'autre, ce faisant, nous avons ainsi attiré sur nous une sanction. Si nous jetions un regard sur les années passées, nous pourrions presque faire un plan détaillé des raisons pour chaque point de discorde survenu dans notre expérience. Dans chaque cas, c'est la même chose : c'est toujours parce que nous avons vu quelqu'un ou quelque chose qui n'était pas spirituel.

Nul ne peut nous être bénéfique ; nul ne peut nous nuire. C'est ce qui sort de nous qui revient pour nous bénir ou pour nous condamner. Nous créons le bien et nous créons le mal. Nous créons notre propre bien et nous créons notre propre mal. Dieu ne fait ni l'un ni l'autre : Dieu *est*. Dieu est un principe d'amour. Si nous sommes un avec ce principe, nous introduisons alors le bien dans notre expérience ; mais si nous ne sommes pas un avec ce principe, nous introduisons le mal dans notre expérience. Quoi que ce soit qui s'écoule de notre conscience, ce qui sort en secret, est révélé au monde de façon visible.

Quoi que ce soit qui émane de Dieu dans la conscience de l'homme, individuellement ou collectivement, a un pouvoir. Qu'est-ce qui émane de Dieu et opère dans la conscience de l'homme, si ce n'est l'amour, la vérité, la plénitude, la perfection, l'intégrité – toutes les qualités christiques ? Parce qu'il n'y a qu'un seul Dieu, un seul Pouvoir infini, l'amour doit être l'émotion qui règne en maître dans le cœur et l'âme de chaque personne sur la face de la terre.

Contrastant avec cela, il y a ces autres pensées – de peur, de doute, de haine, de jalousie, d'envie et d'animalité – qui occupent probablement le premier rang dans la conscience de beaucoup de gens dans le monde. En tant que chercheurs de vérité, nous appartenons à la très petite minorité de ceux qui ont reçu l'information que les mauvaises pensées des hommes n'ont aucun pouvoir ; elles n'ont sur nous aucun contrôle. Toutes les pensées erronées et le mal du monde n'ont aucun pouvoir sur vous ou sur moi, quand nous comprenons que l'amour est le seul pouvoir. Il n'y a pas de pouvoir dans la haine ; il n'y a pas de pouvoir dans l'animosité ; il n'y a pas de pouvoir dans le ressentiment, la luxure, la cupidité ou la jalousie.

Il y a peu de personnes au monde qui sont capables d'accepter l'enseignement que l'amour est le seul pouvoir, et qui sont prêtes à « *devenir comme un petit enfant* ».

Cependant, ceux qui acceptent cet enseignement de base du Maître sont ceux dont il a dit : *Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux enfants. Oui, Père, je te loue de ce que tu l'as voulu ainsi...*

Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez ! Car je vous dis que beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu ; entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu.

Luc 10 : 21,23-24

Une fois que nous acceptons ce très important enseignement du Maître et que nos yeux voient au-delà des apparences, nous réaliserons consciemment tous les jours que chaque personne dans le monde est dotée – d'en Haut – de l'amour, et que cet amour dans sa conscience est le seul pouvoir, un pouvoir de bien pour vous, pour moi et pour elle-même; mais que le mal dans la pensée humaine, qu'il prenne la forme de cupidité, de jalousie, de luxure ou de folle ambition, n'est pas un pouvoir et il n'est ni à craindre ni à haïr.

Notre façon d'aimer notre frère comme nous-même consiste en cette réalisation : Le bien dans notre frère est de Dieu et est un pouvoir; le mal dans notre frère n'est pas un pouvoir, pas un pouvoir contre nous, et, en dernière analyse, il n'est pas même un pouvoir contre lui une fois qu'il s'éveille à la vérité. Aimer notre frère signifie connaître la vérité le concernant : savoir que ce qui en lui, qui est de Dieu, est un pouvoir, et que ce qui est en lui, qui n'est pas de Dieu, n'est pas un pouvoir. C'est alors que nous aimons vraiment notre frère. Des siècles d'enseignement religieux officiel ont instillé dans tous les peuples du monde un sentiment de séparation, de sorte qu'ils ont développé des intérêts différents les uns des autres, divergeant également du reste du monde. Néanmoins, lorsque nous maîtrisons le principe d'unicité, et que ce principe devient une conviction profonde en nous, dans cette unicité le lion et l'agneau peuvent reposer ensemble.

Nous avons la preuve que cela est vrai quand nous comprenons la signification correcte du mot « Je ». Une fois que nous aurons une première perception de la vérité que le *JE* de moi est le *JE* de vous, que mon Identité est votre Identité, nous verrons alors que nous n'avons pas d'intérêts divergents l'un de l'autre. Il n'y aurait ni guerre, ni conflit d'aucune sorte, si seulement il peut être établi clairement que l'être réel de chacun dans l'univers est le seul Dieu, le seul Christ, la seule âme et l'unique Esprit. En raison de cette unicité, ce qui profite aux uns profite aux autres.

Dans cette unité spirituelle, nous trouvons notre paix les uns avec les autres. Si nous en faisons l'expérience, nous verrons très rapidement à quel point c'est vrai. Lorsque nous allons au marché, nous réalisons que chaque personne que nous rencontrons est ce même *UN* que nous sommes, que la même vie l'anime, la même âme, le même amour, la même joie, la même paix, le même désir du bien. Autrement dit, le même Dieu trône à l'intérieur de tous ceux avec lesquels nous entrons en contact. Il se peut que, pour l'instant, ils ne soient pas conscients de cette

Présence Divine au-dedans de leur être, mais ils y deviendront réceptifs à mesure que nous La reconnâtrons en eux. Dans le monde des affaires, nous maintenons la pratique de cette reconnaissance, que ce soit avec nos compagnons de travail, nos employeurs ou nos employés ; que ce soit avec nos concurrents ou bien dans les relations concernant la gestion et l'emploi :

Je suis vous. Mon intérêt est votre intérêt ; votre intérêt est le mien, puisque la seule et même vie anime notre être, la seule âme, l'unique Esprit de Dieu. Tout ce que nous faisons l'un pour l'autre, nous le faisons à cause du principe qui nous lie ensemble.

Une différence se remarque immédiatement dans nos relations d'affaires, dans nos relations avec les commerçants, dans nos relations avec notre communauté – et finalement dans les relations nationales et internationales. Dès que nous renonçons à notre sens humain de séparation, ce principe d'unicité commence à opérer dans notre expérience. Il n'a jamais échoué, et ne manquera jamais de produire une riche récolte de fruits.

Chacun est ici sur terre avec pour un seul but, et ce but est de manifester la gloire de Dieu, la divinité et la plénitude de Dieu. Dans cette réalisation, nous serons mis en contact seulement avec ceux qui sont une bénédiction pour nous, comme nous sommes une bénédiction pour eux.

Dès l'instant où nous comptons sur une personne pour obtenir notre bien, il se peut que nous trouvions aujourd'hui du bien, et demain du mal. Le bien spirituel peut venir à *travers* vous vers moi, du Père, mais il ne vient pas *de* vous. Vous ne pouvez être la source d'aucun bien pour moi, mais le Père peut se servir de vous comme instrument pour que Son bien s'écoule à travers vous vers moi. Ainsi, en regardant nos amis ou notre famille à cette lumière, ils deviennent des instruments de Dieu, du bien de Dieu qui nous parvient à travers eux. Nous nous mettons sous la Grâce en reconnaissant que tout bien émane du Père au-dedans de nous. Le bien peut sembler venir à travers d'innombrables personnes différentes, mais c'est une émanation du bien, une émanation de Dieu à partir de l'intérieur de nous.

Quel est le principe ? «*Aime ton prochain comme toi-même.* » En obéissant à ce commandement, nous aimons amis et ennemis; nous prions pour nos ennemis; nous pardonnons, même soixante-dix fois sept fois s'il le faut ; nous ne portons pas de faux témoignage contre notre prochain en le condamnant; nous ne jugeons ni en bien ni en mal, mais nous voyons, à travers chaque apparence, l'identité christique – la seule Identité, qui est votre Identité et mon Identité. C'est alors que l'on peut dire de nous:

Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; j'étais nu, et vous m'avez vêtu ; j'étais malade, et vous m'avez rendu visite ; j'étais en prison, et vous êtes venus vers moi.

Les justes lui répondront : Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger ; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire ? Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous recueilli ; ou nu, et t'avons-nous vêtu ? Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi ? Et le roi leur répondra : Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites.

Matthieu 25 : 34-40

Chapitre VI À CELUI QUI A

Lorsqu'on fit appel au Maître pour nourrir les multitudes, et que les disciples lui dirent qu'il n'y avait que quelques miches de pain et des poissons, il ne reconnut pas qu'il y avait une insuffisance. Non, il commença par ce qui était disponible et le multiplia, car il savait que « on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a ». (*Matthieu 13 : 12*)

L'écriture raconte l'histoire de la veuve qui nourrit Élie. Bien qu'elle n'eût qu'une « poignée de farine dans un baril, et un peu d'huile dans une cruche », elle ne dit pas qu'elle n'avait pas assez pour partager, mais fit d'abord une petite galette pour Élie avant d'en cuire une pour son fils et elle-même. «*Et le baril de farine ne s'épuisa point, ni l'huile ne manqua dans la cruche.*» Elle avait peu de chose, mais elle se servit de ce qu'elle avait et le laissa s'écouler au-dehors d'elle.

Jour après jour, nous sommes confrontés à la même question : Qu'avons-nous? Si nous sommes bien ancrés dans la lettre de vérité, la réponse est claire et sûre :

J'ai ; tout ce que Dieu a, je l'ai, parce que «moi et mon Père sommes un». Le Père est la source de toute ressource. Dans cette relation d'unité, toutes les ressources sont en moi. Comment alors puis-je m'attendre à ce qu'elles me viennent du dehors? Il me faut convenir que j'ai déjà tout ce que le Père a, grâce à mon unité avec le Père.

Sommes-nous ce qui reçoit, ou sommes-nous ce centre à partir duquel s'écoule l'infinité de Dieu ? Sommes-nous les multitudes assises aux pieds du Maître et attendant d'être nourries, ou sommes-nous le Christ nourrissant ceux qui ne sont pas encore illuminés ? Dans la réponse à cette question se trouve la mesure de notre accomplissement spirituel. «*Moi et mon Père sommes un* » signifie exactement ce que disent les mots. Nous ne devons jamais regarder en dehors de notre propre être pour notre bien, mais nous devons toujours nous voir comme le centre à partir duquel Dieu s'écoule. C'est la fonction du Christ – l'Enfant de Dieu – d'être l'instrument par lequel le bien de Dieu s'écoule dans le monde :

Je suis ce centre à travers lequel Dieu opère, et, par conséquent, je comprends la nature des ressources. Jamais je n'essaierai de démontrer les ressources ; jamais je n'essaierai d'obtenir les ressources. Puisque l'activité du Christ même est les ressources, tout ce que j'ai à faire est de les laisser s'écouler. Puisque «Moi et le Père sommes un », et que JE suis le Christ, ou l'Enfant de Dieu, Je suis ce lieu à travers lequel Dieu s'écoule. C'est pourquoi je peux répondre à toute demande qui m'est faite, ayant reconnu que J'AI.

Cela marque une transition dans la conscience, car nous passons de l'état où nous recevons le bien, à une réalisation que nous sommes ce point dans la conscience à travers lequel l'infinité du bien de Dieu s'écoule vers ceux qui ne sont pas encore conscients de leur véritable Identité.

Depuis notre enfance fut instillée en nous l'idée que nous avons besoin de certaines personnes et de certaines choses pour nous rendre heureux. On nous répète que nous avons besoin d'argent, d'un foyer, d'une compagnie, d'une famille, de vacances, d'une automobile, de la télévision, et de tout l'attirail considéré comme essentiel à la vie moderne. La vie spirituelle révèle clairement que la grâce de Dieu nous suffit en toutes choses. Nous n'avons besoin de rien dans ce monde, sauf de Sa grâce. Lorsque nous sommes tentés de croire que nous avons besoin d'une chose ou d'une autre, nous devrions nous rappeler la lettre correcte de vérité, qui est que Sa grâce nous suffit en toutes choses. Quand nous sommes établis dans cette vérité face à chaque apparence, un de ces jours viendra le moment de transition et, avec lui, une conviction intérieure que Dieu est tout ce dont nous avons besoin. Il est vrai que si nous avons Dieu et toutes choses dans le monde, nous n'aurions pas davantage que si nous avons Dieu seul. Si Dieu est Être englobant tout, tout est contenu en Dieu.

Notre relation avec Dieu, notre unité consciente avec Dieu, constitue notre unité avec tout être et toute idée spirituels. À partir du moment où nous réalisons cela, le bien commence à s'écouler vers nous du dehors, à partir de sources partout dans le monde. Toujours c'est l'activité de Dieu, et non celle d'une personne. Chaque personne a en soi des dons, car chacune est un instrument par lequel Dieu S'écoule; mais si nous attendons notre bien d'une personne spécifique, nous le bloquons. Les épouses qui comptent sur leurs maris, les maris qui comptent sur leurs placements, et les hommes d'affaires qui comptent sur le public, tous se trompent. Le commencement de la sagesse est de réaliser que le royaume de Dieu est en nous et qu'il doit s'écouler de nous. Nous perdons tout sens de dépendance vis-à-vis du monde quand nous demeurons dans la lettre correcte de vérité et que nous nous rappelons que Sa grâce nous suffit en toutes choses. Finalement, cette lettre correcte de vérité s'enregistre dans la conscience, et l'Esprit prend les rênes.

La vie deviendrait un miracle de joie continue et d'abondance incommensurable, si seulement nous pouvions demeurer dans la conscience de cette vérité que *Sa grâce nous suffit en toutes choses.*

Ta grâce suffit à tout ce dont j'ai besoin, non pas Ta grâce demain, mais Ta grâce, depuis « avant qu'Abraham fût ». Ta grâce me suffit jusqu'à la fin du monde. Ta grâce du passé, du présent et de l'avenir, est à cet instant même ma suffisance en toutes choses.

Tous les jours, des situations surgissent, telles des tentations pour nous laisser croire que nous, ou notre famille, avons besoin d'une certaine forme de bien – qu'il s'agisse de nourriture, de logement, d'opportunités, d'éducation, d'emploi, ou de repos. Mais à toutes ces choses nous répondons : « *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de chaque parole qui sort de la bouche de Dieu* », parce que Sa grâce nous suffit en toutes circonstances.

Par l'emploi de passages des Écritures, nous bâtissons une telle conscience de la toute présence de l'Infini Invisible que, même si nous continuons à jouir de tout

dans le monde de la forme, et à apprécier tout ce qui existe comme effet, nous n'avons jamais plus le sentiment d'avoir besoin de quoi que ce soit ou que quoi que ce soit nous est nécessaire. Dans la mesure où la grâce de Dieu nous suffit, nous ne vivons pas seulement par l'effet, mais par chaque parole de vérité qui a été intégrée à notre conscience, et par chaque passage de vérité que nous avons fait nôtre.

Chaque parole de vérité doit être apprise et faire partie de notre conscience, de façon à ce qu'elle devienne chair de notre chair, os de nos os, jusqu'à ce que le passé, le présent et l'avenir soient reliés dans la réalisation consciente que la grâce de Dieu nous suffit. En d'autres termes, notre conscience de la vérité est la source, la substance, l'activité et la loi de notre expérience quotidienne.

Quand nous reconnaissons que Dieu est la source de tout bien, que Dieu est notre suffisance, que les gens et les circonstances ne sont que les avenues ou instruments de notre approvisionnement, nous sommes susceptibles de faire l'expérience que fit Moïse avec la manne tombant du ciel, ou bien celle que fit Élie avec les corbeaux lui apportant des galettes cuites sur des pierres, ou celle d'une veuve prête à partager avec lui. Tout peut arriver, mais une chose est certaine de se produire : l'abondance.

Dans chaque domaine de la vie, il devient nécessaire de porter la vérité dans le monde, en tant qu'activité de la conscience. Vous allez peut-être dire que c'est un dur labeur, mais c'est beaucoup plus difficile que vous ne le pensez. Voilà pourquoi le Maître a dit que «*la porte est étroite et le Chemin resserré*»... Il y eut toujours des foules venant à lui pour être nourries, mais il n'y eut jamais de foules multipliant les pains et les poissons. Des guérisons peuvent se produire par le biais du travail d'enseignants et de praticiens, mais à moins que nous intégrions nous-même cette vérité dans notre conscience, nous aurons perdu l'occasion de parvenir à la libération des limitations, ici et maintenant.

«*À celui qui a, il sera donné ; et celui qui n'a pas sera dépouillé même de ce qu'il a.* » Cela semble une affirmation cruelle, mais c'est néanmoins la loi et un important principe de vie. Si nous sommes confrontés à un problème et admettons que nous n'avons pas assez de compréhension, d'expérience ou de ressources pour faire face à une demande particulière qui nous est faite, nous avons confirmé le peu que nous avons. Très rapidement, ce peu nous sera enlevé, car, en acceptant le manque, nous avons fait tout ce qu'il fallait pour nous appauvrir ; nous avons déclaré notre propre manque, et la seule démonstration que nous puissions faire ne peut qu'être parfaite. Nous démontrerons un manque parfait et complet. Quiconque désire fera une démonstration parfaite de désir. Ce n'est que dans la mesure où il reconnaîtra la plénitude qu'il parviendra à réaliser la plénitude.

«*À celui qui a* » ! Qu'avons-nous ? Y a-t-il quelqu'un qui ne connaisse pas une déclaration de vérité ? Alors, prenez cette seule vérité et reconnaissez, non que vous n'avez pas, mais que vous *avez*. Asseyez-vous dans le silence avec cette vérité unique, et observez avec quelle rapidité une autre arrivera, suivie d'une troisième, d'une quatrième, d'une cinquième, et ainsi de suite jusqu'à l'infini.

Toutes les vérités dont vous avez besoin afflueront vers vous – parce que vous découvrirez que ce n'est pas la vérité que vous connaissez qui vient vers vous, mais la vérité que Dieu connaît. Dieu vous communique Sa compréhension et Sa vérité. Votre seule responsabilité est d'ouvrir votre conscience et d'être réceptif.

Ce qui s'écoule vers l'extérieur n'est jamais de nous-même : cela vient du Père S'écoulant à travers nous, et plus grandes sont les demandes qui Lui sont faites, plus grand est le flux. Nous voyons cela illustré dans la cruche d'huile qui ne s'arrêtait pas de couler ; il suffisait de la soulever et de commencer à verser, et le flot d'huile était continu. Nous trouvons le même phénomène dans la multiplication des pains et des poissons. Si nous prenons ce que nous avons et l'utilisons, une quantité plus grande continuera de s'écouler, encore et encore. En reconnaissant que nous *avons*, nous ferons la démonstration d'*avoir*. En reconnaissant la sagesse, la compréhension, la présence, et l'infinité de Dieu en nous, cela se met à s'écouler. Nous bloquons notre propre réalisation d'harmonie en prétendant avoir une insuffisance de vérité, sous le faux masque de l'humilité. Ce n'est pas notre vérité ou la vérité que nous connaissons qui importe, mais la vérité que Dieu connaît.

Si nous acceptons le passage biblique : «*Mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi*» (Luc 15 :31), et que nous sommes cohéritiers avec Christ de toutes les richesses célestes, nous réaliserons que rien de ce que nous avons dans le monde n'est à nous en vertu de notre propre force ou sagesse, mais en vertu de notre filiation, en vertu de la divinité, en vertu de notre état d'enfant de Dieu. Dans notre filiation divine, comment pouvons-nous aller et mendier, solliciter, supplier, ou nous attendre à ce que notre bien nous vienne d'autres personnes ? Il n'y a là aucune cohérence.

Convenons que nous sommes les sarments, et que Christ est le cep – la Présence Invisible en nous – et convenons que Dieu est la Divinité avec laquelle nous sommes un. Si nous avons un arbre fruitier, qui en ce moment est stérile et ne porte pas de fruits, nous ne demandons à personne d'attacher des pêches, des poires ou des pommes sur notre arbre improductif. Nous ne nous attendons pas à ce qu'un arbre dans le verger pourvoit aux besoins d'un autre arbre, ni à ce qu'une branche fournisse des fruits à une autre branche. Chaque arbre porte des fruits issus de lui-même. Pour une personne qui n'a jamais vu le miracle d'un arbre fruitier, il doit paraître étrange que de l'intérieur de l'arbre le fruit sorte par les branches. La raison se moquerait d'une telle possibilité. Voici une branche vide et voici un tronc vide. Alors, comment des pêches vont-elles monter de l'intérieur du tronc et se suspendre elles-mêmes aux branches ? C'est peut-être un mystère, mais le fait est que c'est un phénomène régulier de la nature.

Il est incompréhensible pour l'esprit humain de dire que nos ressources ne viennent pas les uns des autres – que notre prochain, nos amis, ou nos parents ne subviennent pas à nos besoins – mais que nous, individuellement, par notre contact avec Dieu, recevons nos ressources de l'intérieur de notre être.

Tout comme l'araignée tisse sa toile à partir de l'intérieur d'elle-même, notre bien se déploie depuis l'intérieur de notre être.

«*Mon enfant... tout ce que j'ai est à toi*» (Luc 15:31) est la lettre correcte de vérité, mais de la connaître seulement intellectuellement ne changera pas le manque en abondance. Cette parole de vérité nous fournit la base avec laquelle faire face à toute suggestion de limitation, mais il arrive un jour où nous ne la disons plus : nous la sentons, et à ce moment-là cette vérité devient la loi de notre expérience. Désormais, nous n'avons plus à nous inquiéter de ce que nous mangerons ou de ce que nous boirons, ou de quoi nous serons vêtus, parce que la loi de l'héritage divin a pris la relève. Notre bien vient à nous au bon moment, sans aucune ruse humaine. Cela ne signifie nullement que nous ne donnions pas à notre travail une attention sérieuse et consciencieuse, mais dorénavant nous le faisons par amour du travail, et non pour gagner notre vie. Quoi que nous fassions, nous le faisons parce que c'est le travail qui nous est donné à faire en ce moment. Nous le faisons le mieux possible, mais pas dans le but de gagner notre vie. Très vite, nous constatons que si nous ne sommes pas dans le genre de travail qui satisfait le besoin de notre âme, nous sommes amenés hors de ce que nous faisons et conduit dans quelque chose d'autre. Cela n'arrivera jamais, cependant, aussi longtemps que nous croyions que notre travail est la source de notre approvisionnement.

Une fois que nous réalisons «*avoir*», que «*Moi et le Père nous sommes un* (Jean 10 :30), et tout ce mon Père a, est mien (Jean 16 :15)», à partir de ce moment, nous trouvons des voies pour que ce bien s'écoule de nous. Nous ne pouvons pas *obtenir* l'amour; nous ne pouvons pas *obtenir* les ressources ; nous ne pouvons pas *obtenir* la vérité ; nous ne pouvons pas *obtenir* un foyer; nous ne pouvons pas *obtenir* la camaraderie. Toutes ces choses sont contenues en nous. Nous ne pouvons obtenir ces choses, mais nous *pouvons* commencer à verser; nous *pouvons* commencer à multiplier. C'est à nous de commencer. Le simple fait de reconnaître ce principe peut suffire à ouvrir le chemin pour que nous expérimentions tout le bien, mais, d'autre part, il se peut que nous ayons à ouvrir consciemment des voies spécifiques afin que le bien s'écoule. Si nous avons besoin de ressources, il nous faut commencer par les exprimer, et il y a bien des façons de le faire. Certaines personnes peuvent donner une partie de ce qu'elles possèdent à une entreprise charitable, ou bien elles peuvent même faire quelques dépenses inutiles, à la seule fin de prouver qu'elles *ont*.

L'argent n'est pas la seule manière de déclencher le flux. Nous pouvons commencer à répandre l'amour, le pardon, la coopération et le service. Tout don destiné à Dieu ou aux enfants de Dieu est un don de soi-même. Cela est la mise en pratique du principe que nul bien ne peut venir à nous: le bien doit s'écouler *de* nous.

N'est-ce pas clair que de s'attendre à recevoir le bien d'une source extérieure à notre être serait l'attitude même qui nous séparerait de ce bien, mais qu'une recherche intérieure constante de plus grandes opportunités de libérer le bien déjà établi en nous – de le laisser s'écouler, de l'exprimer, de le partager – ouvrirait les fenêtres du

«ciel»? Nous devrions donner parce que nous *avons*; donner parce que nous avons en abondance; donner parce que nous débordons d'amour et de gratitude. La gratitude n'est pas liée à l'attente de ce que nous pourrions recevoir demain. La gratitude est le partage ou l'expression de la joie pour le bien déjà reçu. C'est donner sans le moindre désir d'un retour. Toute forme de don – que ce soit le don de choses tangibles telles que l'argent, la nourriture, les vêtements, ou de choses intangibles telles que le pardon, la compréhension, la considération, l'amabilité, la générosité, l'amour, la paix ou l'harmonie – devrait avoir pour cause le fait que nous avons en abondance. Ensuite vient la transformation dans la conscience qui révèle notre état de Christ.

L'état de Christ ou l'Être-Christ (Christhood) ne cherche jamais à recevoir. Il n'y a aucune trace dans tout le Nouveau Testament, du Maître cherchant santé, richesse, reconnaissance, récompense, célébrité, paiement ou gratitude. Le Christ brille ; son entière activité est celle de briller. Voilà pourquoi on fait souvent référence au Christ en tant que lumière. La lumière ne peut rien recevoir : la lumière se répand ; la lumière est une expression; la lumière est un écoulement. Il en est ainsi de l'Être-Christ. Il n'a jamais aucun désir de recevoir quoi que ce soit ; Il est en Soi l'Infinité de Dieu en expression individuelle. Du moment où un individu entretient la pensée d'un retour, il est encore dans la condition humaine ; il n'est pas dans l'Être-Christ, parce que l'Être-Christ est la plénitude de la Divinité corporelle, manifestée individuellement.

L'Être-Christ ressemble beaucoup à l'intégrité. L'intégrité est ce qui s'écoule au-dehors, sans attendre un retour. L'intégrité n'est pas une qualité d'être qui cherche une récompense ou un retour. L'intégrité est un état d'être pour nulle autre raison que celle d'être. Ainsi est l'Être-Christ. Lorsque quelqu'un parvient à cet état, ne serait-ce que dans une petite mesure, il n'y a désormais plus de soi personnel qui doit être servi. L'Être-Christ est un serviteur, non un maître ; il est ce qui accorde, donne et partage, mais Il n'a rien à recevoir en retour, car Il est déjà la plénitude de la Divinité corporelle. Voilà ce qui constitue l'Être-Christ. De même qu'un individu exprime l'intégrité, non pour un retour, mais parce que c'est la nature de son être, de même dans l'Être-Christ, on vit sa vie comme un instrument à travers lequel Dieu peut S'écouler dans Sa plénitude.

On enseigna aux Hébreux à partager les premiers fruits de leurs possessions en donnant dix pour cent de leurs récoltes, de leur bétail, de leurs troupeaux et de leurs biens au temple. C'est la pratique de la dîme, qui a été interprétée comme signifiant qu'en donnant dix pour cent de notre revenu à des fins religieuses ou charitables, nous remplissons l'exigence de donner de nos premiers fruits. Mais, derrière l'idée des premiers fruits, il y a une vision bien plus vaste, bien plus large. Par exemple, si nous devons nous donner de nos premiers fruits les uns les autres, cela signifierait que nous nous donnerions réciproquement de notre vision spirituelle, en reconnaissant consciemment la vérité, en reconnaissant Dieu comme la source de l'être individuel.

Nous donnons de nos premiers fruits à nos amis et à notre famille, en reconnaissant leur véritable identité. En fin de compte, nous devons aussi faire cela pour nos ennemis. Le Maître nous enseigne de prier pour nos ennemis, car il dit qu'il n'est d'aucun profit pour nous de prier pour nos amis. Nous devons prier pour nos ennemis et nous devons pardonner. Il nous faut pardonner à ceux qui abusent de nous, à ceux qui pèchent contre nous. Cela n'est pas facile, mais ce n'est pas moins nécessaire, parce que c'est par cette pratique que le Christ naît en nous. Accepter que chacun de nous est l'instrument du Christ de Dieu, à travers lequel toutes les bénédictions peuvent s'écouler sur cet univers, nous apporte l'expérience du Christ.

Donner de nos premiers fruits, c'est jeter notre pain à la surface des eaux (Écclésiastes 11 :1). Seul le pain que nous avons jeté nous-même sur les eaux peut nous revenir. Nous n'avons aucunement droit au pain qui a été jeté par notre voisin. Il n'y a rien au monde qui puisse revenir vers nous, sauf ce que nous avons envoyé dans le monde. Le principe est que la vie est complète au-dedans de nous. Comme nous lui permettons de s'écouler à l'extérieur, elle nous revient. Nous n'avons droit qu'au pain de vie que nous plaçons sur les eaux de la vie, parce que Dieu a planté en nous la complétude de Son propre être. Le pain que nous jetons est la substance de vie, celle qui nous supporte et nous maintient. Jeter notre pain sur les eaux consiste à connaître la vérité à propos de Dieu en tant que l'Âme de cet univers, en tant que le «mental» (mind, en anglais), la vie, et l'Esprit de l'être individuel. Dans cette connaissance, nous jetterions du pain spirituel sur les eaux, et le pain éternel serait nôtre. La réalisation de notre unicité avec Dieu nous donne la plénitude de la Divinité corporelle, et nous sommes «héritiers de Dieu, et cohéritiers» (Romains 8 :17). Cette plénitude peut alors commencer à s'écouler de nous.

Le principe de l'abondance est : « *À celui qui a, il sera donné.* » Pratiquez ce principe en jetant votre pain sur les eaux, en donnant librement de vous-même et de ce que vous possédez, sachant que ce que vous donnez est à Dieu, et que vous êtes simplement l'instrument par lequel le don s'écoule dans le monde. N'attendez jamais un retour, mais demeurez dans une confiance tranquille, dans l'assurance que la fontaine de vie est au-dedans de vous, et que *Sa* grâce vous *suffit* en toutes choses. Dans cette certitude, née d'une compréhension intérieure de la lettre de vérité, vous *avez*. La coupe de joie déborde, et tout ce qu'a le Père jaillit dans l'expression manifeste.

Chapitre VII LA MÉDITATION

«À celui qui a, il sera donné... Aime le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur... Aime ton prochain comme toi-même... Moi et mon Père sommes un » : Ce sont là des principes importants pour tout aspirant sur la voie spirituelle. Mais comment ces principes peuvent-ils être réalisés ? C'est une chose de déclarer ce qui est, mais c'en est une autre de le réaliser et de l'accomplir. En admettant qu'il y a en nous ce Père dont Jésus parlait, ce Christ par lequel nous pouvons faire toutes choses, comment faisons-nous alors, individuellement, pour réaliser l'expérience du Christ, c'est-à-dire comment introduisons-nous cette Présence divine dans nos affaires ? C'est là le point important.

La Voie Infinie insiste sur le thème séculaire de la méditation et de la communion intérieure, car cette pratique permet à l'étudiant de se mettre à l'écart, d'être séparé – que ce soit en s'asseyant respectueusement dans une église, que ce soit en se retirant dans un coin tranquille de sa propre maison, ou que ce soit en se chauffant au soleil dans un jardin – et, oubliant les choses de ce monde, de se tourner vers l'intérieur de lui-même et d'entrer en contact avec ses forces intérieures, avec ce que nous appelons Dieu, le Père en nous, le Christ. L'expérience du Christ est une possibilité présente; le chemin vers cette expérience passe par la méditation.

Beaucoup trop d'aspirants au mode de vie spirituel connaissent la lettre de vérité et se contentent de s'arrêter là. «Moi et le Père sommes un » est la lettre correcte de vérité . La répétition de ces mots ou leur connaissance intellectuelle peuvent-elles nous aider d'une manière quelconque? Combien de fois disons-nous : « Je suis l'enfant parfait de Dieu ; je suis spirituel ; je suis divin », pour constater ensuite que nous sommes aussi pauvres qu'avant ou avec autant d'ennuis ! Ce ne sont là que des affirmations. C'est comme si nous étions assis dans une pièce obscure en répétant encore et encore : «L'électricité donne de la lumière. » C'est une affirmation correcte, mais nous demeurerons assis dans l'obscurité jusqu'à ce que, en appuyant sur l'interrupteur, la connexion s'établisse avec la source de l'électricité. Ainsi, il ne se passera rien pour nous, quel que soit le nombre d'affirmations de vérité que nous connaissons ou répétons, à moins que nous ne parvenions à la conscience de cette vérité et réalisons notre unicité avec notre Source. La méditation en est la voie.

Le Royaume de Dieu est en nous; le lieu où je me tiens est terre sainte. Où que nous soyons, Dieu est, dans une église ou en dehors. Le Maître dit: «Vous n'adorerez le Père ni sur cette montagne, ni même à Jérusalem. » (Jean 4 :21) Dieu ne se trouve pas en quelque lieu que ce soit ; Dieu se trouve dans la conscience. Dieu est là où nous sommes, parce que moi et mon Père sommes un. Nous ne pouvons pas nous échapper de Dieu.

Où irais-je loin de ton esprit, et où fuirais-je loin de ta face ? Si je monte aux cieux, tu y es ; si je me couche au séjour des morts, t'y voilà. Si je prends les ailes de l'aurore, et

que j'aïlle habiter à l'extrémité de la mer, là aussi ta main me conduira, et ta droite me saisira. Psaume 139 : 7-10

Là où nous sommes, Dieu est; où Dieu est, nous sommes, parce que nous sommes un, inséparable et indivisible :

Je ne vous abandonnerai et ne vous oublierai jamais. Je ne vous abandonnerai et ne vous oublierai jamais où que vous soyez, ou quoi que vous soyez – hindou, israélite, chrétien, musulman, ou athée. C'est Ma nature d'être le cœur et l'âme de votre être. Ni vos stupidités, ni vos péchés ne peuvent se mettre entre vous et Moi.

Vous pouvez vous séparer de Moi, provisoirement, c'est-à-dire vous pouvez penser vous être séparé de Moi, et vous pouvez assurément vous séparer du bénéfice de ma Présence, mais cela ne signifie pas que JE vous ai abandonné. Vous découvrirez qu'à tout moment de la nuit ou du jour – que vous fassiez votre lit en enfer ou au ciel, ou que vous marchiez dans la vallée de l'ombre de la mort, à tout moment qu'il vous plaira – vous pourrez vous retourner, et vous constaterez que JE marche à côté de vous. JE suis les bras immortels qui vous soutiennent. JE suis la nuée le jour, et la colonne de feu la nuit. JE suis ce qui dresse une table devant vous dans le désert. Si vous avez faim, JE suis les corbeaux qui vous apportent de la nourriture. JE suis la veuve qui partage une petite galette et l'huile de sa cruche.

JE ne vous abandonnerai jamais. JE serai pour vous la manne de votre expérience du désert. JE serai cela qui ouvrira pour vous la Mer Rouge, si aucun autre chemin ne s'ouvre. JE SUIS CE que JE SUIS, pour toujours et à jamais. J'ai été Cela de toute éternité et serai Cela, car JE suis JE au centre de vous. Où que tu ailles, J'irai.

On ne trouve pas Dieu dans le ciel – ni dans des pèlerinages, des lieux ou des personnes. Dieu doit être trouvé en nous. Dès l'instant où nous pouvons convenir intérieurement que cela est vrai, nous avons accompli la moitié du voyage de notre vie vers l'expérience du ciel sur la terre ; il reste l'autre moitié. Maintenant, nous savons où se trouve le royaume de Dieu, mais *comment* parvenons-nous à sa réalisation ? Les hommes et les femmes qui ont cherché le Saint-Graal, leur symbole du royaume de Dieu, ont passé toute une vie pour découvrir seulement que c'était une erreur de chercher en dehors ce qui était déjà en eux. Ils sont revenus de leur recherche épuisés, physiquement, financièrement et mentalement, et découragés par l'échec de leur mission. Puis, subitement, ils ont regardé autour d'eux et trouvé le calice d'or suspendu dans un arbre, ou ont entendu l'oiseau bleu chantant son message de joie: et tout cela était depuis toujours dans leur propre maison! C'est ce qui se passe lorsque nous arrivons à réaliser que le royaume de Dieu est en nous. Une moitié du voyage est alors accomplie.

Des centaines de livres ont été écrits sur ce sujet, mais ceux qui furent écrits à partir des profondeurs de l'expérience sont tous d'accord sur le fait que la présence de Dieu ne peut être réalisée que lorsque nos sens sont calmés, que nous sommes bien établis dans une atmosphère d'attente, d'espoir et de foi. Dans cet état de détente et de paix, nous attendons. C'est tout ce que nous pouvons faire, simplement attendre.

Nous ne pouvons pas amener Dieu à nous, car Dieu est déjà ici, dans cette quiétude intérieure, dans cette tranquillité et cette confiance.

Méditer, est inviter Dieu à nous parler ou à Se faire connaître à nous ; ce n'est pas essayer d'atteindre Dieu, puisque Dieu est omniprésent. La Présence est déjà. La Présence est toujours, dans la maladie ou dans la santé, dans le manque ou dans l'abondance ; dans le péché ou dans la pureté ; la Présence de Dieu est là déjà, toujours. Nous ne cherchons pas à atteindre Dieu, mais plutôt à parvenir à un tel état de tranquillité que la conscience de la présence de Dieu nous pénètre.

Nous avons été formés à prier avec notre mental, comme si Dieu pouvait être atteint à travers la pensée. Dieu ne peut jamais être atteint avec ou par la pensée. Nul ne peut jamais atteindre Dieu par le mental ; nul ne peut jamais atteindre Dieu par la pensée consciente ; on ne peut atteindre Dieu qu'à travers un état de conscience réceptif. Nous ne savons jamais quand Dieu va nous parler, mais nous pouvons être certains de ceci : si nous vivons dans la méditation, en consacrant suffisamment de temps à maintenir notre contact avec la Présence, nous serons sous le gouvernement de Dieu, et à tout moment où il y aura une nécessité ou un besoin, Dieu nous parlera.

C'est en nous que doit se faire le contact. Jusqu'à ce qu'il soit fait, l'Esprit de Dieu en l'homme est une simple promesse; le Christ n'est qu'un mot ou un terme. Il faut qu'il devienne une expérience, mais jusqu'à ce qu'il le devienne vraiment, la question pourrait bien être soulevée : y a-t-il un Esprit en l'homme? Le Christ est-il réel ? L'intimité intérieure est le secret.

Des siècles et des siècles passés à chercher notre bien dans le jardin d'autrui ; des siècles et des siècles à penser que notre bien doit venir à nous par la force, le pouvoir ou par la sueur de notre front, nous ont séparés des profondeurs de cette intimité, de sorte que c'est comme s'il y avait un grand mur entre nous et ce Christ. D'où la nécessité de nous tourner constamment vers l'intérieur pour arracher le voile de l'illusion, cette cloison qui semble nous séparer. La rapidité avec laquelle nous percerons le voile n'a aucun rapport avec notre bonté humaine ou la profondeur de nos péchés, mais avec la profondeur de notre désir d'établir le contact. Lorsque nous établissons ce contact, non seulement nos péchés sont pardonnés, mais ils sont guéris. Ce n'est pas qu'une personne doive d'abord devenir bonne avant de pouvoir se retrouver sous la grâce de Dieu. Non, c'est l'inverse qui se passe: si la grâce de Dieu touche une personne, cela la rendra bonne. L'Esprit au-dedans changera la vie extérieure ; la grâce intérieure apparaîtra à l'extérieur.

Si nous persistons dans la réalisation que « *Le Royaume de Dieu est en moi... Le lieu où je me tiens est terre sainte... Mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi* », et si nous nous souvenons de faire cela deux ou trois fois par jour, chaque jour, un beau jour quelque chose nous arrive : une expérience a lieu – peut-être une sensation de chaleur ; peut-être un sentiment de soulagement ; peut-être une voix à notre oreille – mais quelque chose se produit en nous, et, au-dedans de nous, nous

savons que nous avons reçu la visite du Christ. Nous savons alors que nous avons fait l'expérience de l'annonciation et de la conception du Christ ; le Christ en nous est éveillé, et dès lors nous pouvons dire :

« Je peux faire toute chose par le Christ » – pas par ma sagesse humaine, pas par mes muscles, pas parce que je connais une quantité de mots et que j'ai lu beaucoup de livres – mais par Christ, je peux faire toute chose. Le Christ en moi me fortifie ; le Christ en moi est une Présence qui marche devant moi pour aplanir les chemins accidentés.

Cela ne sera plus une série de citations : ce sera une expérience.

Cette expérience intérieure deviendra la substance de notre expérience extérieure. Elle peut s'écouler de notre bouche en tant que message ; elle peut s'écouler de notre foyer en tant que bonheur ; elle peut s'écouler de nos affaires en tant que succès ; mais cela se doit d'être un Christ réalisé, un Christ ressuscité ; il faut que ce soit un Christ ressenti dans la conscience. Il doit nous toucher ; Il doit nous réchauffer ; Il doit nous illuminer.

Alors, nous pouvons nous reposer, mais pas trop longtemps, car le mesmérisme du monde s'impose à nous, et six heures plus tard des titres à sensation dans les journaux et des nouvelles à la radio touchent notre conscience – et le Christ commence à glisser à l'arrière-plan. Nous apprenons donc à nous asseoir de nouveau et à nous renouveler, à nous remplir de la réalisation de cette présence du Christ, et six heures plus tard nous recommençons.

Un jour vient où cette réalisation du Christ est une pratique de toutes les heures, et finalement, elle devient tout à fait inutile parce que, à ce stade, le Christ prend les rênes et vit notre vie, et aucun autre effort conscient n'est nécessaire. Mais avant que ce stade de développement soit atteint, un effort conscient est nécessaire pour réaliser « *cet esprit qui était aussi en Christ Jésus* », pour parvenir à la réalisation de la présence du Christ. Cet effort conscient demande des heures et des heures de méditation et de contemplation. C'est dans ces heures de méditation et de contemplation que nous nous ouvrons au Christ. Les paroles deviennent inutiles ; les pensées deviennent inutiles. Les pensées nous viennent à présent de l'intérieur ; la Parole de Dieu nous est adressée, prononcée au-dedans de nous. Dorénavant, nous ne formulons plus de paroles, mais la Parole.

Quelle est la profondeur de notre désir de réaliser Dieu ? Comment pouvons-nous évaluer la profondeur de notre amour pour Dieu ? La réponse est très simple : combien de temps et d'attention sommes-nous prêts à donner pour nous asseoir dans le silence, jusqu'à ce que nous sentions la présence de Dieu ? Cela détermine combien d'amour nous avons pour Dieu.

Si nous n'avons pas le temps, si nous n'avons pas la patience, si nous ne sommes pas prêts à donner notre cœur, notre âme et notre esprit tout entiers à la réalisation de cette présence du Christ, nous n'avons pas d'amour suffisant pour Dieu. C'est un peu

comme avoir une mère vivant en un lieu éloigné. Quelle détermination sommes-nous prêt à démontrer, quel grand sacrifice sommes-nous prêts à faire afin d'obtenir l'argent qui nous permettrait de lui rendre visite ou de pourvoir à son confort? C'est ce qui va déterminer combien d'amour nous avons. Nous devrions nous servir du même étalon pour mesurer notre amour pour Dieu. Combien de temps et d'efforts sommes-nous disposés à consacrer à la lecture et à l'étude ou à quoi que ce soit de nécessaire pour réveiller ce Christ invisible qui est endormi ? Cela est la mesure de notre amour.

Quand nous arrivons à un point où nous n'avons pas moins de quatre moments de méditation par jour, nous commençons à obéir à l'injonction de Paul de *«prier sans cesse»*. Les mystiques ont révélé que notre force est dans la tranquillité et le silence. C'est dans la tranquillité et le silence que nous trouvons Dieu, pas dans l'adoration extérieure.

Jésus a fait un pas de plus et nous a dit que nous devons prier en secret: il nous faut entrer dans le sanctuaire intérieur, fermer la porte et prier là où les hommes ne peuvent nous voir. Quand nous sommes seul, il y a une opportunité que quelque chose se passe qui ne pourrait jamais se passer en public. Pourquoi ? Parce que lorsque nous sommes en public, l'ego s'affiche. Nous ne pouvons être nous-même, même en présence de ceux qui nous sont chers. Tout ce qui incite l'ego à se déployer détruit notre intégrité spirituelle. Plus nous gardons notre relation avec Dieu secrète et sacrée, n'en faisant jamais étalage, à aucun moment, plus il y a en elle de pouvoir.

L'ego doit être détruit pour céder la place au seul Ego: notre Être-Christ (Christhood, en anglais). En tant qu'êtres humains, nous avons une identité personnelle que nous aimons glorifier. L'enseignement de Jésus en entier fut la destruction de l'ego personnel: *« Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même ; mais le Père qui demeure en moi, c'est Lui qui fait les œuvres... (Jean 14 :10) Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé. (Jean 7 :16) »* Jésus a vaincu son ego et nous a laissé un modèle à suivre : *« Priez en secret. »* Il est même allé plus loin et a dit : *«Quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ne sache pas ce que fait ta main droite... et ton Père qui voit dans le secret, te récompensera lui-même ouvertement. » (Matthieu 6 :3-4)*

Il y a un grand mystère spirituel dans tout cela. C'est une chose très étrange que comme on se rapproche de plus en plus de Dieu, et plus nous gardons tout enfermé en nous-même, plus grand est notre déploiement spirituel. Quand c'est un secret au plus profond de nous, Dieu, à Sa façon, le fait connaître ouvertement à ceux qui peuvent avoir quelque intérêt à connaître nos bienfaits ou notre relation à Dieu.

Le secret de la méditation est le silence : pas de répétitions, pas d'affirmations, pas de négations – simplement la reconnaissance que Dieu est tout, puis le profond, profond silence qui annonce la présence de Dieu. Plus profond est le silence, plus puissante est la méditation. Les choses qui sont saintes, gardez-les saintes ; gardez-les sacrées et gardez-les secrètes. Il n'est rien, de nature sacrée, que nous ayons

besoin de partager avec qui que ce soit. Chacun est libre de chercher Dieu à sa propre manière, et doit faire l'effort de trouver ce qu'il cherche. Il n'y a pas d'occasion de partager les choses plus profondes, de partager les choses plus sacrées dans notre relation avec Dieu, car chacun est libre d'aller et de faire de même. Les choses profondes et sacrées, nous devons les cacher dans notre propre conscience. Plus nous les maintenons secrètes et sacrées au-dedans de nous, plus grande est la puissance.

La méditation intérieure continue, l'orientation continuelle vers le centre de notre être, aboutira un jour à l'expérience du Christ. À ce moment, nous découvrons le mystère de la vie spirituelle : nous n'avons pas à nous préoccuper de ce que nous mangerons, de ce que nous boirons ou de quoi nous serons vêtus ; nous n'avons pas à faire de plans ; nous n'avons pas à lutter. Seul le Christ peut vivre notre vie pour nous, et c'est à l'intérieur de nous que nous rencontrons le Christ, par la méditation. La mesure dans laquelle nous réalisons l'expérience ou l'activité du Christ – la présence de l'Esprit de Dieu en nous – détermine la mesure de notre déploiement individuel.

Quand, par la méditation, nous avons atteint la réalisation de l'Esprit de Dieu – que nous y demeurons, que nous nous retirons dans le centre de notre être, jour après jour, de sorte que nous ne faisons rien sans Son assurance intérieure – l'activité du Christ nous nourrit, subvient à nos besoins, nous enrichit, nous guérit, et nous fait connaître la plénitude de la vie. Nous avons alors la certitude que « *Je suis venu afin qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance* ». (Jean 10 :10)

Chapitre VIII LE RYTHME DE DIEU

Une personne qui vit par la méditation n'est plus jamais seule et ne fait pas non plus entièrement partie de ce monde. Si elle pratique fidèlement la Présence, en quelques mois elle se trouvera, la plus grande partie du temps, dans un état contemplatif. En contemplant Dieu et les choses invisibles de Dieu, elle devient tellement une avec Cela, qu'il n'y a pas de lieu où Dieu s'arrête et où Il commence. Quand une personne demeure d'une manière continue sur quelque chose, qu'elle l'embrasse dans sa conscience, elle devient finalement une avec ce quelque chose. C'est cet état d'unité permanent qui permet au Maître de dire : *« Celui qui me voit, voit celui qui m'a envoyé, car moi et mon Père sommes un. »*

Tout ce qui est bon doit faire partie de l'expérience des Enfants de Dieu. Qui sont les Enfants de Dieu? Le sommes-nous? Pas avant que l'Esprit de Dieu soit sur nous : *« S'il en est ainsi, que l'esprit de Dieu demeure en vous, alors vous êtes les enfants de Dieu »* ; c'est alors seulement que nous sommes soumis aux lois de Dieu. Si nous quittons notre maison le matin sans la prise de conscience intérieure que l'Esprit divin est sur nous, nous allons dans le monde en tant qu'êtres humains, sans aucune loi de Dieu pour nous soutenir; nous sommes des êtres humains assujettis aux lois humaines – lois d'accident, de contagion, de maladie et de mort. Nous avons ainsi négligé l'opportunité d'introduire une influence divine dans notre expérience, et notre attitude signifie pratiquement : *« Je peux très bien vivre cette journée sous mon propre pouvoir; je peux me charger moi-même de cette journée sans aucune aide de Dieu »*, au lieu de faire de Dieu l'activité de ce jour et de nous établir ainsi nous-mêmes dans le rythme de Dieu :

Père, ceci est Ton jour, le jour que Tu as fait. Tu as fait se lever le soleil ; Tu as donné lumière et chaleur à la terre ; Tu nous as donné la pluie et la neige ; les saisons de l'année sont Tiennes – « le temps des semailles et la moisson, le froid et la chaleur, l'été et l'hiver, le jour et la nuit ». Ce jour est à Toi.

Tu m'as créé ; Je suis à Toi. Tu m'as créé dans le sein, dès le commencement. Utilise-moi ce jour, car de même que les cieux proclament la gloire de Dieu et que la terre manifeste l'ouvrage de Tes mains, de même je dois manifester la gloire de Dieu. Qu'en ce jour, je puisse glorifier Dieu.

Qu'en ce jour, la volonté de Dieu soit manifestée en moi. Qu'en ce jour, la grâce de Dieu s'écoule de moi et à travers moi vers tous ceux que je rencontrerai.

Une autre fois, pendant la brève pause de communion intérieure, aux premières heures du jour, il pourrait vous venir ces mots:

Père, c'est de Ton intelligence dont j'ai besoin aujourd'hui – pas de ma sagesse limitée, mais de Ta sagesse infinie. Aujourd'hui, j'ai besoin de tout l'amour dont Tu peux me remplir. Donne-moi la pleine mesure de Ta sagesse et de Ton amour.

Une telle méditation jaillit d'une humilité profonde, d'un état d'esprit qui consent très humblement à admettre : « Père, sans Toi je ne peux rien faire ; sans Toi, je ne peux rien être ; sans Toi, je ne suis rien. »

Il est possible qu'en ce jour se présentent des problèmes sérieux à résoudre, qui dépassent notre compétence, ou notre compréhension, ou notre capacité financière à y faire face ; ou bien, il peut y avoir des décisions difficiles à prendre. La réponse ne réside pas dans quelque capacité personnelle que nous avons, ou n'avons pas, ou dans nos ressources matérielles, mais dans le contact avec le réservoir infini au-dedans de nous : « Il accomplit ce qui m'est donné à faire... Le Seigneur rend parfait ce qui me concerne. » Le fait d'entrer dans notre sanctuaire intérieur et de prier, sans demander quoi que ce soit, mais en reconnaissant notre filiation divine et en s'établissant sur les promesses des passages inspirés des Écritures, qui nous remplissent d'une confiance que nous portons avec nous d'un bout à l'autre de la journée, et qui est capable de l'emporter sur tout obstacle que nous pouvons rencontrer :

Père, j'ai aujourd'hui de grandes tâches qui sont au-delà de ma compréhension et de ma force, il me faut donc m'en remettre à Toi pour accomplir ce qui m'est donné à faire. Tu as dit que Tu es toujours avec moi, et que tout ce que Tu as est à moi. Assure-moi aujourd'hui que Ton amour est avec moi, que Ta sagesse me guide, et que Ta présence me soutient. Ta grâce me suffit en toute chose.

Ta grâce ! Je suis satisfait, Père, de savoir que Ta grâce est avec moi. C'est tout ce que je demande, car cette grâce deviendra tangible comme la manne tombant du ciel, comme la cruche d'huile qui jamais ne tarit, ou comme les pains et les poissons qui se multiplient sans cesse. Quel que soit mon besoin, Ta grâce y pourvoit en ce jour.

Cela suffit pour nous faire commencer notre journée, non pas comme l'enfant de l'homme, mais comme l'enfant de Dieu.

Une Présence demeure en nous, une Présence transcendante que l'on ne peut décrire, mais que l'on reconnaît dans la méditation. Aucun d'entre nous ne peut recevoir un plus grand cadeau que la conviction inébranlable que Dieu prend soin de nous; mais nul ne peut avoir cette assurance s'il néglige la réalisation consciente et continue de la présence de Dieu. Si la Parole demeure en nous, nous porterons des fruits en abondance. Dieu est glorifié par les fruits de notre vie, et il ne l'est d'aucune autre manière. Dans la mesure où nous vivons dans cette Parole et la laissons vivre en nous, nous faisons l'expérience d'une vie humaine harmonieuse et fructueuse. Il est vrai qu'il peut y avoir des problèmes, et alors? Il n'est promis à personne une immunité complète vis-à-vis des discordes de la vie pendant que nous sommes sur terre et vivons une vie humaine. Il est inévitable que des problèmes surgissent, mais ils ne peuvent être qu'une bénédiction, parce que c'est à travers ces problèmes que notre conscience peut s'élever, et par cette élévation, l'harmonie est amenée dans notre vie quotidienne.

Les expériences qui nous viennent lorsque nous vivons dans l'obéissance à la voix intérieure sont des miracles de beauté et de joie. N'ayons pas peur de suivre cette voix, même si, au début, nous sommes si peu branchés sur elle que nous ne l'entendons pas correctement. Beaucoup de gens traversent la vie sans rien accomplir, parce qu'ils ne veulent rien faire de peur de commettre une erreur. Nul besoin d'avoir peur de faire des erreurs, ou même de craindre des échecs. Les erreurs qui peuvent être faites par une personne obéissant à la petite voix tranquille seront peu nombreuses, et elles ne seront pas assez sérieuses pour être irréparables ; la personne peut se relever rapidement et être bientôt totalement immergée dans l'Esprit. Les erreurs ne sont pas fatales; aucune n'est pour toujours . Le succès est pour toujours, mais l'échec n'est que pour un jour.

Si nous entrons en contact avec le royaume de Dieu en nous, nous vivons à travers Dieu le reste de nos jours. Alors, la filiation divine – Dieu S'exprimant en tant qu'Identité individuelle – sera révélée sur la terre. Dieu nous a formés pour Se manifester sur terre, pour exprimer Sa gloire, et c'est là notre destinée. Dieu a placé Son abondance infinie au centre de nous. Rien n'a besoin de venir à vous, ou à moi, mais tout doit s'écouler de nous. Par quels moyens ? Par cette Présence, cette Présence qui guérit, approvisionne, multiplie et enseigne. Cette Présence accomplira chaque fonction légitime de la vie, mais Elle n'est active dans notre vie que si nous nous consacrons à des périodes de méditation. La dévotion et la consécration sont nécessaires pour nous donner une motivation suffisante, afin que nous nous souvenions une douzaine de fois par jour de ne faire aucune démarche sans avoir réalisé la Présence, ou du moins sans avoir reconnu cette Présence.

Dans la journée de toute personne, il y a de nombreuses occasions de reconnaître la Présence. Il n'est pas très difficile de développer l'habitude d'attendre une seconde à chaque porte que nous ouvrons ou fermons pour réaliser :

Dieu est aussi bien de l'autre côté de cette porte qu'il est de ce côté. Il n'y a aucun lieu où je puisse aller aujourd'hui, où la présence de Dieu n'est pas. Où que je sois, Dieu est.

Nous pouvons faire une pause, avant de manger, pour nous rappeler que nous ne vivons pas seulement de pain, mais de chaque parole qui sort de la bouche de Dieu. Puis, en regardant la nourriture sur la table, nous pouvons silencieusement exprimer notre gratitude envers la Source de cette nourriture, envers Cela qui nous l'a apportée: «Ta grâce a dressé ma table. »

Il n'y a pas un moment de la journée où une personne spirituellement vigilante ne puisse trouver une raison de dire : « Merci, Père. » Parfois, il se peut qu'il n'y ait rien pour quoi remercier Dieu, si ce n'est que le soleil brille, mais même cela, c'est reconnaître la Présence.

Quelquefois, lorsque nous sommes confrontés à des circonstances frustrantes ou perturbantes, nous pouvons nous demander comment nous pourrions louer Dieu, mais si nous sommes éveillés à notre filiation divine, nous pouvons toujours trouver

des manières de reconnaître Dieu. Cette pratique continue de la Présence – où nous reconnaissons Dieu dans toutes nos voies, où nous réservons de nombreuses périodes pour rester assis en silence, dans l'attente d'un sentiment intérieur que l'Esprit de Dieu est en mouvement – fait de Dieu le principe qui gouverne, maintient et soutient notre expérience entière. La réelle prière de la compréhension spirituelle, c'est prier que le don que Dieu fait de Lui-même puisse nous être donné.

L'infinité est en nous, en ce moment et à tout moment : toute la sagesse spirituelle, toute la grâce divine, l'éternité et l'immortalité – toutes ces choses son incorporées en nous en cet instant et à chaque instant. Commençons à manifester cette infinité. Comment? Commencez à verser. Cherchez autour de vous dans votre maison spirituelle, votre conscience, et voyez si vous ne pouvez trouver un passage biblique, une parcelle d'amour à exprimer à quelqu'un, ou quelques gouttes de pardon. Trouvez quelque chose dans votre maison. Commencez par laisser les quelques gouttes d'huile que vous y trouverez couler dans le silence, le secret et le sacré. Laissez-les couler, et ce faisant, soyez réceptif à ce qui se déploie de l'intérieur. N'essayez pas d'inventer des affirmations ou des pensées. Attendez patiemment, dans un état détendu de réceptivité, qu'elles viennent à vous. Bientôt, une seconde idée s'ajoutera à la pensée originale. Contemplez les deux. Réfléchissez à leur signification ; réfléchissez à leur effet possible sur votre vie ou sur la vie d'un autre. Pendant que vous pensez à ces deux idées – parfois doucement, parfois de façon explosive – une troisième pensée arrive, quelque chose à quoi vous n'aviez pas songé auparavant. Or, d'où viennent ces idées? De l'intérieur de vous. Souvenez-vous qu'elles ont toujours été là, mais que désormais vous les laissez sortir. Au sein de cette Intériorité, il y a le réservoir qui est votre réservoir individuel, et qui est néanmoins infini parce qu'il est Dieu. Le royaume de Dieu est en vous, et c'est par la méditation que vous puisez en lui.

S'il n'y a pas assez d'amour dans votre vie, c'est parce que vous n'aimez pas assez, et cela signifie que vous ne vous branchez pas à la source infinie d'amour de votre être même. Laissez cet amour s'écouler: Aimez ce monde; aimez le soleil, la lune et les étoiles ; aimez les plantes et les fleurs; aimez tous les gens.

Laissez l'amour s'écouler. Cet amour, qui s'écoule du réservoir intérieur infini au-dedans de vous, sera le pain de vie qui vous reviendra. Laissez la vérité s'écouler de vous dans ce monde. Plus vous libérerez de vérité, plus vous aurez de vérité. Vous êtes l'instrument à travers lequel la vérité de Dieu s'écoule dans la conscience. Vous ne savez pas où va cette vérité, ni même qui elle bénit. Vous ne savez pas qui sent l'amour qui jaillit en vous, et ce n'est pas important que vous le sachiez, car ce n'est pas votre amour; c'est l'amour de Dieu. Vous n'êtes que l'instrument à travers lequel il s'écoule. Commencez toujours votre méditation par la réalisation que l'infinité se trouve en vous, vous ne cherchez pas à ce que quoi que ce soit vienne à vous ; vous ne cherchez jamais à obtenir, à acquérir ou à atteindre ; vous ne cherchez qu'à laisser la grâce de Dieu s'écouler à travers vous – l'instrument, l'Enfant de Dieu.

Quelqu'un attend peut-être de vous des bénédictions spirituelles. Ne commencez pas par croire que vous n'avez pas assez de compréhension, ou que vous n'avez pas lu assez de livres, ou n'avez pas une expérience suffisante pour l'aider. Commencez par les quelques gouttes d'huile que vous avez déjà, et faites cela en reconnaissant la vérité, non sur la personne, mais sur Dieu:

*Combien de vérité est-ce que je connais sur Dieu ? Je sais que Dieu est omniprésent, et que par conséquent toute la présence de Dieu et tout le pouvoir de Dieu s'écoulent à travers moi. Là où Dieu est, il ne peut y avoir que du bien ; il ne peut y avoir ni péché, ni maladie, ni mort, ni pénurie ou limitation. Dans la présence de Dieu, est l'universalité du bien *.*

Que sais-je d'autre au sujet de Dieu ? Je sais que Dieu est le seul pouvoir. Si Dieu est le seul pouvoir, il n'y a pas d'autres pouvoirs que Dieu, pas de pouvoirs négatifs sur la terre : donc, il ne peut y avoir de pouvoir dans cette condition à laquelle je suis confronté. Dieu est la seule vie, vie éternelle et immortelle, sans péché ou maladie, sans défaut. La vie de Dieu est parfaite. Dieu est amour, et cet amour m'enveloppe. L'amour de Dieu est ma protection; me soutenant et me préservant.

C'est ainsi que le travail de guérison se fait : allez au-dedans; gardez le silence, soyez tranquille, jusqu'à ce que descende la paix qui dépasse toute compréhension.

La vraie guérison spirituelle n'est pas quelque chose qui a lieu dans le corps ou dans les affaires de quelqu'un ; elle a lieu dans la conscience de l'individu quand l'âme est ouverte. C'est plus une régénération qu'une guérison. Tout ce qui est embrassé dans la conscience – le corps, les affaires, le foyer –répond, du moment que l'âme est ouverte à la lumière de la vérité et à l'activité de Dieu agissant en tant que conscience individuelle.

En réalité, il n'y a pas de guérison spirituelle en dehors de la vie spirituelle, et il ne peut y avoir de vie spirituelle en dehors de l'expérience de Dieu. Il nous faut faire l'expérience de Dieu, communier avec Dieu dans notre for intérieur. L'Infini Invisible que nous appelons Dieu, et notre identité individuelle que nous appelons le Fils ou l'Enfant, sont un. C'est en nous qu'un point de contact doit se faire, afin qu'une conviction absolue de cette Présence divine puisse venir en nous.

Cette conviction ne peut jaillir que du dedans, et lorsque cet Esprit de Dieu nous remplit, nous éprouvons un sentiment de paix, un souffle profond en nous, une libération, comme si un poids nous était enlevé. Puis, nous poursuivons normalement notre vie quotidienne, serein, sécurisé, nous reposant dans le sein du Père car, à présent, Dieu, l'Enfant, a Dieu, le Père, avec lui.

* Ici, il faut comprendre le bien au-delà de la dualité, qui ne connaît pas d'opposé, qui est Ce Qui Est, de toute éternité.

Dieu n'est pas un guérisseur de maladies; *Dieu est l'infinité de l'être*. Dieu est Esprit, et en dehors de Dieu il n'y a rien d'autre. La grâce de Dieu élimine tout obstacle de notre chemin, parce que la lumière de la vérité révèle qu'il n'y a jamais eu de pouvoir dans un prétendu obstacle. Quand nous trouverons notre paix intérieure, nous découvrirons que l'Omnipotence, omniprésente, nous gouverne, et que toutes les choses dont nous avons peur – personnes ou conditions – disparaissent automatiquement à cause de leur absence de réalité. Cela est le miracle de l'enseignement spirituel: ce n'est pas la vérité dominant l'erreur ; ce n'est pas Dieu dominant le mal; ce n'est pas un Dieu grand et fort qui fait quelque chose à un mal encore plus grand et terrifiant. Un enseignement spirituel est la révélation de Dieu comme infini, Esprit en tant qu'être individuel, omnipotent, omniscient, omniprésent – hors duquel il n'existe pas d'autre. Dans cette réalisation, les ténèbres disparaissent et la lumière entre.

« Il fait entendre sa voix, et la terre fond. »(Psaumes 46 :7) Si nous devenons très expérimentés dans la pratique de la Présence, au point de pouvoir rester assis tranquillement avec l'attention centrée sur l'Intérieur, la petite voix tranquille tonnera, et le monde du mal tout entier fondra et s'effacera de notre expérience. Cela peut venir sous la forme d'une voix réelle, ou sous la forme d'une vision, mais aucune des deux n'est nécessaire. Une seule chose est nécessaire, c'est d'attendre jusqu'à ce qu'il y ait un frémissement ou un sentiment qui nous assure que Dieu a fait entendre Sa voix. Lorsque cela se produit, nous constatons que la discorde est remplacée par l'harmonie, que la maladie cède la place à la santé, et que les personnes que nous rencontrons ne sont plus des êtres humains, mais des enfants de Dieu. Tandis que nous contemplons la présence, la grâce et le pouvoir de Dieu, Dieu fait entendre Sa voix, et le monde de la discorde disparaît entièrement :

Plus proche de moi que mon souffle est mon Dieu, l'Omniprésence et la seule Présence, à côté de laquelle il n'y a pas d'autre présence. « Le Seigneur est ma lumière et mon salut ; qui craindrai-je ? L'Éternel est la force de ma vie ; de qui aurai-je peur ? »

Quelle est donc, alors, cette discorde qui réclame mon attention et que je crains ? Est-ce une personne ? Non, Dieu est le Père de tous : «Et n'appellez personne sur la terre votre père; car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux.» (Matthieu 23 :9) Par conséquent, tous les hommes sont spirituels, dotés seulement des qualités de Dieu. Dieu a fait tout ce qui a été fait, et Il l'a appelé bon. Au commencement, il n'y a que Dieu. Quelque chose a-t-il été rajouté à Dieu? Quelque chose a-t-il été rajouté à l'univers de Dieu? Non, et en reconnaissant cela, je ne peux pas être hypnotisé et voir, ou croire, ce qui ne ressemble pas à Dieu. Dieu est le seul principe créateur de l'homme. Tout ce qu'Il crée est créé à Sa propre image et ressemblance, à l'image et ressemblance de la perfection.

Le Père en moi est la seule puissance opérant dans cet univers ; le Père en moi est le seul pouvoir opérant dans cette pièce ; le Père en moi est le seul pouvoir opérant dans mon propre être. Il n'y a que l'être-Dieu, le pouvoir de Dieu qui s'écoule dans ce monde, bénissant tous ceux qu'il atteint, ami comme ennemi.

« Il fait entendre sa voix, et la terre fond » – la discorde disparaît. La dysharmonie et la personne se fondent dans Son image et Sa ressemblance. Cette personne qui me dérangeait, où est-elle maintenant? Elle n'est pas ici ; elle a ressuscité ; elle s'est levée du tombeau; elle n'est plus l'homme de chair, mais l'enfant de Dieu. Dans la tranquillité, quand j'ai fait taire tous les jugements humains quant au bien ou au mal, «un enfant naît », la réalisation du Christ se produit, et, « alors que j'étais aveugle, maintenant je vois ». Je contemple la vision infinie – Dieu, le Père ; et Dieu, l'Enfant.

Dieu maintient et soutient Sa propre vie qui est ma vie, la vie de l'être individuel, et Dieu maintient cette vie maintenant – pas dans quelque temps futur, mais maintenant. Ce corps est le corps que Dieu m'a donné, un corps spirituel, éternel et immortel. Dieu maintient mon corps dans Sa perfection éternelle. Dieu est un état d'être divin éternel et continu, et cet Être est mon être individuel, car «Moi et mon Père sommes un». Mon corps est un instrument pour l'activité de Dieu, un véhicule approprié pour manifester Sa gloire. Dieu est la force même de mes os; Dieu est la santé de mon corps ; Dieu est ma forteresse et ma tour haute, ma sûreté et ma sécurité.

La terre témoigne de l'ouvrage de Ses mains; les cieux déclarent Sa gloire. Comment les cieux – le soleil, la lune et les étoiles – peuvent-ils manifester cette gloire, et pas l'homme, auquel fut donnée la domination sur le soleil, la lune et les étoiles ? L'homme manifeste la plénitude de la Divinité corporelle; non pas en luttant ou en se battant pour devenir cette plénitude, mais seulement dans la mesure où il se détend et laisse le rythme de Dieu s'accomplir en lui. Le travail de Dieu est un travail complet; le travail de l'homme est de se reposer en lui:

Dieu, au centre de moi, est puissant; et parce que Dieu est au centre de moi, je n'ai besoin de rien ; il ne me manque rien. De moi-même, je n'ai aucune capacité ; je n'ai aucune compréhension personnelle, mais la compréhension de Dieu est infinie. « Celui qui est en moi accomplit ce qui m'est donné à faire... Celui qui est en moi est plus grand que celui qui est dans le monde. » Je deviens l'instrument consentant de Dieu, et, à travers moi, Il fait entendre Sa voix et la terre fond.

Je ne cherche rien pour moi-même; je ne cherche qu'à être utilisé comme instrument pour apporter la lumière à ceux qui sont encore dans les ténèbres. Je ne me sers pas de la Vérité, mais je permets à la Vérité de se servir de moi. Je laisse la Vérité s'écouler à travers moi vers les nations du monde qui cherchent encore ce qu'elles vont manger, ce qu'elles vont boire et de quoi elles vont se vêtir. Cependant, je ne vis pas seulement de pain, mais de chaque parole qui sort de la bouche de Dieu. Chaque vérité qui entre dans ma conscience est la longueur de mes jours ; ma subsistance quotidienne, ma sagesse et ma compréhension. Tout ce dont j'ai besoin ou dont j'aurai jamais besoin, c'est d'entendre la petite voix tranquille au-dedans de moi et de me reposer dans le rythme de Dieu.

La grâce de Dieu s'écoule à travers moi dans ce monde, en tant que Présence invisible et en tant que pouvoir invisible chargé de bénédictions. Je suis ce centre à travers lequel cette Grâce est accordée au monde – mon monde, l'instrument de

Dieu à travers lequel la sagesse divine, le pain de vie, le vin de vie et l'eau de vie parviennent à l'humanité. Les nations du monde cherchent le pain, la nourriture, le vêtement et un toit, mais «pas vous, mes disciples » – pas moi; je cherche seulement le royaume de Dieu, et je laisse la grâce de Dieu s'écouler à travers moi.

L'Esprit de Dieu en moi est le Christ. Sa fonction est de guérir, de ressusciter les morts, d'ouvrir les yeux des aveugles – de ceux qui sont matériellement et spirituellement aveugles – et d'illuminer la conscience humaine. «Ma paix», la paix-Christ, m'est donnée et à travers moi est donnée au monde. Cela est la fonction de la lumière qui rayonne à travers moi. La vérité que je suis devient le pain de vie pour ce monde qui ne connaît pas encore sa propre Identité. JE, ma Conscience divine, deviens le vin et l'eau. Cette lumière que je suis devient la lumière du monde pour ceux qui ne sont pas illuminés, et ma présence une bénédiction.

Il y a un rythme éternel dans l'univers – « le temps des semailles et la moisson ; le froid et la chaleur, l'été et l'hiver, le jour et la nuit... il est une saison pour toute chose, et un temps pour tout dessein sous les cieux. » Nous devenons un avec ce dessein éternel et nous reposons dans le rythme de Dieu lorsque nous contemplons le flux éternel de la grâce de Dieu. Le rythme de l'univers s'écoule à travers nous :

*Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue manifeste l'œuvre de ses mains.
Le jour en instruit un autre jour, la nuit en donne connaissance à une autre nuit...
Reçois favorablement les paroles de ma bouche et la méditation de mon cœur...
Ô Éternel, mon rocher et mon libérateur !
Psaume 19 : 1-2,14*

Chapitre IX UN MOMENT D'ÊTRE-CHRISTIQUE *

La lettre juste de vérité, nécessaire au déploiement spirituel, est contenue dans les principes exposés dans les chapitres précédents : Aimez Dieu de tout votre cœur, reconnaissant que Dieu est le seul pouvoir et qu'il n'y a aucun pouvoir dans un quelconque effet ; aimez votre prochain comme vous-même, en vous abstenant de tout jugement en termes de bien ou de mal, en pardonnant soixante-dix fois sept fois et en priant pour vos ennemis ; reconnaissez la nature infinie de l'être individuel, dont le corollaire est qu'il n'y a qu'un seul Soi ; commencez à verser, dans la réalisation qu'à celui qui a, il sera donné ; démontrez Dieu et non des choses ; méditez sur Dieu et les choses de Dieu, et ne vivez que dans le moment présent, qui est le seul moment qui soit.

La pleine réalisation de l'un de ces principes, en vivant et travaillant avec lui jour après jour et semaine après semaine, serait suffisante pour transformer notre expérience et nous conduire dans le royaume des cieux. Au lieu d'essayer de saisir toute la signification de la vérité dans le court laps de temps d'une journée ou d'une semaine, par le biais de la lecture de ceci ou de tout autre livre, nous devrions commencer à travailler avec un principe et le prendre dans notre méditation chaque jour, pendant au moins un mois, en restant sur lui jusqu'à ce que son sens intérieur nous soit révélé et qu'il devienne « *l'Esprit qui vivifie* ». Observons ensuite jusqu'à quel point nos paroles et nos actes sont en harmonie avec le principe révélé. Ainsi, il devient os de nos os et chair de notre chair.

Cette pratique du «maintenant» (nowness, en anglais) développe une conscience qui n'est jamais pressée par l'extérieur, parce qu'il n'y a rien à faire excepté ce qui se présente à cette minute. En vivant dans cette conscience, nous ne nous inquiétons jamais au sujet de nos ressources, ni de quelconque obligation attendue demain. Il n'y a qu'aujourd'hui ; il n'y a que cette heure d'aujourd'hui, il n'y a que ce moment d'aujourd'hui. Alors se développe en nous - ce n'est pas *nous* qui le faisons - *CELA*, le Christ de notre être développe en nous un sentiment de paix, un sentiment de calme, de sorte que nous entendons en nous les mots : « *De moi-même je ne peux rien faire. C'est le Père en moi qui fait les œuvres... Je peux faire toute chose par le Christ... Je vis, mais ce n'est pas moi, c'est Christ qui vit en moi.* »

Quand « *Christ vit en moi* », quand Christ vit ma vie pour moi, aucune demande ne s'adresse à *moi*; chaque demande est une demande faite au Christ. Le Père en moi peut accomplir davantage en douze secondes que nous en douze heures. Acceptons d'être appelés pour quoi que ce soit dans ce monde, sans ressentiment, sans rébellion, sans sentir que c'est trop à faire pour nous ou qu'on exige trop de nous. C'est peut-être trop à faire pour Jean, Marie ou Henri, mais ce n'est jamais trop pour le Christ.

* Christhood en anglais

Seul existe ce moment – un moment d'Être-Christique. Nous ne pouvons pas vivre hier. Nul n'a le pouvoir de vivre hier et nul ne peut vivre demain. Il n'y a qu'un seul temps où nous puissions vivre et c'est maintenant, en cet instant ; c'est ce que nous sommes, en cet instant, qui constitue notre vie.

Souvent, nous laissons la pression du monde nous dépouiller, non seulement de notre paix, mais aussi du temps consacré à ces périodes tranquilles de renouvellement qui opèrent la transformation dans notre vie. Si nous sommes sincères dans notre désir de faire l'expérience de Dieu, nous prendrons la décision de ne pas laisser quoi que ce soit faire obstacle à notre résolution ferme et notre but inébranlable. La plupart d'entre nous connaissent des personnes qui ont déjà découvert la façon de le faire. Ces personnes sont capables d'accomplir une énorme somme de travail sans jamais paraître pressées par le temps, mais en gardant toujours une douce tranquillité et une équanimité infaillible, même au milieu des circonstances les plus accablantes. Elles entrent et sortent de la confusion et résistent à la pression extérieure avec un équilibre tranquille et un calme imperturbable. Quel est leur secret ? Comment ont-elles développé cette aptitude ?

Il y a une pratique simple par laquelle il est possible d'acquérir une mesure considérable de cette paix, si l'on persiste jour après jour. C'est de développer une conscience du maintenant, un état d'être dans «l'aujourd'hui». Cet état s'acquiert en nous entraînant consciemment à ne vivre que dans cette minute, en reconnaissant, tout d'abord, que nous ne vivons pas de la manne d'hier. Puisque nous ne vivons que de la manne qui tombe aujourd'hui, nous ne dépendons que de ce qui nous vient aujourd'hui, et pas de quoi que ce soit qui est dû d'hier ou ramené du mois dernier. Nous ne perdons pas de temps à penser aux obligations passées que certaines personnes ont envers nous, ni aux blessures ou préjudices passés qu'elles ont pu nous causer.

Notre responsabilité ne concerne que ce jour et ce moment. Quelle que soit la demande qui nous ait faite, accomplissons-la en cet instant même. Si quelqu'un nous appelle pour de l'aide, n'attendons pas ce soir pour donner cette aide, mais répondons à l'appel dès qu'il arrive. S'il y a du courrier, il faut y répondre aujourd'hui, afin que le lendemain matin nous commençons notre journée et notre travail sur un bureau dégagé. Il est surprenant de voir combien de temps libre nous avons dans la journée, quand nous prenons soin de chaque chose dès qu'elle nous est présentée. La plupart des gens n'ont jamais de jours libres, parce qu'ils essaient sans cesse de terminer le travail accumulé depuis hier et avant-hier, travail qui aurait dû être fait le jour où il nous a été donné à faire.

Cette pratique du «maintenant» (*nowness*, en anglais) développe une conscience qui n'est jamais pressée par l'extérieur, parce qu'il n'y a rien à faire excepté ce qui se présente à cette minute. En vivant dans cette conscience, nous ne nous inquiétons jamais au sujet de nos ressources, ni de quelconque obligation attendue demain. Il n'y a qu'aujourd'hui ; il n'y a que cette heure d'aujourd'hui, il n'y a que ce moment d'aujourd'hui. Alors se développe en nous - ce n'est pas *nous* qui le faisons - *CELA*,

le Christ de notre être développe en nous un sentiment de paix, un sentiment de calme, de sorte que nous entendons en nous les mots : « *De moi-même je ne peux rien faire. C'est le Père en moi qui fait les œuvres... Je peux faire toute chose par le Christ... Je vis, mais ce n'est pas moi, c'est Christ qui vit en moi.* »

Quand « *Christ vit en moi* », quand Christ vit ma vie pour moi, aucune demande ne s'adresse à *moi*; chaque demande est une demande faite au Christ. Le Père en moi peut accomplir davantage en douze secondes que nous en douze heures. Acceptons d'être appelés pour quoi que ce soit dans ce monde, sans ressentiment, sans rébellion, sans sentir que c'est trop à faire pour nous ou qu'on exige trop de nous. C'est peut-être trop à faire pour Jean, Marie ou Henri, mais ce n'est jamais trop pour le Christ.

Seul existe ce moment – un moment d'Être-Christique. Nous ne pouvons pas vivre hier. Nul n'a le pouvoir de vivre hier et nul ne peut vivre demain. Il n'y a qu'un seul temps où nous puissions vivre et c'est maintenant, en cet instant ; c'est ce que nous sommes, en cet instant, qui constitue notre vie.

Dans Ésaïe, nous lisons : « *Si vos péchés sont comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme neige.* » (Ésaïe 1 :18) Dans le même ordre d'idées, le Maître dit au larron sur la croix : « *Aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis.* » Ces exemples indiquent une chose, c'est que nous vivons dans un état constant d'être maintenant. Hier n'existe pas. En fait, même une heure avant n'existe pas, et, par conséquent, toutes les choses qui appartenaient à hier ou à une heure auparavant sont aussi mortes que le journal d'hier ; elles ne font pas partie de notre être, à moins que nous ne les revivions en ce moment même.

Notre démonstration est de maintenir notre intégrité au niveau le plus élevé que nous sommes capables d'atteindre à tout moment. Si nous commettons une faute, relevons-nous, et veillons à ce que cela n'arrive plus. Ce n'est pas ce qui s'est produit dans le passé qui nous blesse, mais ce que nous transférons du passé dans le présent. Si chacun de nous pouvait recommencer chaque journée avec la réalisation que « *Moi et mon Père sommes un* », cela ne ferait aucune différence ce qu'étaient nos fautes hier, tant qu'elles ne sont pas répétées aujourd'hui. C'est seulement lorsque nous ravivons hier, et que nous l'amenons dans aujourd'hui, que cela nous fait du mal. Nous ne vivons pas de la manne d'hier, pas plus que nous ne pouvons souffrir du manque de manne d'hier. Ce qui compte, c'est seulement ce que nous sommes et avons en cet instant, ce que nous vivons en cet instant. C'est seulement nous qui amenons hier dans aujourd'hui, par le souvenir. Nous pouvons également amener hier dans nos actes, en commettant les mêmes erreurs aujourd'hui que celles que nous avons commises hier.

Si, en ce moment, nous revivons nos haines, nos peurs et animosités d'hier, elles sont vivantes et actives aujourd'hui dans notre expérience. Nous sommes alors

soumis au châtement de la loi cosmique, car c'est en cet instant que nous sommes en inimitié ou antagonisme avec la loi du Christ. Donc, en cet instant même, essayons de réaliser :

Hier s'en est allé à tout jamais ; demain ne viendra jamais ; il n'y a qu'aujourd'hui. Et aujourd'hui, l'amour est l'accomplissement de la loi. En cet instant, je reconnais que le Christ est mon être ; je reconnais que le Christ est la vie de mon ami ou de mon ennemi; je reconnais seulement le Christ.

Alors, à cet instant, nous sommes la conscience-Christ. À cet instant, nous sommes alignés à la loi cosmique, et tout le pouvoir de la Divinité s'écoule à travers nous pour «*nous pardonner nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés*», pour ne pas nous «*laisser entrer en tentation*» et pour nous maintenir sur le chemin menant à l'accomplissement spirituel.

Tenons-nous fermement en cet Être-Christique. «*Va et ne pêche plus.*» Peu importe que nos péchés aient été écarlates il y a un moment, si, en cet instant, nous réalisons le Christ – le Christ en tant qu'omnipotence, le Christ en tant que notre être individuel, le Christ en tant que seul pouvoir de notre expérience ; c'est alors que nous sommes enfants de Dieu, que nous sommes en harmonie avec le pouvoir cosmique, et toutes les forces du monde s'unissent pour nous supporter, nous soutenir et nous maintenir.

«*Je ne te condamne pas non plus ; va, et ne pêche plus.* » Ceci est notre moment de repentance. «*Détournez-vous et vivez.* » Ceci est notre moment d'adoption du Christ ; ceci est notre moment d'acceptation du Christ ; ceci est le moment où nous reconnaissons que nous ne nous livrerons plus au ressentiment, aux représailles ou à la vengeance, et que nous ne mettrons plus d'armure pour nous défendre contre les actions ou pensées mauvaises de quelqu'un ; mais, à ce moment, nous sommes debout dans notre Être-Christique. Non seulement nous nous tenons dans notre propre Être-Christique, mais nous nous tenons aussi dans l'Être-Christique de chaque personne. Nous ne pouvons pas reconnaître notre Être-Christique pour nous-même, à moins de reconnaître aussi l'Être-Christique de chaque autre personne.

Quand nous voyons l'Être-Christique dans cet univers; quand nous voyons apparaître le Christ sous la forme d'un être humain, d'un animal ou d'un végétal, alors tout le pouvoir du Cosmos œuvre en nous. Il œuvrera même dans notre corps pour le relever, le ressusciter, le racheter, le spiritualiser, de sorte que même ce corps devient le temple du Dieu vivant et pas simplement un corps charnel ou mortel. Ce corps charnel est traduit dans sa réalité spirituelle – mais seulement dans un moment d'Être-Christique.

Hier n'est plus ; jadis s'en est allé. Que dire de nos animosités, nos jalousies et nos disputes ? Dans des circonstances ordinaires, elles ne représentent que l'ignorance humaine ; mais que se passe-t-il quand ceux qui ont reconnu le Christ leur donnent

libre cours? Cela devient alors méchanceté spirituelle en hautes sphères. Si une personne a accepté le Christ- qu'elle a revêtu la Robe et adopté l'Être-Christique – et qu'ensuite elle retourne se complaire dans ces erreurs humaines, une double punition est exigée pour elle parce qu'elle comprend la loi et l'a violée sciemment. Cette personne pêche alors consciemment et non par ignorance. Il n'y a plus qu'à dire : *«Va, et ne pêche plus.»*

Cette vie n'est pas à nous. Cette vie est celle de Dieu. Nous appartenons à Dieu, et Dieu est responsable de notre vie et de notre accomplissement. Tout le bien qui se manifeste dans notre vie est Dieu en action ; tout le mal qui survient n'est là que dans la mesure où le mot « je » entre en scène – je, Jean ; je, Marie; je, Henri. Qu'il n'y ait aucune louange pour nous, aucune condamnation et aucun poids de responsabilité. Quand une responsabilité se manifeste, assurons-nous de ne pas permettre à ce sens humain de « je » d'apparaître et de dire : «Comment puis-je accomplir ceci ? Comment vais-je faire cela ? Ma force n'est pas suffisante ; mon compte en banque n'est pas assez fourni. » Jésus ne permit pas au mot « je » d'intervenir lorsqu'il fut appelé à nourrir les cinq mille. Il reconnut que, de lui-même, il ne pouvait rien faire.

Lorsque nous étudions, lisons, et méditons, nous développons un état de conscience qui reconnaît le Père en nous comme étant le seul acteur et la seule activité, et nous pavons le chemin pour une réelle expérience-Dieu. Dès que nous avons une expérience-Dieu, nous ne vivons plus notre propre vie : Dieu vit Sa vie en tant que nous. Nous n'avons rien à faire que d'être très calmes et tranquilles. C'est comme si nous regardions par-dessus notre épaule, pour contempler Dieu Se déployant.

Nous devenons les contemplateurs de Dieu et de l'activité de Dieu, ainsi, tout sens de responsabilité personnelle disparaît. Tôt le matin, nous commençons notre journée avec un sentiment d'attente de ce que le Père va nous donner à faire. Une fois que le travail nous est donné, un sourire tranquille nous vient dès lors que nous nous souvenons que c'est Celui qui nous l'a donné qui l'accomplit. La journée entière est remplie de joie à regarder la gloire du Père se déployer en tant que notre expérience individuelle.

Nous devenons contemplateurs de Dieu apparaissant en tant que vous et en tant que moi. Et qu'en est-il de tous ces gens, dans le monde, avec lesquels nous entrons en contact chaque jour ? Ils représentent notre concept limité de Dieu, mais en réalité tous sont Dieu manifesté en tant que l'Enfant : Père et Enfant sont un – Dieu, l'Invisible, et l'Enfant, le visible.

Voir cela, c'est être capable de vivre comme un contemplateur de Dieu accomplissant ce qui nous est donné à faire, un contemplateur de Dieu en tant que loi divine d'ajustement. Quand cette vision est introduite dans les relations familiales, dans les relations sociales, communautaires, dans les relations entre patrons et employés, cette loi d'ajustement opère pour révéler l'harmonie éternelle.

C'est la responsabilité de Dieu de veiller à ce que nous soyons reconnaissants les uns envers les autres, que nous coopérons les uns avec les autres, car ces activités sont amour et que l'amour est de Dieu, non de l'homme. L'homme n'est que le véhicule de son expression, l'instrument pour que cet amour divin s'exprime. Si le Christ est la force de motivation dans notre vie, nous ne nous glorifions jamais par la louange, et nous ne serons jamais blessés par la critique. Ce qui est alors glorifié, c'est le Christ. Néanmoins, si ce Christ est mal compris, il se peut qu'il soit condamné. Il n'y a pas de condamnation pour la personne qui sait que seul le Christ agit en elle. Avec l'amour et avec la grâce, le Christ peut dissoudre n'importe quelle condamnation qui pourrait venir.

Nous sommes esclaves du monde et de chacun en ce monde tant que nous nous tournons vers eux pour ce qui doit venir de Dieu, et ne peut venir que de Dieu. La peur et l'inquiétude, quant à savoir si nous avons ou pas la compréhension ou la sagesse suffisante pour nous décharger de nos responsabilités, se dissipent quand nous savons que ce n'est ni notre sagesse, ni notre compréhension, mais la sagesse, la compréhension, la justice et la bienveillance de Dieu qui nous gouvernent tous. Toute la question tourne autour de l'emploi et du sens des mots « je », « moi », « mien » – ma sagesse, ma force, ma compréhension; votre appréciation et votre gratitude, et du fait de savoir si nous nous sommes ou pas élevés assez haut pour réaliser :

Je ne m'inquiète pas de savoir si quelqu'un est reconnaissant, ou si quelqu'un est aimant ou si quelqu'un est juste. Je renonce à tout cela. Je cherche l'amour, la justice, la reconnaissance, la récompense et la compensation en Dieu et de Dieu.

Dès que nous adoptons cette attitude, nous sommes libérés du monde.

Le grand Maître a dit : «*Ma doctrine n'est pas à moi, mais à celui qui m'a envoyé... Si c'est moi qui rends témoignage de moi-même, mon témoignage n'est pas vrai.*» L'enseignement entier est que Dieu seul peut accomplir, Dieu seul peut aimer, Dieu seul peut penser, Dieu seul guérit, nourrit, et fournit tout ; Dieu seul peut exprimer la sagesse et la joie. Nous pouvons faire toute chose par Dieu, mais sans Dieu nous ne pouvons rien faire ; Dieu apparaît à travers nous et en tant que nous qui sommes les véhicules.

Finalement, nous devons renoncer au sens personnel d'identité, avec sa lourde charge de responsabilités, et laisser la Présence divine prendre les choses en main. Nous devons commencer dès cet instant. Tout ce qui arrive, arrive maintenant. En cette minute, commençons à réaliser :

Dieu seul fonctionne en tant que mon être ; Dieu seul fonctionne en tant que chaque personne sur la face de la terre. Dans mon expérience, je libère chacun ; je laisse aller chacun et ne compte que sur Dieu pour tout ce que, jusqu'à présent, j'attendais de l'homme.

Cela est le secret de la vie.

Cela est le secret du premier Commandement. Dieu seul est pouvoir : n'adorez jamais l'effet ; n'adorez que Dieu. « *Cessez de vous confier en l'homme dont le souffle est dans les narines, car de quelle valeur est-il ?... Ne mettez pas votre confiance dans les princes... C'est le bon plaisir du Père de vous donner le royaume.* » Pourquoi, alors, le chercherions-nous auprès de l'homme ? Pourquoi nous tourner vers l'homme pour ce que Dieu a plaisir à nous donner ? Pourquoi nous tournons-nous vers les parents, les enfants, les voisins ou les amis, alors que pendant tout ce temps JE suis venu afin que nous nous accomplissions.

Cela est le secret de la vie spirituelle. C'est le secret de la vie mystique. « *Moi et mon Père sommes un* », et tout ce qu'a le Père est à moi. Cela a-t-il quelque chose à voir avec qui que ce soit d'autre au monde ? Quand notre confiance est en Dieu, nous ne pouvons jamais être déçus. Dieu n'a jamais fait défaut à qui que ce soit. « *Je n'ai jamais vu le juste mendier du pain.* » Les justes vivent dans l'obéissance à la loi spirituelle, la loi de n'avoir pas d'autres dieux que *Moi* seul, la loi d'aimer leur prochain comme Soi-même, de prier pour leurs ennemis, de pardonner soixante-dix fois sept fois, de ne maintenir personne en servitude, et de ne compter que sur le Christ – qui leur suffit en toutes choses. La personne qui vit cette vie ne mendiera jamais de pain.

Cela constitue la vie juste : l'union consciente avec Dieu ; la réalisation de Dieu comme Père, ou comme principe créateur ; la réalisation de Dieu en tant que soutien et subsistance ; la réalisation de Dieu en tant que la santé de notre corps ; la réalisation que nos ressources viennent de Dieu ; la réalisation que seul Dieu peut aimer et que, par conséquent, nous ne devons pas compter sur l'homme pour l'amour, mais laisser l'amour de Dieu s'écouler à travers nous vers les hommes, sans prétendre ensuite à une récompense pour cela, parce que l'amour est de Dieu et non de nous.

Le secret et le silence sont la Voie. Il y a en nous une source profonde de contentement, un vaste silence embrassant tout, dans lequel nous nous détendons et par lequel tout bien nous apparaît. Cherchez l'atmosphère de la présence de Dieu et reposez-vous ; cherchez la conscience de Sa présence. « *Dans la tranquillité et la confiance est notre force.* » Il nous mène « *près des eaux paisibles et dans de verts pâturages* », afin que nous puissions nous reposer de la lutte et de l'effort, et contempler la gloire de Dieu qui se lève tout autour de nous. C'est la signification intérieure de la Voie Infinie. Avec cette compréhension, nous entrons dans le sanctuaire que n'atteignent jamais les bruits de ce monde, et où ne pénètrent jamais les ennuis du monde. Où est ce sanctuaire ? Il est dans les profondeurs mêmes de notre propre conscience, dans les profondeurs mêmes de notre propre âme, une fois que nous nous abstenons des querelles, des luttes, et de toute inquiétude.

Chapitre X LA VISION À CONTEMPLER

Au commencement, au temps Édénique, l'homme était complet, entier et harmonieux – un avec Dieu. Par la grâce de Dieu, tout prospérait et la paix régnait. Ce que l'homme s'efforce maintenant de retrouver, dans sa recherche de Dieu, c'est cet état édénique de paix et d'harmonie complètes, un état dans lequel nous ne sommes pas en guerre les uns avec les autres, mais où nous nous aimons les uns les autres ; un état dans lequel nous n'enlevons rien aux autres, mais où nous partageons et donnons aux autres.

L'espoir de l'homme a été de trouver quelque pouvoir surnaturel qui lui permettrait de retrouver cet état de félicité sur terre. Il doit cependant être clair pour toute personne qui pense, que dans sa tentative de trouver l'harmonie, l'homme a cherché d'une mauvaise manière et au mauvais endroit. L'harmonie individuelle et la paix du monde ne seront jamais établies en cherchant un pouvoir surnaturel. Le besoin de l'homme est de se rétablir lui-même dans son état édénique originel, qui est l'unité avec Dieu.

Des centaines d'années de frustrations et d'échecs auraient dû prouver au monde que ce n'est pas le travail d'un Dieu de faire cela pour nous : c'est notre travail de le faire pour nous-même, en établissant cette relation originelle d'unité. Le Maître a dit : *«Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libre.»* Nulle part il n'indique que cela est la responsabilité de Dieu. Maintes fois, il réitère que c'est notre responsabilité : *«Vous connaîtrez la vérité... Vous aimerez le Seigneur votre Dieu... Vous aimerez votre prochain comme vous-même... Vous prierez pour vos ennemis... Vous pardonnerez soixante-dix fois sept fois... »* En aucun endroit et à aucun moment, il place sur Dieu la responsabilité de notre sentiment de séparation vis-à-vis de Dieu, mais sur nous. C'est à nous que s'adresse tout l'enseignement de Jésus-Christ, pas à Dieu, à nous.

Toutefois, de crainte que nous ne pataignons, le Maître nous a donné le chemin, le *où*, le *quand* et le *comment* de cette démonstration d'unité : Le *chemin* est la prière ; le *où* est le royaume de Dieu au-dedans de nous ; le *quand* est maintenant – ce moment d'Être-Christ; le *comment* est l'action. Pour débiter, les secrets qui ont été révélés aux hommes et aux femmes de tous les temps par l'inspiration divine, ne peuvent être enseignés que par la transmission de ce qui est appelé la lettre de vérité. Par la lettre de vérité, nous apprenons à mettre un terme à cette quête de Dieu qui ne mène à rien ; à ces vaines prières à un Dieu lointain pour obtenir quelque chose ; à ces désirs et espoirs insensés qu'une forme d'adoration soit suffisamment agréable à Dieu pour L'influencer en notre faveur. Ainsi, nous commençons à reconnaître, non seulement qu'il y a un Dieu, mais que ce Dieu est cette Identité intérieure de notre propre être, un Dieu non séparé et en dehors de nous à adorer de loin, mais en réalité un Dieu plus proche de nous que le souffle, plus près que nos mains et nos pieds.

La lettre de vérité correcte nous empêche de nous laisser aller à des rêveries oiseuses, ou à de faux espoirs qu'un miracle va faire descendre Dieu ou son messenger sur un nuage pour agiter une baguette magique qui fera disparaître tous nos problèmes. Au contraire, cette simple vérité du Maître nous oblige à retirer notre regard d'en haut et du dehors, et à le tourner dans la seule direction où nous puissions trouver la paix et l'harmonie : au-dedans de nous-même. Une fois que notre attention a été portée de l'extérieur à l'intérieur, nous pouvons passer à l'étape suivante, enseignée par tout grand Maître: cherchez-*Moi* au-dedans; cherchez, frappez, suppliez si c'est nécessaire, mais toujours à l'intérieur.

La vision de l'unité doit toujours être une balise lumineuse sur notre chemin d'ascension : «*Moi et mon Père sommes un.* » Par la contemplation intérieure du Père au-dedans, au bout du compte, «*Moi et mon Père*» se modèlent et se fondent en un et cette ancienne unité est établie. Désormais, «*Moi et le Père sommes un* » n'est plus une perception intellectuelle, mais «*Moi et le Père sommes un*» devient une relation démontrable, visible par ses fruits. Maintenant, nous ne cherchons plus de faveurs ; il n'est plus aucun besoin de faveurs; l'Esprit intérieur Se déploie, Se révèle et Se dévoile, agissant en nous et à travers nous. L'acceptation par le monde d'un pouvoir de bien et d'un pouvoir de mal ne nous asservit plus ; nous demeurons sereinement en paix dans un seul pouvoir. Il n'y a pas de pouvoirs à combattre ; il n'y a pas de pouvoirs à craindre ! C'est pourquoi nous n'avons pas à prier quelque grand pouvoir pour faire quelque chose. Ces choses que, pendant des siècles, le monde a considérées comme un pouvoir et pour lesquelles il a cherché un Dieu n'en sont pas un. Le pouvoir est dans «*une voix de fin silence*» (1 Rois 19 :12).

À un moment ou un autre de cette recherche de Dieu, nous commençons à reconnaître et à sentir cette union indissoluble avec le Père. La lettre de vérité devient moins importante, et l'Esprit devient la chose vitale. L'Esprit, que nous n'avons connu que par la lecture de livres, devient maintenant vivant en nous, et nous *vivons* la vérité. Ces vérités, vécues et pratiquées, deviennent la présence même de Dieu. Dieu est révélé comme étant le principe qui crée, maintient et soutient – non comme notre serviteur ou notre instrument, ni comme quelque chose existant dans le but de nous accorder des faveurs, mais comme la sagesse infinie de cet univers, l'amour divin envers tout ce qui est. Maintenant, le message messianique donné au monde il y a deux mille ans commence à s'accomplir en nous: Dieu est amour. Aucun Dieu ne peut agir dans notre expérience si ce n'est par l'amour, et il nous faut devenir l'instrument à travers lequel cet amour puisse s'échapper. Dorénavant, le commandement: «*Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur... et ton prochain comme toi-même*» n'aura aucune signification pour nous sauf dans la mesure où nous aimerons. Ce commandement est connu depuis des milliers d'années. Aujourd'hui – maintenant, dans ce moment d'Être-Christique – cet enseignement devrait être mis en action ; il faudrait mettre fin à la répétition vide de sens de ces mots. Maintenant, ce commandement doit descendre dans le cœur et être vécu, mis en œuvre par obéissance à l'injonction du Maître : «*Faites aux autres ce que vous voudriez voir les autres vous faire... Pardonnez soixante-dix fois sept fois... Ne condamnez pas... Ne jugez pas.* »

Il n'y a pas de Dieu-miracle, sauf le miracle qui devient évident en vivant notre unité avec Dieu. C'est ça, le miracle. Connaître la vérité à l'aide du mental ne garantit pas qu'elle sera mise en action. C'est lorsque la vérité s'infiltré du mental jusqu'au cœur que l'Esprit règne et que l'amour est couronné. La lettre de vérité nous sert de rappel pour nous amener dans la réalité vivante de cette vérité. Il y a des moments où, à cause d'un sentiment de séparation de Dieu, la vérité paraît si lointaine qu'il nous faut nous asseoir et engager une discussion avec nous-même pour nous remémorer consciemment que l'Éternel, au centre de nous, est puissant :

Qu'est-ce que je cherche, un Dieu quelque part? Non, Dieu est dans son ciel et tout va bien avec le monde. Dieu S'occupe déjà de Ses propres affaires, et l'Enfant de Dieu s'occupe déjà des affaires du Père.

Qu'est-ce que je recherche, un Dieu mythologique là-haut dans les cieux ? Une statue ? Une image gravée ? Est-ce que je cherche un homme ou une femme pour influencer Dieu en ma faveur ? Non, Moi et le Père sommes un, et c'est seulement par mon unité avec Dieu que je peux avoir la paix que je désire; seulement dans l'accomplissement de cette unité, de cet amour qui existe entre Dieu et l'Enfant de Dieu, et entre l'Enfant de Dieu et Dieu. Ce n'est que dans la réalisation que mon Père céleste est plus proche de moi que mon souffle, et plus près que mains et pieds, et que c'est Son bon plaisir de me donner le royaume, qu'un amour s'écoule, un amour qui paraît couler de moi vers Dieu et revenir de Dieu vers moi, mais qui est en réalité une interaction au sein de l'unité de mon être dans la réalisation de mon unité avec le Père.

Le Maître a enseigné que les êtres humains, d'eux-mêmes, ne peuvent rien faire, mais que les êtres humains réunis au Père intérieur – n'étant plus deux mais un – peuvent faire toutes choses, et qu'ils sont les Enfants éternels et immortels de Dieu. C'est quand l'Esprit de Dieu est sur nous et demeure en nous que nous devenons les Enfants de Dieu. Et qui peut faire cela pour nous, sinon nous-mêmes? Le chemin nous a été indiqué : c'est la prière et la méditation. C'est une forme éclairée de la prière, telle qu'Élie l'enseigna à Élisée : Lève les yeux et vois si tu peux m'apercevoir m'élevant sur une nuée. Levez les yeux vers les montagnes d'où viendra votre secours. Contemplez le royaume de Dieu en vous.

Élisée cherchait à porter, après Élie, le manteau de celui-ci; il souhaitait ardemment être un grand prophète – il voulait cette robe de l'état Christique. Quand Élie fut sur le point d'entrer dans un état de conscience plus élevé, Élisée lui demanda une grande faveur, « *qu'une double portion de ton esprit soit sur moi* » – c'est-à-dire que le manteau d'Élie lui fût donné. Mais Élie, l'une des très grandes âmes spirituellement illuminées de tous les temps, savait qu'il ne pouvait donner son manteau à Élisée, mais qu'Élisée pouvait le gagner – pouvait le mériter, être digne de lui, être prêt pour lui – et il lui dit comment : « *Si tu me vois quand je serai enlevé à tes yeux, il en sera ainsi pour toi* » – si, quand je m'élèverai hors de ta vue, tu me vois tel que je suis, m'élevant sur une nuée hors de ta vue, alors mon manteau tombera sur tes épaules.

Élie ne pouvait accorder sa grande sagesse spirituelle même à Élisée, mais Élisée pouvait acquérir cette conscience spirituelle par lui-même, si sa vision s'élevait assez haut pour qu'il fût capable de reconnaître qu'il n'y a pas de mort, qu'il n'y a pas de séparation, qu'il n'y a qu'une élévation dans la conscience. S'il pouvait lui-même s'élever à cette suprême altitude de conscience, il serait alors un prophète de la stature d'Élie. En cela, il réussit. Élisée était illuminé à un tel degré qu'il vit Élie s'élever dans le ciel dans un tourbillon, et en vertu de son unité consciente avec Dieu, il vit l'immortalité de l'être individuel et l'éternité de l'homme dans sa plénitude et sa perfection.

La responsabilité nous incombe de contempler la vision puis de la mettre en action. Il y a toujours eu des enseignants, et il y en aura toujours; nous avons toujours eu avec nous des êtres illuminés, mais le Maître a dit que les ouvriers sont peu nombreux. Peu nombreux sont les travailleurs disposés à se réconcilier avec Dieu, prêts à contempler l'âme, en eux, et à la laisser ensuite s'écouler en actes d'amour. « *Si un homme dit, j'aime Dieu, et qu'il hait son frère, c'est un menteur ; car, s'il n'aime pas son frère qu'il a vu, comment peut-il aimer Dieu qu'il n'a pas vu ?* » Si le Maître n'avait pas lavé les pieds des disciples, le monde n'aurait jamais appris que la fonction du Maître était d'être un serviteur. La fonction de l'être illuminé est de servir ceux qui ne connaissent pas encore leur véritable identité. Notre fonction, en tant que chercheurs de Dieu et étudiants de la vérité, n'est pas d'être un maître de la multitude, mais d'être un serviteur de la multitude– de ne pas prendre à la multitude, mais de donner à la multitude.

Le royaume de Dieu n'est «*ni ici, ni là*», mais à l'intérieur de notre propre être. Comment trouvons-nous ce royaume? Par l'amour: Aime ce Seigneur qui est en toi, et prouve cet amour par ton amour pour ton prochain, pas seulement le prochain qui est ton ami, mais le prochain qui est ton ennemi, qui se sert de toi avec mépris et te persécute. Selon le Maître, il vaut mieux donner temps et attention à un humble pécheur qu'aux quatre-vingt-dix-neuf qui se tirent fort bien d'affaire par leurs propres moyens. Aussi longtemps qu'il y a un individu, saint ou pécheur, qui demande notre aide, cela devient pour nous une obligation et un devoir de répondre à cet appel. Tout le monde n'est pas prêt à recevoir sur le plan spirituel, car il se peut qu'un individu ne soit pas prêt pour le dévoilement complet de la vérité spirituelle, mais comme il s'agit de notre prochain, nous pouvons au moins l'aider à son niveau de conscience, tandis qu'il évolue vers un état plus élevé de conscience. Attendons, avec patience, celui ou ceux qui viendront à nous – les douze, les soixante-dix, les deux cents – puis partageons avec eux ce pain de vie, partageons le vin et l'eau. Ce sont ceux qui seront capables d'en apprécier le goût; ils aimeront cette nourriture et seront, en outre, capables de l'assimiler.

Gardons ce que nous avons comme une perle de grand prix, et montrons-la au monde en la vivant plutôt qu'en en parlant. Lorsque quelqu'un vient, pas simplement attiré par «les pains et les poissons» mais parce qu'il perçoit la nature de cette vérité, et demande du pain, du vin, de l'eau et la vie éternelle, partageons tout cela dans toute la mesure de nos capacités. Aucun être n'est jamais appelé à

faire quelque chose qui dépasse sa compréhension, parce que le seul appel est de s'asseoir paisiblement jusqu'à ce que l'Esprit du Seigneur Dieu soit sur lui; il peut alors exprimer tout ce qui vient à ses lèvres, ou ne rien exprimer du tout.

L'amour est la réponse : l'amour de Dieu, l'amour de la vérité, et l'amour de notre prochain. À partir de ce moment, ce devrait être la fonction et la mission de ceux d'entre nous qui pratiquent la Présence, de révéler que nous ne faisons l'expérience de Dieu que dans la mesure où nous exprimons Dieu. L'expérience de Dieu se fait dans la mesure où Dieu a la possibilité de s'écouler de nous sous la forme d'amour, de vérité, de service et de dévouement. Le pouvoir de l'amour doit être libéré de l'intérieur de nous-même.

La présence de Dieu est rendue disponible sur la terre comme au ciel par l'expérience de l'union consciente. Cela demande un effort aussi grand et autant de sagesse qu'en démontra Élisée quand il contempla son maître s'élevant dans un tourbillon, ou bien une vision aussi illimitée que l'eurent les disciples lorsqu'ils furent témoins de la Transfiguration. Le Maître était capable d'accomplir la transfiguration, mais quelque chose était nécessaire de la part des disciples pour être à même de contempler cela. Le Maître ne pouvait pas révéler la transfiguration ; il ne pouvait qu'en faire l'expérience : la révélation devait se produire dans la conscience de ceux qui étaient présents, pour pouvoir en témoigner.

Beaucoup de miracles peuvent se produire dans notre expérience, mais seuls les individus qui sont eux-mêmes suffisamment préparés pour les voir seront conscients de ce qui est arrivé. Avons-nous des yeux et ne voyons-nous pas ? Avons-nous des oreilles et n'entendons-nous pas ? Le miracle de la Transfiguration attend notre vision pour le contempler. Il se produit dans ce monde chaque jour, chaque minute de chaque jour, et à l'endroit même où nous nous trouvons, si nous pouvons seulement ouvrir les yeux pour avoir la vision spirituelle de ce qui est. La Transfiguration n'est pas une expérience d'il y a deux mille ans, ni la Crucifixion, ni la Résurrection ou l'Ascension. Ce sont des expériences qui arrivent à chaque moment de chaque jour, partout où il y a une âme illuminée pour les contempler.

Ce lieu même où nous nous tenons est terre sainte, si nous avons la vision pour contempler Élie qui s'élève, si nous avons la vision pour contempler le Maître dans l'expérience de la Transfiguration, si nous avons la vision pour contempler la Résurrection et l'Ascension. Tout cela ne tient qu'à nous ; cela ne tient qu'à vous ; cela ne tient qu'à moi. Dans quelle mesure voulons-nous voir la Transfiguration ? Dans quelle mesure voulons-nous témoigner de la Résurrection et de l'Ascension ? L'expérience que nous en ferons sera dans cette même mesure. Les moyens pour y arriver ? La Prière – la prière de contemplation intérieure, la prière de méditation intérieure, la prière d'attente qui sait toujours que, à tout instant, le Père Se révèle; à chaque instant, le Père Se révèle.

Dieu ne peut s'imposer de force à l'esprit, au cœur ou à l'âme de qui que ce soit. C'est l'individu qui doit s'ouvrir à Dieu. La vie de Gautama le Bouddha illustre ce point.

Le jour où Gautama s'est rendu compte, pour la première fois, que le mal existait dans le monde – le péché, la maladie, la pauvreté et la mort – il fut épouvanté, et tourmenté à un tel point qu'il abandonna sa position princière, son énorme richesse, et ce qui, probablement, est plus important pour tout homme, sa femme et son enfant. Il laissa tout cela et se mit en route comme un mendiant, cherchant la vérité dans le seul but de découvrir le grand secret qui supprimerait de la terre le péché, la maladie et la limitation.

Ce fut, pour lui, un appel si passionné, qu'il suivit tout maître et tout enseignement qui promettait de le mener à la réponse. Pendant vingt et un ans, il erra et chemina, s'asseyant aux pieds d'un instructeur et puis un autre, suivant les pratiques d'un enseignement après l'autre, toujours avec une seule faim au cœur: quel est le pouvoir qui supprimera ces maux de la terre ? Et quand il eut renoncé à tout espoir que les enseignements et les maîtres pourraient lui révéler cela, s'étant assis sous l'arbre de la Bodhi il médita, jour et nuit, jusqu'à ce que la grande révélation lui fût donnée : Ces maux ne sont pas réels, ils sont une illusion; les gens les acceptent, puis les haïssent, les craignent, les aiment ou les adorent, alors qu'ils n'ont, en réalité, aucune existence, sauf dans le mental de l'homme. Le mental humain a créé les mauvaises conditions du monde, et c'est le mental humain qui les perpétue.

Ce n'est pas Dieu qui s'imposa à Gautama et fit de lui le Bouddha illuminé: c'est la consécration de Gautama à la recherche de Dieu, sa passion pour cette recherche, démontrée par son sacrifice de lui-même et son empressement à parcourir l'Inde en long et en large, à la recherche de la moindre facette de vérité. Puis arriva un moment où il parvint à un degré suffisant d'illumination spirituelle, et la vérité se révéla d'elle-même à lui.

Nous ne savons pas réellement ce qui mena le Christ Jésus à l'expérience qui l'établit finalement dans son plein Être-Christ. Mais nous savons ceci : Quand il vint pour révéler ce qu'il avait appris, il dit : « *Demandez, et vous recevrez ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira* », indiquant ainsi que c'est dans la mesure où nous cherchons, frappons et demandons, dans la mesure où nous frayons un chemin en nous-même que la réponse nous est donnée. Elle ne viendra pas si nous restons assis à attendre sans but et superstitieusement que quelque Dieu s'impose à nous de force.

Si nous désirons devenir un maître en musique, en langues ou en art, Dieu peut nous inspirer, mais c'est à nous de creuser, chercher, étudier et pratiquer, jusqu'au moment où ce que nous cherchons éclos dans notre être même. Je crois vraiment que c'est Dieu qui plante en nous le désir de Le trouver, et que si Dieu n'accomplissait pas cette fonction initiale, nous ne réussirions jamais. Il y a un pouvoir de Dieu en chacun de nous qui nous force à « frapper et chercher », mais il n'y a pas de Dieu qui puisse faire cela pour nous: aucun Dieu ne peut nous épargner les années que l'on passe seul à travailler, à essayer de pénétrer à travers le voile afin d'atteindre un plan de conscience plus élevé où nous pourrions, aussi, contempler le Jésus ressuscité, le Christ ascensionné. Seul Dieu seul a pu faire rester

Gautama sur ce chemin pendant vingt et un ans, mais seul Gautama a pu persister, lutter et prier jusqu'à ce que le voile s'ouvre et que la vision devienne claire.

Il en est ainsi pour nous. Aucun Dieu lointain, faiseur de miracles, ne descendra sur la terre pour nous transformer et révéler Ses merveilles et Ses bienfaits, pendant que nous resterons paresseusement assis en spectateurs. Le fardeau pèse sur vous et sur moi. Le fait même que nous puissions rester assis pendant des heures d'affilée paisiblement avec le message de Dieu, est la preuve que l'Esprit de Dieu nous a touchés et nous a invités au festin. La mesure dans laquelle nous frappons, cherchons et invoquons, déterminera la mesure de la vision que nous contemplerons. Certains verront un peu, d'autres verront beaucoup, et quelques-uns verront tout – *dans la mesure*.

Par-dessus tout, le succès dépendra du secret. Le secret et le sacré vont main dans la main. Si la recherche de Dieu est sacrée pour nous, nous ne permettrons jamais qu'elle soit souillée en l'exposant au profane. Nous ne porterons pas la robe sacrée en public ni n'afficherons un visage de moralisateur devant nos amis. À l'extérieur, nous ressemblerons à tous les autres hommes et femmes. Mais à l'intérieur, nous nous souviendrons de la nature sacrée de la recherche de Dieu et nous la garderons secrète, afin qu'elle ne soit visible que par ses fruits, sans que jamais nous en parlions ou tentions de faire du prosélytisme. Cela ne signifie pas que nous devons refuser la coupe d'eau fraîche, mais une fois celle-ci offerte, rappelons-nous que ceux auxquels nous l'avons offerte devront la boire eux-mêmes, et qu'il faut que ce soit eux qui reviennent et en demandent davantage.

Chacun a droit à la mesure et à la sorte de religion qu'il désire, ou bien a droit de n'en avoir aucune. C'est la liberté que nous devons nous accorder les uns aux autres, de laisser chacun exercer sa propre volonté jusqu'à ce que soit plantée la graine qui l'enverra à la recherche du Saint-Graal. Si nous gardons l'enfant Christ en nous-même et ne l'exposons jamais, les fruits en seront si glorieux que nous serons recherchés et que les gens demanderont à manger de nos fruits, de notre nourriture, de notre pain, et à boire de notre eau.

L'objet de la recherche, c'est l'union, c'est être à nouveau unis à ce dont nous sommes devenus séparés après l'expulsion du Jardin d'Éden, ou après l'expérience du fils prodigue. C'est quand le fils prodigue arrive au bout, à l'abîme de pauvreté, qu'il retourne à la maison du Père, pour être réuni au Père. Cela n'est pas une expérience dans le temps ou dans l'espace ; c'est une expérience qui a lieu dans votre conscience et dans la mienne. Une fois que nous atteignons le bout, au-delà duquel il ne paraît y avoir que le désespoir, même la mort – quand nous avons atteint cette place, quelque chose à l'intérieur nous fait nous tourner vers la vie spirituelle, et nous commençons alors lentement à cheminer sur le sentier de retour à la maison de notre Père.

Nous, qui sommes des aspirants sur le chemin spirituel, avons atteint le point où nous savons que le royaume de Dieu est à trouver en nous-même. Nous avons

atteint le point où nous savons maintenant que toutes les formes extérieures sont inutiles dans notre recherche ; nous avons atteint le point où nous savons ce que nous cherchons : la réunion avec Cela dont nous semblons être devenus séparés. Cela ne peut pas se produire en dehors de notre propre être. Nul ne peut le faire pour nous. Ce n'est que dans notre méditation intérieure, dans notre contemplation intérieure, que nous pouvons le trouver, quand nous devenons doux intérieurement, et que nous éprouvons une profondeur d'amour qui nous ferait presque ouvrir les bras pour y prendre le monde entier, comme Jésus aurait aimé le faire pour Jérusalem : *«Oh, comme j'aimerais mettre autour de toi mes bras et t'y attirer, mais tu ne veux pas. Viens à moi, et sens la chaleur de l'amour.»* Nous aussi, nous constaterons qu'ils ne voudraient pas, qu'ils ne veulent pas – excepté les quelques-uns.

Nous, qui pratiquons la Présence, sommes les quelques-uns qui savent ce qui, au bout du compte, sauvera le monde. C'est, par-dessus tout, la reconnaissance que nul homme sur la terre n'est notre père : il y a un Père universel au-dedans de nous et, unis à Lui, nous sommes unis à tout enfant spirituel de Dieu à travers le monde. Notre amour pour Dieu constitue notre amour pour les peuples du monde. Nous n'avons plus de haine ; nous n'avons plus de peur. Nous n'avons pas besoin de punir ; nous n'avons pas besoin de vengeance : nous n'avons besoin que de nous retirer en nous-même et contempler notre unité avec Dieu et avec chacun.

Notre fonction est d'aimer, d'aimer tous les hommes d'un amour qui jaillit de la réalisation que notre union avec Dieu constitue notre intégrité. Dans cet amour, il n'y a pas de tentation de recourir à des moyens détournés tels que le mensonge, la tricherie ou la chicane, dans un effort futile de nous préserver nous-même, parce que dans notre union avec Dieu nous avons accès à l'esprit de Dieu, qui est intelligence infinie et source de toute vie, de toute vérité et de tout amour. Nous sommes nourris, non par notre situation ou notre richesse accumulée, mais par le pain qui est dans notre être même, par le vin, l'eau et la nourriture.

Cela est le secret qui guérit la maladie, corrige le péché, surmonte le manque et la limitation et nous unit, non seulement à notre cercle immédiat, mais à tout individu sur la face de la terre – même si ces individus ne sont pas encore conscients de nous ou ne sont pas conscients de l'amour que nous avons pour eux, et même s'ils ne sont pas encore conscients que nous avons tracé un cercle et que nous les avons inclus dans ce cercle. Ils peuvent n'en rien savoir dans l'immédiat, mais nous le savons, et le fait que nous le sachions est suffisant, parce que ce savoir se transmet à ceux qui sont inclus dans ce cercle.

Nous sommes assis en nous-même, regardant le monde sans utiliser quelque force que ce soit, même mentale, retirant toute opposition ; et cette renonciation à l'emploi des armes de ce monde est le seul moyen par lequel la paix sur la terre sera établie. Cela peut prendre des années ; cela peut prendre des siècles avant qu'*Il vienne celui dont c'est le droit, c'est-à-dire* avant que cela soit démontré sur la terre comme au ciel, car il y a seulement quelques individus, parmi les milliards qui sont

sur terre, qui pratiquent consciemment la Présence. Ce peu de levain, néanmoins, doit faire lever la pâte entière.

Ne voyez-vous pas que si ce que vous lisez est vrai et que vous le sentez, vous serez inspirés pour vivre cette vérité? Ne voyez-vous pas également que, où que vous soyez dans le temps ou l'espace, si vous aimez Dieu au point de passer de nombreux moments par jour, même de brefs moments, en communion dans le temple de votre être intérieur avec cette Présence, d'autres – un ici et un autre là – seront attirés vers vous? En tant qu'individu, vous croyez peut-être que vous ne pouvez rien faire, n'étant qu'un parmi les quelques milliards d'êtres humains. Mais si vous regardez les grandes lumières spirituelles du passé, vous comprendrez combien cela est faux en voyant comment un individu nommé Gautama, le Bouddha; un individu nommé Jésus, le Christ ; un individu comme Paul, influença non seulement sa propre génération, mais les générations qui le suivirent, et influencera encore les générations à venir. Pensez à l'influence très large que peut avoir un seul individu par la grâce de Dieu – un individu dont le seul but dans la vie est de trouver Dieu et de résoudre les mystères de la vie.

C'est le message que je vous donne : peu m'importe que vous soyez grand ou puissant – de vous-même vous n'êtes rien. Peu m'importe que vous soyez petit ou insignifiant – vous n'êtes rien, jusqu'à ce que la grâce de Dieu vous touche, jusqu'à ce que l'Esprit de Dieu demeure en vous, jusqu'à ce que le doigt du Christ vous ait atteint. Dès lors, vous êtes infini – infini en expression, infini et éternel en vie, infini en pouvoir, infini en expérience, infini en tant qu'exemple et que guide. Mais ce n'est jamais vous, ce n'est jamais moi : c'est l'Esprit de Dieu, qui ne peut trouver d'issue qu'en tant que conscience humaine, en tant que votre conscience ou la mienne. Toute la vérité du monde reste cachée, sauf dans la mesure où elle peut trouver une conscience humaine à travers laquelle ou en tant que laquelle elle peut s'écouler vers le monde des hommes.

Quelle que soit et où que soit votre communauté, cette vérité peut rester enfermée dans l'espace à moins que quelqu'un, dans cette communauté, ne soit l'instrument qui lui permette de sortir. Dieu ne peut agir sans une conscience à travers laquelle agir : Dieu a besoin de saints, de sages et de prophètes. Exprimons-le ainsi : Dieu a besoin d'humbles charpentiers ; Dieu a besoin de princes puissants ; Dieu a besoin de simples ménagères; de ceux-là, Dieu fait des saints ou des sages, pour les envoyer dans le monde porter la lumière. Presque tous ceux qui ont atteint un degré d'élévation spirituelle dans le monde furent de petites gens, et seule la lumière inspirée dont ils firent l'expérience fit d'eux plus que cela pour le monde. En eux-mêmes et d'eux-mêmes, ils n'étaient rien; en vous-même et de vous-même, vous n'êtes rien, mais dans votre union consciente avec Dieu, tout ce que Dieu est, vous l'êtes. Tout ce qu'a le Père est à vous. Le lieu même où vous vous tenez devient terre sainte, parce que *Moi et mon Père* y sommes.

Vous ne pouvez vous élever plus haut dans la conscience qu'en ce lieu où la Présence spirituelle pénètre dans votre cœur et où vous réalisez que cela est arrivé :

la Présence est en vous. Une nouvelle dimension entre dans votre cœur quand vous y accueillez la Présence, mais je dois vous dire que *c'est votre responsabilité de la nourrir*. C'est la seule façon de vous assurer que vous ne perdrez pas ce que vous avez gagné. Ce que vous avez gagné n'est qu'un petit enfant ; il vous faut le laisser se développer jusqu'à l'Être-Christ en plénitude. Souvent, dans la journée, tournez votre pensée comme si c'était dans la direction de votre cœur – non que votre cœur physique ait quoi que ce soit à voir avec votre démonstration spirituelle, mais parce que le cœur est le symbole de l'amour. En pensant au cœur comme le symbole de l'amour, comme le symbole du lieu de repos du Christ en vous, tournez votre pensée plusieurs fois par jour vers ce cœur en reconnaissant que l'Enfant y règne, que le Christ est entré et qu'Il vit avec vous. C'est à vous d'empêcher l'Enfant de sortir de votre cœur et de s'égarer. Il est là, mais je vous dis que c'est un Enfant: vous devez veiller sur Lui ; vous devez Le soigner ; vous devez Le reconnaître, L'aimer. Observez-Le grandir à mesure que vous apprenez comment aimer Dieu et comment aimer les hommes. Aucune amélioration n'a jamais été découverte, aucun changement n'a jamais été fait à ces deux grands Commandements: *«Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, et de tout ton esprit... Tu aimeras ton prochain comme toi-même.»*

N'implorez plus Dieu pour des choses ; laissez cet Enfant faire tout cela pour vous. Il n'aura pas à solliciter : Il fera l'expérience de Lui-même en tant que *les choses ajoutées*. Ne vous adressez pas à Dieu pour des faveurs, et n'attendez pas de Dieu que des pouvoirs étranges fassent des choses pour vous. Tournez maintenant votre regard vers le lieu où vous avez déjà senti cette douce Présence. Souriez-Lui. Dans le secret et le sacré, sachez qu'Elle est là, qu'Elle accomplit Sa fonction et s'occupe des affaires du Père. Cet Enfant vous est donné afin de restaurer «les années perdues par les sauterelles» (Joël, 2 :25), et de vous conduire à la maison du Père et à votre union consciente avec Dieu.

C'est la fonction de cet Enfant de révéler que vous vivez au milieu du Jardin d'Éden, où vous serez toujours tentés par une seule tentation : il n'y a qu'un seul mal, qu'un seul péché dans le Jardin d'Éden, *la croyance en le pouvoir du bien et du mal*. Vous, assis à l'intérieur de votre propre temple, devez être à même de contempler cet arbre de la connaissance du bien et du mal à tout moment et de résister à la tentation de croire en lui. Vous, vous-même, devez être capable de dire :

Aussi belle que soit votre apparence, ou aussi horrible, je sais maintenant qu'il n'y a pas de vérité en vous. Il n'y a pas de pouvoir de bien ou de mal dans une quelconque forme, c'est-à-dire dans une personne, dans un lieu, dans une chose, dans une circonstance ou dans une quelconque condition. Dieu au centre de moi est le seul bien, le seul pouvoir et la seule Présence. Le seul mal qui existe est la croyance en une identité ou une condition séparée de Dieu et en dehors de Dieu.

Même si vous avez vaincu pour vous-même toute forme sous laquelle cette tentation unique peut apparaître, les problèmes du monde vous tenteront : tempête en mer, désastre, guerre, pauvreté et maladie. Mais, quelle que soit la tentation, ce sera

toujours *l'unique grande tentation : accepter deux pouvoirs*. C'est alors qu'il vous faut vous tourner vers le Christ en vous:

Le Christ en moi est mon assurance que Lui seul est un pouvoir – l'Enfant de Dieu, l'Esprit de Dieu en moi. Il ne m'abandonnera ni ne m'oubliera jamais, aussi longtemps que je Le réaliserai et Le reconnaîtrai, et aussi longtemps que je vivrai la vie qu'Il me dit de vivre. Je me tourne vers Lui pour être guidé ; je me tourne vers Lui pour la sagesse. Chaque fois qu'une question se présente à mon esprit, je regarde vers mon cœur, et la réponse vient, sous n'importe quelle forme nécessaire.

Oh, ne prenez pas cela trop à la lettre (il fait référence au paragraphe précédent : «...je regarde vers mon cœur, et la réponse vient»). Parfois, cette Présence semblera vous regarder par-dessus votre épaule, ou être assise sur votre épaule. Parfois, Elle apparaîtra comme un visage devant vous, quelquefois souriant, mais toujours rassurant. Maintenez-La vivante.

La Présence de ce Christ, aussi douce et petite qu'Elle puisse être, est la substance de toute expérience que vous ferez sur le plan extérieur. Ne cherchez ni la santé, ni la richesse, ni la renommée, ni la fortune. Cherchez d'abord la réalisation de ce royaume intérieur, et soyez un observateur, alors que ces choses extérieures sont ajoutées à votre expérience. N'hésitez pas à vous tourner vers Lui pour une révélation. Pourquoi une révélation ne vous serait-elle pas donnée à vous, aussi bien qu'à d'autres qui vécurent avant vous ? « *Dieu ne tient pas compte des personnes.* » Gautama ne fut le Bouddha que parce qu'il travailla vingt et un ans pour recevoir l'illumination ; Jésus ne fut le Christ que parce qu'il se donna lui-même au monde; et vous serez, à la mesure de l'amour qu'il y a en vous pour Dieu et pour votre prochain. Vous serez tout ce que vous vous permettrez d'être, mais seulement en reconnaissant que vous, vous-même, ne pouvez jamais être quoi que ce soit. C'est cette douce Présence, que vous avez sentie, qui vous ramènera, jour après jour, dans l'union consciente avec Dieu.

Vous savez ce qu'est le but de la vie : être réuni au Père, être consciemment un avec Dieu. Vous connaissez le chemin: la prière de contemplation intérieure et la méditation, la reconnaissance du Christ, l'amour de Dieu et l'amour de l'homme. Portez maintenant ce message dans votre esprit, où vous vous souviendrez toujours des principes; et dans votre cœur, demeurez dans le cadeau qui vous a été accordé, livré à vous par le Père – le don de la Présence réalisée en vous. Bénissez-La toujours afin qu'Elle puisse croître.